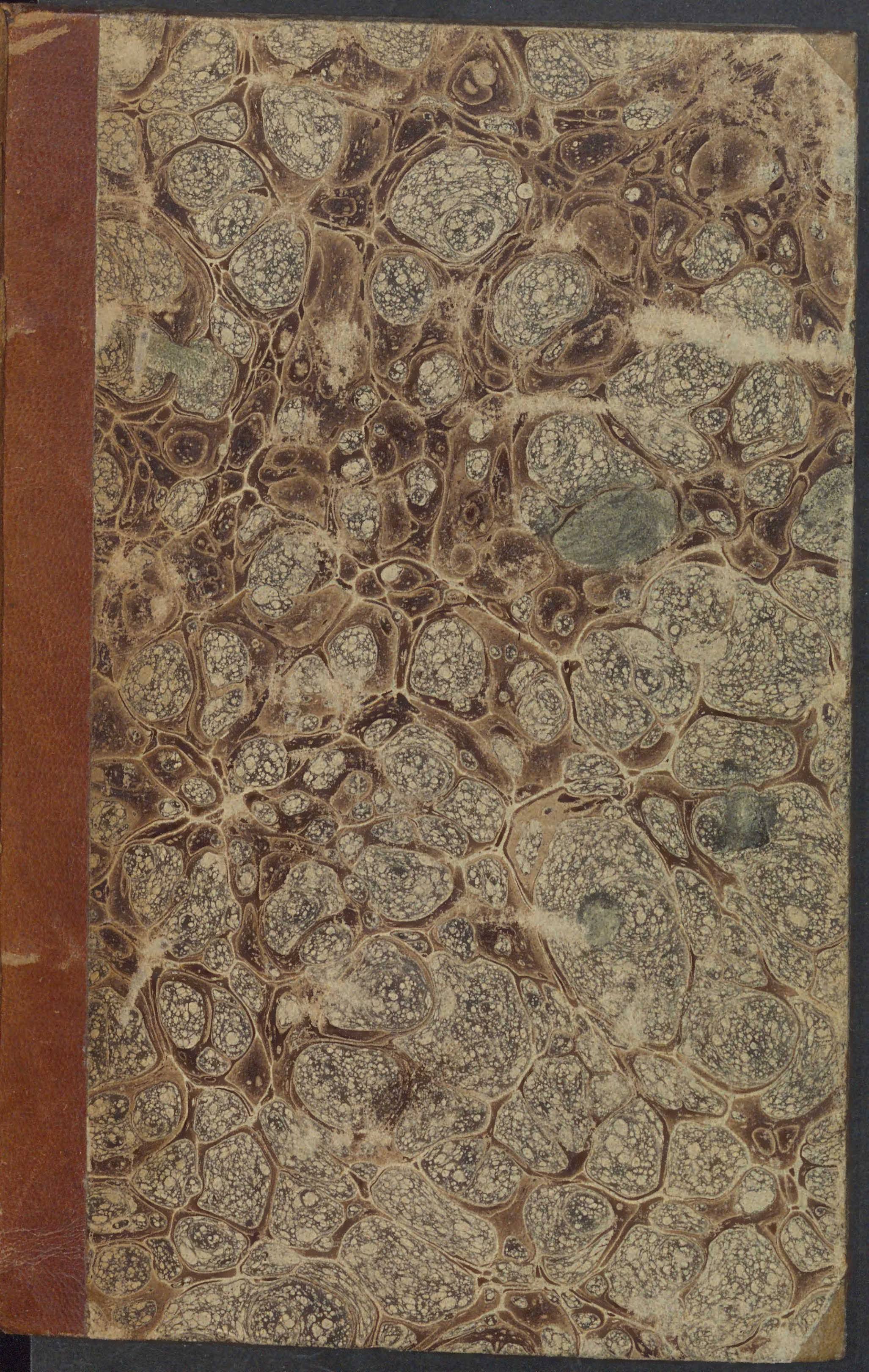
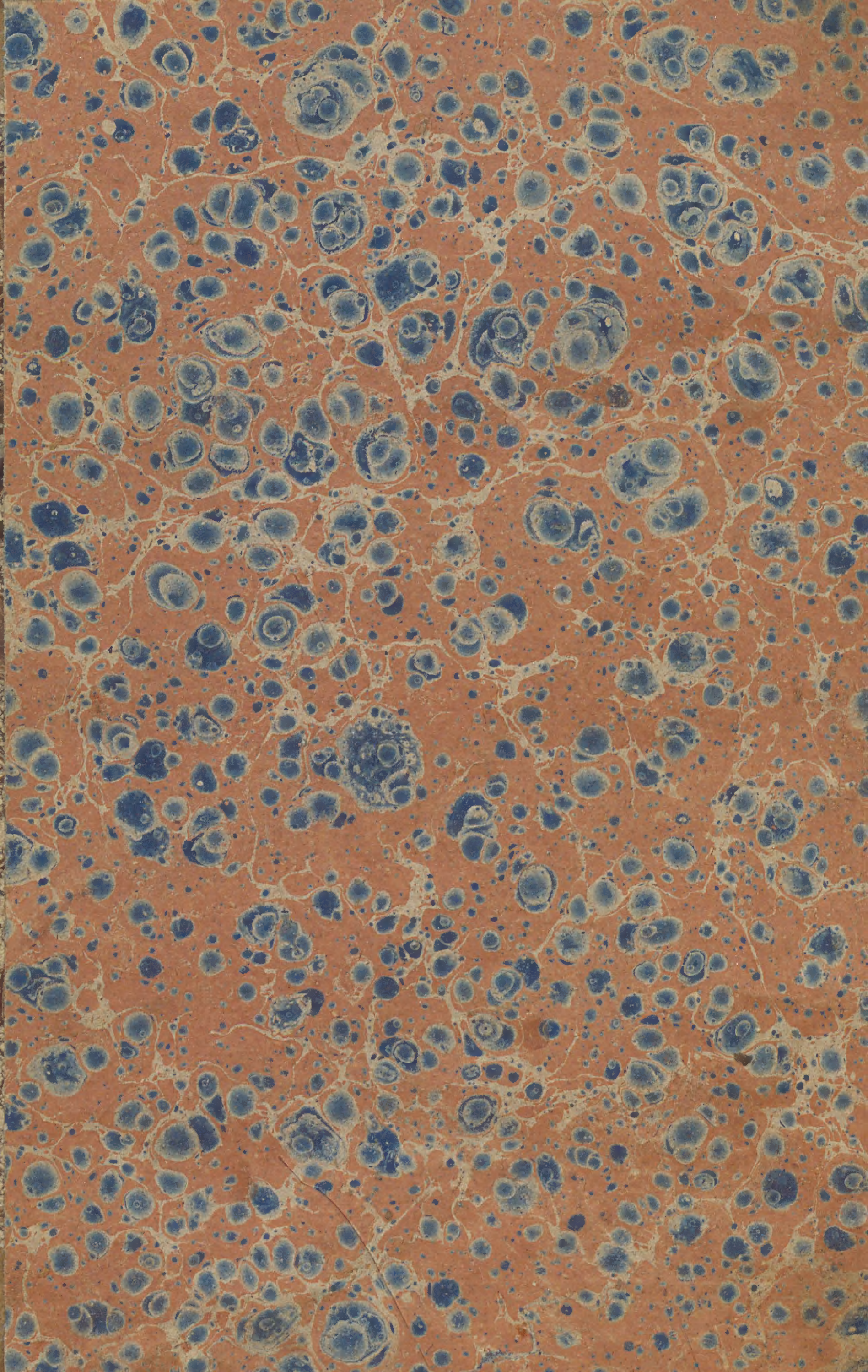
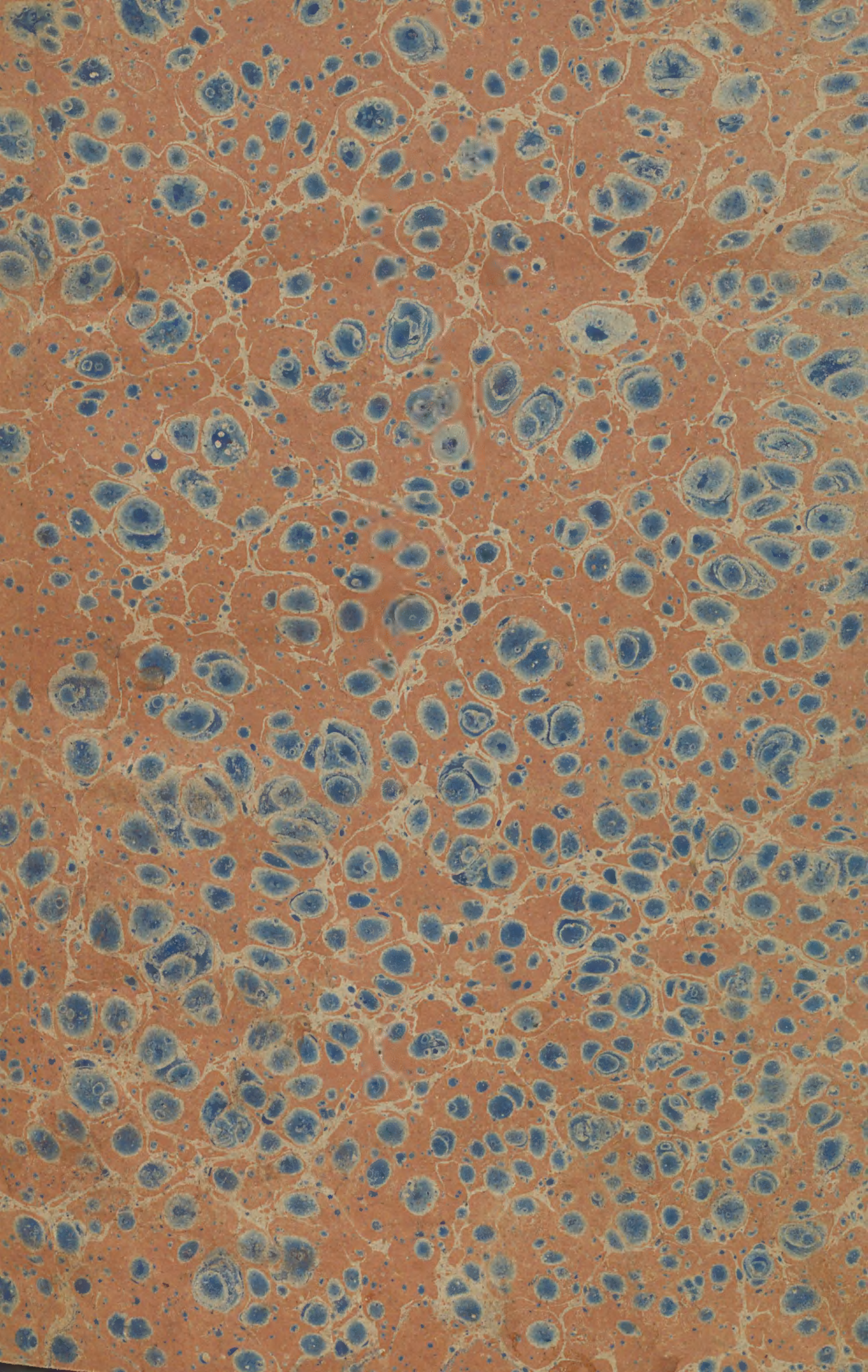






Est 42
n.º 31



SUR

LES VOYAGES D'HADRIEN

ET

SUR LES MÉDAILLES QUI S'Y RAPPORTENT.

La médaille figurée au frontispice est une de celles qui ont été décrites dans le corps de l'ouvrage, p. 29.

BELLEY, TYP. DE J.-B. VERPILLON.

MÉMOIRE

SUR

LES VOYAGES

DE

L'EMPEREUR HADRIEN

ET

SUR LES MÉDAILLES QUI S'Y RAPPORTENT ;

PAR J.-G.-H. GREPPO,

VICAIRE-GÉNÉRAL DE BELLEY, CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

DES ACADÉMIES DE TURIN, LYON, DIJON, etc.



PARIS,

DEBÉCOURT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

rue des Sts-Pères, 69.

1842.


BIBLIOTECA PROVINCIAL
Y
UNIVERSITARIA.
SEVILLA

MÉMOIRE

SUR

LES VOYAGES DE L'EMPEREUR HADRIEN

ET

SUR LES MÉDAILLES QUI S'Y RAPPORTENT.

EXPOSÉ.

La vie et le règne du successeur de Trajan sont résumés avec assez d'exactitude dans ces deux vers d'Ausone (1) :

Ælius hinc subiit mediis præsignis in actis :
Principia et finem fama notat gravior.

Il est trop vrai que sa jeunesse n'avait été rien moins qu'honorable, que les commencements de son règne furent tachés de sang, et que dans ses dernières années, aigri par ses souffrances et par le dégoût de la vie, il se montra ombrageux,

---

(1) *De Cæsar.*, tetr. 15.

ingrat, cruel, et se rendit tellement odieux que le Sénat, qui voulut d'abord flétrir sa mémoire, ne consentit que difficilement, et sur les instances d'Antonin-le-Pieux, à l'apothéose dès-lors passée en coutume pour les empereurs (1). On doit juger autrement le milieu de son règne. S'il fut aussi souillé de quelques crimes, et surtout de vices honteux dont le paganisme ne savait plus rougir à cette époque de corruption, il ne fut pas sans prospérité pour l'Empire, ni sans gloire pour le souverain: toute son histoire en fait foi.

En effet, les écrivains de l'antiquité qui ont parlé d'Hadrien, sans excepter ceux qui le traitent avec le plus de sévérité, s'accordent sur ses qualités éminentes et sur ses grandes actions. D'après ce qu'ils nous en ont laissé, il avait l'esprit élevé, l'intelligence facile, une mémoire étonnante, de l'application au travail, l'amour des lettres, des sciences et des arts, et il avait acquis une instruction fort remarquable chez un prince. Il était juste, affable, libéral et magnifique, ou du moins il se montra tel ordinairement; car on a révoqué en doute la sincérité de son caractère (2). S'il

(1) Spartian., *Adrian.* 27.—Aurel. Vict., *Cæs.* XIV.
(2) Aurel. Vict., *Epit.* XIV.

n'eut point occasion d'illustrer son règne par des exploits guerriers, il possédait les connaissances militaires, comme celle d'une habile politique. Il encouragea tous les genres de talents, quoiqu'il ne sût pas toujours maîtriser les impressions d'une basse envie : il fit élever de nombreux monuments, et fonda une foule d'établissements utiles. Enfin, soit dans la législation, soit dans l'administration civile et militaire, il opéra des améliorations qui subsistèrent longtemps après lui (1). C'en était bien assez, sans doute, pour qu'Hadrien fût compté parmi les grands princes qui ceignirent la couronne des Césars.

Mais au milieu de cette vie, si utilement occupée dans les loisirs de la paix, il est un ordre de faits qui mérite spécialement d'être remarqué; car il forme le trait caractéristique de la physionomie morale et politique d'Hadrien, et, mieux qu'aucun autre, il le distingue de tous les empereurs qui régnèrent avant ou après lui. Je veux parler des divers voyages exécutés par

---

(1) Aurelius Victor (*Epit.* XIV) a dit d'Hadrien: *Officia sane publica et palatina, nec non militiæ, in eam formam statuit, quæ paucis per Constantinum immutatis hodie perseverat.*

ce prince dans les trois parties du monde alors connues, pour visiter les provinces de l'Empire; voyages multipliés, et souvent fort longs, qui remplirent, à diverses reprises, plusieurs années de ce règne. Ses historiens, qui n'ont pas, à beaucoup près, mentionné tous ces voyages, reconnaissent en effet qu'aucun souverain n'avait parcouru une aussi grande étendue de pays. *Nec quisquam fere principum tantum terrarum tam celeriter peragravit*, dit Spartien (1). Dion Cassius s'exprime en termes encore plus formels, et sans aucune restriction qui ressemble à ce *fere* (2).

Rien ne serait plus curieux que cette partie de l'histoire d'Hadrien, si nous possédions les mémoires qu'il devait avoir fait rédiger sur ses voyages, ou seulement sa vie écrite par lui-même, et qu'il publiait sous les noms de ses affranchis (3). Les historiens de cette époque sont loin de nous dédommager d'une telle perte, et de nous fournir les détails abondants qu'on aimerait à retrouver. Néanmoins, ceux qu'ils nous ont conservés, et les données que les monuments

---

(1) *Adrian.* 13.

(2) *Hist. rom.* LXIX, 790 (5).

(3) Spartian., *Adrian.* 1 et 16.

de ce règne peuvent y ajouter encore forment une masse d'éléments historiques, assez considérable pour que nous puissions étudier avec intérêt la vie voyageuse de ce prince. Mais, à part un certain nombre de notions réunies par Spartien et Dion, le reste n'existe pour nous que fort disséminé, et il faut recueillir un à un ces documents pour en former un ensemble complet. Or, un tel travail n'a pu être fait par les écrivains qui ont traité de l'histoire générale des empereurs; il devait être la matière d'une histoire spéciale.

Si je ne me trompe, aucun ouvrage de ce genre n'a encore été produit (1). J'ai donc es-

---

(1) Aucun écrivain moderne n'est plus riche en détails sur ce point que le savant Tillemont, dans son *Histoire des Empereurs*, tom. II, à commencer de l'art. VIII, p. 236. Mais il est bien pénible à lire; et d'ailleurs, peu versé dans la science archéologique, il n'a pas fait un usage assez étendu, ni assez critique des monuments, qui sont ici d'une grande importance. Eckhel a fort bien parlé des médailles géographiques d'Hadrien dans sa *Doctrina numorum veterum*, tom. VI, pp. 486 à 501; mais sans les développements que son plan ne pouvait comporter. Nous ne possédons, par conséquent, rien de complet, que je sache, sur cette matière: car ces deux ouvrages me paraissent tout ce qu'on a de plus satisfaisant.

sayé de remplir une lacune, en recueillant avec soin, en disposant de mon mieux les données dont nous sommes en possession sur les voyages de ce prince. Peut-être ces recherches offriront-elles quelque intérêt aux lecteurs qui aiment ces sortes de monographies. Je puis affirmer que je n'ai rien négligé pour les compléter; et si quelqu'un voulait tenter de faire mieux, elles pourraient, du moins, lui épargner une partie du travail pénible qu'elles ont exigé de moi.

Ce Mémoire sera divisé en deux parties, que la nature de leur objet rend naturellement fort distinctes. La première se composera de données générales ou d'observations, qui ne devaient pas être omises, mais que je ne pouvais sans inconvénient renvoyer ailleurs. Dans la seconde partie, je suivrai le prince voyageur dans les diverses provinces de l'Empire, que l'histoire ou les monuments nous apprennent avoir été visitées par lui.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Observations générales sur l'histoire des voyages d'Hadrien.

J'ai cité les anciens qui nous apprennent qu'Hadrien voyagea infiniment plus que ne l'avait fait aucun prince. Ils ajoutent, ce qui en est la preuve, qu'il y eut à peine quelques provinces dans l'Empire dont la visite n'ait fait partie du plan qu'il s'était tracé, et qu'il suivit avec persévérance. Eutrope dit : *Orbem Romanum circumiit* (1); et Aurelius Victor, dans un passage

(1) *Breviar.* VIII, 7.

que je compléterai bientôt: *Quippe qui provin cias omnes...... circumierit* (1). D'autres auteurs en effet, soit de ceux qui ont écrit son histoire *ex professo*, soit de ces écrivains, en quelque sorte polygraphes, chez lesquels on trouve de tout sur l'antiquité, ont mentionné ses visites dans la plupart des contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique qui faisaient partie de l'univers romain; c'est ainsi que nous voyons nommées notamment: la Gaule, la Germanie, l'île des Bretons, l'Espagne, la Sicile, la Mauritanie, l'Achaïe, Athènes, les îles de la Grèce, la Mysie, la Cappadoce, la Syrie, la Judée, l'Arabie, l'Egypte, la Libye, etc.

Aucune des particularités que l'histoire nous a conservées sur les voyages d'Hadrien ne sera négligée en son lieu, quand je le suivrai pas à pas dans ces courses successives. Ici, je dois préalablement en donner une idée générale: cette manière de faire m'évitera plus tard des répétitions inutiles ou fastidieuses; elle me permettra d'ailleurs d'utiliser un assez grand nombre de données intéressantes fournies par les auteurs

(1) *Epit.* XIV.

anciens. Ces notions ont pour objet, ou des faits généraux, qui se rapportent immédiatement aux voyages d'Hadrien, ou des habitudes constantes de ce prince, lesquelles ne purent demeurer sans influence dans ces voyages.

Si nous en croyons ses historiens, Hadrien était fort curieux; et ce défaut des petits esprits, il le poussa quelquefois jusqu'au commérage le plus ridicule, ou au plus vil espionnage (1). De cette curiosité, plusieurs ont voulu faire le principal motif des longues et fréquentes courses que ce prince entreprit dans des contrées lointaines. C'est le juger sévèrement, et donner trop d'extension à ce que dit Spartien: *Peregrinationis ita cupidus, ut omnia quæ legerat de locis orbis terrarum præsens vellet addiscere* (2). Un tel désir de connaître et de voir n'a rien de commun avec la curiosité étroite qu'on lui a reprochée ailleurs: il avait, après tout, un objet trop sérieux et trop noble pour qu'il fût indigne d'un grand monarque. Cette imputation est réfutée, au reste, par l'histoire même de ses

---

(1) Spartian., *Adrian.* 11. — Dion., *Hist. rom.* LXIX, 792 (11). — Tertullian., *Apologet.* V.

(2) *Adrian.* 17.

voyages ; car tout ce qu'elle nous en fait connaître prouve assez qu'il s'appliqua toujours à les faire tourner au bien des provinces, et qu'il y réussit.

Quoiqu'il s'abandonnât habituellement à d'infâmes voluptés, Hadrien, sous d'autres rapports, était frugal, et savait même être austère dans sa manière de vivre. Ainsi, nous apprenons de Dion Cassius qu'il s'abstenait de boire du vin au repas que les Romains appelaient *prandium* (1). Ses historiens rapportent encore que, de bonne heure habitué à la fatigue, il ne montait jamais dans un char ; mais qu'il allait volontiers à cheval ou à pied, la tête découverte, malgré la pluie, la neige ou l'ardeur du soleil (2). Spartien dit qu'il faisait ainsi des marches de vingt milles, chargé de ses armes, comme l'infanterie romaine (3) ; et dans un autre endroit, il raconte comment, dans sa jeunesse, il devança à pied un messager envoyé pour lui nuire auprès de Trajan (4). Enfin, dans le reste du passage que j'ai cité plus haut, Aure-

(1) *Hist. rom.* LXIX, 791 (7).

(2) Dion., *Hist. rom.* LXIX, 792 (9). — Spartian., *Adrian.* 17, 23, 26.

(3) *Adrian.* 10.

(4) *Adrian.* 2.



lius Victor, par une exagération évidente, suppose qu'il fit à pied tous ses voyages dans les provinces, laissant derrière lui ceux qui formaient son escorte: *Immensi laboris*, dit-il, *quippe qui provincias omnes pedibus circumierit, agmen comitantium prævertens* (1).

J'ai rappelé ces faits, peu importants d'ailleurs, uniquement pour donner une idée du reste. De plus, très-économe pour tout ce qui ne concernait que lui (2), et donnant aux revenus de l'État les soins attentifs d'un bon père de famille (3), il était extrêmement simple sur sa personne. Spartien remarque notamment que lorsqu'il était au milieu de ses troupes, ni l'or ni les pierres précieuses n'enrichissaient ses vêtements et ses armes (4); et Dion Cassius dit qu'il réservait la pompe impériale pour la seule ville de Rome (5). On peut juger d'après cela que son train dans ses voyages devait être fort modeste, et bien différent de celui des rois qui ne parcourent leurs

(1) *Epit.* XIV.

(2) Spartian., *Adrian.* 11.

(3) *Ibid.* 20. — Eutrop., *Breviar.* VIII, 7.

(4) *Adrian.* 11.

(5) *Hist. rom.* LXIX, 792 (10); cf. Spartian., *Adrian.* 22.

provinces que pour se faire voir, et recueillir les hommages d'une trompeuse adulation.

Avec une telle manière de faire, Hadrien pouvait répéter et prolonger ses visites par tout l'Empire, sans avoir à craindre d'être à charge aux provinces, ou aux finances publiques (1): aussi, le voyons-nous plus d'une fois séjourner un hiver entier dans des lieux où quelque motif le retenait. C'était toujours, comme dans tout le cours de ses voyages, pour y faire aimer sa présence. Je n'ai qu'un mot à dire de son abord facile et de ses manières affables (2), des spectacles qu'il donnait dans tous les lieux qu'il visita (3), des libéralités qu'il accordait, suivant sa coutume, à une foule de personnes (4); toutes choses, ce-

---

(1) Antonin, son successeur, pensait et agissait autrement. Capitolin dans la vie de ce prince (7) dit de lui : *Nec ullas expeditiones obiit, nisi quod ad agros suos profectus est ad Campaniam, dicens gravem esse provincialibus comitatum principis, etiam nimis parci.*

(2) Spartian., *Adrian.* 9 et 20. — Dion., *Hist. rom.* LXIX, 791 (7).

(3) Dion., *Hist. rom.* LXIX, 792 (10).—Spartian., *Adrian.* 19.

(4) Spartian., *Adrian.* 7, 8, 17, etc. — Dion., *Hist. rom.* LXIX, 790 (5).

pendant, de nature à lui concilier la faveur populaire. Mais d'autres faits se présentent, plus graves et plus importants, qui font reconnaître bien mieux le prince digne et sage, tout dévoué aux intérêts d'une bonne administration.

Ayant établi dans les affaires civiles un ordre rigide (1), que l'on a même jugé trop minutieux (2), il veillait à tout, cherchant à voir les choses de ses propres yeux (3), et à s'éclairer par les conseils des hommes prudents et capables dont il s'entourait (4). Dans ses voyages, il s'occupa particulièrement de la justice, et alors, de même que dans la capitale, il la rendait souvent en personne (5), sans la refuser jamais à qui que ce fût (6). Il avait accepté des magistratures de

---

(1) Spartian., *Adrian.* 22.

(2) Dion., *Hist. rom.* LXIX, 790 (5).

(3) Spartian., *Adrian.* 21.

(4) *Ibid.* 8, 18, 22.

(5) *Ibid.* 18, 22. — Dion., *Hist. rom.* LXIX, 790 (7).

(6) L'anecdote suivante rapportée par Dion (LXIX, 790 (6)), et qui ferait honneur aux meilleurs princes, prouve qu'il avait le sentiment de ce devoir, et qu'il savait entendre des vérités sévères. Une femme lui demandait justice, et le prince, pressé apparemment, lui disait qu'il n'avait pas le loisir de l'entendre. « Pourquoi donc » répliqua-t-elle, « es-tu empereur ? » Frappé de cette noble réponse il s'arrêta, et il écouta la suppliante.

plusieurs villes de l'Italie, ou des provinces; et, pour qu'elles ne fussent pas purement honoraires, il en remplissait les fonctions, quand il était sur les lieux (1). Enfin, on peut observer encore, et ce n'était pas l'objet le moins essentiel de la sollicitude d'un souverain, que dans ses courses il veillait sur les magistrats, s'informait de leur conduite, écoutait les plaintes qu'on lui portait contre eux, et punissait avec une extrême sévérité ceux qui étaient convaincus de prévarication dans l'exercice de leurs charges (2).

Tous les historiens de ce prince ont remarqué que l'organisation militaire, et tout ce qui s'y rapporte, fut une des parties du gouvernement auxquelles Hadrien apporta constamment le plus d'attention. Eutrope le dit d'une manière générale : *Diligentissimus tamen circa œrarium et disciplinam militarem* (3). Dion est entré dans quelques détails de ses soins à ce sujet lorsqu'il visitait l'Empire, s'occupant des places de guerre à rétablir ou à construire, du personnel et du

---

(1) Spartian., *Adrian.* 18 et 19. — Dion., *Hist. rom.* LXIX, 795 (16).

(2) Spartian., *Adrian* 13.

(3) *Breviar.* VIII, 7.

matériel des troupes, comme nous dirions aujourd'hui, maintenant la discipline, réformant le luxe, exerçant les soldats, les habituant à la fatigue, excitant leur émulation et leur donnant l'exemple (1). Il ajoute cette réflexion judicieuse, répétée d'une manière équivalente par Spartien (2), que ce fut en se tenant ainsi préparé à la guerre qu'il parvint à conserver la paix (3). Le biographe d'Hadrien donne sur le même objet des particularités nombreuses et variées (4). J'aurai occasion de m'y arrêter, quand j'en serai à celui des voyages de ce prince auquel il paraît les rapporter spécialement.

Mais ce qui se reproduit le plus fréquemment dans les notions que l'histoire nous a conservées sur les actes de ce prince voyageur, ce sont les bienfaits sans nombre dont il comblait toujours les provinces et les villes où il était reçu. Ces sortes de choses se retrouvent à toutes les pages de ses historiens, souvent chez d'autres auteurs, et l'on peut généraliser, en l'appliquant partout,

---

(1) *Hist. rom.* LXIX, 792 (9).

(2) *Adrian.* 10.

(3) *Loc. laud.*

(4) *Adrian.* 10 et 11.

ce que Spartien a dit plusieurs fois en particulier de quelqu'une de ces contrées : *Omnia oppida beneficiis et largitionibus sublevavit* (1), *multum beneficiorum provinciis...... attribuit* (2). Tantôt il relevait une ville qui avait souffert quelque désastre (3) ; tantôt il accordait à d'autres les droits des cités latines, ou leur faisait l'abandon de quelque tribut arriéré (4). Aux unes il procurait des eaux par la construction d'aquéducs ; à d'autres, il faisait creuser des ports ; il donnait à beaucoup des approvisionnements, des secours pécuniaires, des priviléges honorifiques, divers établissements d'utilité publique (5). A peine, dit Spartien, aurait-on pu nommer une ville dans l'Empire, qu'il n'eût décoré de quelque édifice : *In omnibus pene urbibus, et aliquid ædificavit* (6). Pausanias, à lui seul, nous fournirait une longue liste des monuments que ce prince fit élever, ou embellir, en diverses contrées de la Grèce.

---

(1) *Adrian.* 9.
(2) *Ibid.* 13.
(3) Aurel. Vict., *Epit.* XIV.
(4) Spartian., *Adrian.* 21.
(5) Dion., *Hist. rom.* LXIX, 790 (5).
(6) *Adrian.* 19.

Spartien a remarqué qu'Hadrien n'aimait pas les inscriptions sur les monuments (1), comme il avait rapporté déjà qu'il ne fit mettre son nom que sur le temple élevé par lui à Trajan, son père adoptif (2); mais le biographe ajoute qu'il le donna cependant à plusieurs villes : *Et cum titulos in operibus non amaret, multas civitates* ADRIANOPOLIS *appellavit* (3). Nous voyons en effet ce nom porté par diverses villes dont il fut le fondateur; et nous en connaissons d'autres encore qui, de ses deux noms *Ælius* et *Hadrianus*, se firent des surnoms ou des titres honorifiques : l'occasion de les mentionner se présentera plus tard.

Hadrien commença son règne par un acte qu'on lui a reproché avec raison, l'abandon de toutes les conquêtes de Trajan au-delà de l'Euphrate (4).

---

(1) On peut remarquer, en effet, que le nombre des inscriptions qui nous restent avec le nom d'Hadrien est fort petit si on le compare à celui des monuments qu'il fit élever, et à la durée assez longue de son règne.

(2) *Adrian.* 19.

(3) *Adrian.* 20.

(4) Spartian., *Adrian.* 5 et 8. — Eutrop., *Breviar.* VIII, 6. — Augustin., *De Civit. Dei.* IV, 29; *Opp.*, tom. VII, p. 109.

Cette conduite, en effet, est inexplicable de la part d'un prince qui ne manquait ni de caractère, ni de courage, à moins qu'on ne l'attribue, avec Eutrope (1), à une incroyable jalousie de la gloire de son prédécesseur. Il faut, cependant, reconnaître que ce prince, après une telle faute, soutint avec quelque dignité l'honneur de l'Empire, et sut faire respecter au-dehors le nom romain. Ce fut l'effet des soins qu'il prenait pour se préparer à la guerre, et de la manière dont il se conduisait à l'égard des souverains voisins des limites de l'Empire. Il faisait gloire d'une telle façon d'agir; et suivant Aurelius Victor, il avait coutume de dire qu'il avait eu plus de succès ainsi, que d'autres monarques par la force des armes: *Jactabat palam plus se otio adeptum, quam armis cæteros* (2). Si je parle ici de cette politique d'Hadrien, c'est pour faire remarquer qu'elle trouva aussi son compte dans quelques-unes des courses du prince voyageur. Il se fit craindre des barbares de l'Europe, et en même temps, il leur inspira tant de confiance qu'ils en vinrent jusqu'à le prendre pour arbitre de leurs

---

(1) *Loc. laud.*

(2) *Epit.* XIV.

différends (1). En Orient, se trouvant en contact avec des chefs de peuplades, ou des rois puissants, il sut en profiter pour leur témoigner une bienveillance flatteuse; et ceux même qui, par orgueil ou par défiance, s'étaient tenus à l'écart, ou avaient paru animé de sentiments hostiles, avaient peu tardé de revenir à d'autres dispositions (2).

Tels sont en général les principaux avantages qui revinrent à l'Empire des voyages entrepris par son souverain. Ils furent grands comme on voit; et l'on doit reconnaître que, si les princes modernes savaient compenser les frais nécessaires de semblables visites, par quelque réduction au luxe qui les entoure dans leurs capitales, ils pourraient faire plus mal, pour leurs intérêts bien entendus, et pour ceux de leurs peuples, que d'imiter un si bel exemple. Il paraît qu'Hadrien attachait réellement du prix aux souvenirs de ses voyages: on peut en juger par ce que Spartien raconte des embellissements de sa maison de campagne à *Tibur*, où il avait pris plaisir à reproduire les noms et les sites des lieux les plus

---

(1) Dion., *Hist. rom.* LXIX, 792 (9).

(2) Spartian., *Adrian.* 5, 13, 17, 20.

célèbres qu'il avait visités : on peut encore, dit-on, les y reconnaître aujourd'hui (1). Il faut citer le texte du biographe : *Tiburtinam villam mire exædificavit, ita ut in ea et provinciarum et locorum celeberrima nomina inscriberet : velut Lyceum, Academiam, Prytaneum, Canopum, Pœcilen, Tempe vocaret. Et ut nihil prætermitteret, etiam Inferos finxit* (2).

Mais il nous est resté de ces voyages des monuments plus positifs et plus durables. Ce sont ceux dont j'aurai à parler dans le chapitre suivant.

---

(1) Ant. Nibby, *Descrizione della villa Adriana*. Roma, 1827, in-8°.

(2) *Adrian.* 26.

CHAPITRE II.

Observations générales sur les médailles relatives aux voyages d'Hadrien.

Les monuments épigraphiques et numismatiques, dont l'étude est généralement un accessoire obligé de celle de l'histoire ancienne, ont surtout ici une importance toute spéciale. Ces nouveaux témoins confirment les témoignages des historiens ; ils y ajoutent quelquefois des notions variées qui nous manqueraient sans leur secours ; et par l'heureuse combinaison de ces éléments divers, une critique sage, mais intelligente, peut arriver à des résultats plus étendus que ne le supposeraient les personnes peu familiarisées avec ce genre d'études.

Par rapport à l'objet de mon travail, les inscriptions sont en général des monuments isolés,

et la plupart ne se rapportent que d'une manière éloignée aux voyages d'Hadrien : quelques particularités, plus ou moins intéressantes, quelques conjectures, plus ou moins probables, seront souvent les seules données qu'elles nous fourniront, les seules conséquences de leur rapprochement des documents historiques.

Il n'en est pas de même des médailles, qui sont bien plus intimement liées à mon sujet, bien plus nombreuses d'ailleurs, et formant des séries tout autrement coordonnées. Elles occuperont nécessairement une grande place dans ce petit ouvrage, numismatique autant qu'historique ; et comme beaucoup de choses sont essentiellement communes entre ces monuments variés, il me semble nécessaire de mettre en avant quelques considérations générales.

Ces médailles d'Hadrien, je l'ai dit, sont nombreuses, et dans tous les métaux, dans tous les modules, dans la monnaie des provinces, comme dans celle de la ville-reine. Avec les seules médailles romaines, on composerait une collection spéciale, qui pourrait devenir aussi remarquable, par le style et la conservation des pièces dont elle serait formée, qu'elle serait intéressante d'ailleurs,

comme série de monuments historiques (1). Cette suite deviendrait plus complète, plus savante, et plus belle encore, si l'on y faisait entrer, avec un discernement éclairé, quelques médailles de ce règne appartenant aux provinces qu'Hadrien visita, aux villes qu'il fonda, ou appela de son nom, etc.

Ceci n'est point une digression. En traçant le plan d'une de ces collections spéciales que j'aimerais à voir former, je n'ai fait, en quelque sorte, que présenter mon programme; car ce que j'ai proposé, comme une pensée rationnelle, à réaliser matériellement, n'est guère autre chose que ce que j'ai cherché à exécuter moi-même ici, d'une manière un peu différente. Dans l'usage que je ferai des médailles d'Hadrien qui se rattachent à ses voyages, je ferai le même choix, je suivrai la même marche.

C'est assez dire que ses médailles que l'on appelle géographiques joueront ici le rôle le plus considérable. Une observation se présente d'abord à leur sujet : c'est qu'elles appartiennent, à peu

---

(1) Le règne d'Hadrien fut une époque brillante de l'art romain, et ses médailles sont peut-être les plus belles de la suite impériale.

près sans exception, à un système unique dans la numismatique romaine jusqu'au règne d'Hadrien, et qui ne fut pas renouvelé après lui, parce que jamais aucun empereur ne fit d'assez nombreux voyages pour donner occasion de le renouveler. Peut-être est-il plus exact de dire que ces médailles font reconnaître quatre branches distinctes d'un même système, dans chacune desquelles une médaille ne diffère des autres que par ce qui est propre à la province, dont elle fait lire le nom. Je divise ainsi les médailles géographiques d'Hadrien en quatre classes, dont je vais parler successivement, mais en peu de mots.

Il faut mettre en première ligne celles qu'on peut appeler médailles d'arrivée. Ce sont celles dont le témoignage historique est le plus formel, et qui, même en dehors de toute autre donnée, rappelleraient le plus clairement les voyages de ce prince. Celles-ci ont pour types au revers l'Empereur et une figure de femme représentant la province, debout l'un et l'autre, et pour l'ordinaire, sacrifiant devant un autel; autour de ce type on lit ADVENTVI. AVG., avec le nom de la province à laquelle il se rapporte : AFRICAE. BITHYNIAE, etc. Le sens de telles légendes, quelque concises qu'elles soient, ne saurait être

douteux. Elles sont pour nous de l'histoire, comme on la trouve écrite dans certaines chroniques : elles nous disent nettement que le prince, dont la médaille porte sur l'autre face l'effigie et le nom, est arrivé en Afrique, en Bithynie, etc.

J'appellerai médailles de restauration celles de la seconde classe. Leurs revers représentent constamment Hadrien donnant la main, pour la relever, à une femme agenouillée qui personnifie une province, et que distingue parfois quelque objet symbolique. Constamment encore, on y lit cette qualification RESTITVTORI, suivie du nom de la province, ACHAIAE, GALLIAE, etc. Ces médailles ne parlent pas aussi clairement que les médailles d'arrivée ; et à les considérer isolément, on pourrait y voir l'indication de quelques bienfaits, plutôt que des souvenirs des voyages du prince (1).

---

(1) Avant Hadrien, on connaît sous Tibère des médailles en grand bronze, plus importantes que rares, avec cette légende : CIVITATIBVS. ASIAE. RESTITVTIS ; sous Trajan, des médailles de tous métaux font lire : REST. ITAL., etc., ou ITALIA. REST., etc. Beaucoup plus tard, d'autres donnent aussi à Valèrien, à Postume, à Aurélien, etc., le titre de RESTITVTOR, suivi du nom de quelque contrée. Mais ces faits, rares et isolés, n'ont rien de commun avec le système suivi des médailles géographiques d'Hadrien.

Mais, pour peu qu'on les rapproche des données fournies par l'histoire d'Hadrien, et des médailles déjà spontanément reconnues pour être des monuments de ses voyages, si l'on observe surtout que les mêmes dénominations géographiques se retrouvent, pour la plupart, sur les unes et sur les autres, il n'est pas possible de se refuser à cette conséquence admise universellement, qu'elles se rattachent toutes au même ordre d'idées, et que celles-ci, de même que les premières, ont été destinées à perpétuer la mémoire de ces visites de l'Empereur, avec une allusion flatteuse aux bienfaits qu'il répandait après lui.

Je ne dois point oublier des médailles en grand bronze, semblables à celles-ci, plus curieuses seulement, en ce qu'elles généralisent l'expression de la pensée qui inspira chacune des autres. On y voit également l'Empereur relevant une femme agenouillée; mais cette femme, couronnée de tours, porte sur sa main le globe du monde, et on lit autour de ce type : RESTITVTORI. ORBIS. TERRARVM. (1). D'autres médailles, bien plus

(1) Je préviens mes lecteurs que, lorsqu'il s'agira de médailles romaines, je n'indiquerai mes sources que pour celles

rares, présentent le type ordinaire des libéralités, et font lire : LOCVPLETATORI. ORBIS. TERRARVM. Celles-ci résument encore dans leur résultat toutes les largesses qu'Hadrien répandit en si grande abondance dans le cours de son règne, et qui signalèrent surtout ses visites des provinces. La légende dont elles sont inscrites rappelle un monument grec que je citerai ailleurs.

Je passe à une troisième classe de médailles géographiques, et je les distinguerai en les appelant médailles des armées. Un peu moins nombreuses que celles des classes précédentes, elles se rapportent, en général, aux provinces de l'Empire où le voisinage des peuples barbares exigeait une concentration considérable de troupes romaines. Les types de leurs revers, qui figurent l'Empereur haranguant des soldats, quelquefois debout sur le *suggestus*, plus ordinairement à cheval, sont accompagnés des légendes : EXERCITVS. DACICVS., EXERCITVS. NORICVS., etc. Si le règne

---

qui seraient uniques, ou du moins extrêmement rares. Par rapport aux autres, je renvoie d'avance aux ouvrages qui les décrivent, notamment à ceux de Vaillant, d'Eckhel et de M. Mionnet. Je citerai toujours pour les grecques, et l'on en conçoit la raison.

d'Hadrien fut à peu près paisible, on a vu quels soins il donnait dans ses voyages à la discipline de ses troupes, et l'on ne peut douter que ces types ne soient relatifs à de telles revues ou inspections, comme on dirait aujourd'hui.

Enfin, une quatrième classe est formée de celles que nous pouvons appeler, dans un sens plus étroit, médailles des provinces. Les types de celles-ci sont fort simples; ils ne nous offrent qu'une figure qui personnifie la contrée, et ne font lire que son nom, GERMANIA, MAVRETANIA, etc. Quoique des revers semblables se retrouvent sous d'autres règnes, leur signification n'est pas douteuse ici, et l'on ne peut hésiter à les reconnaître pour des monuments des voyages d'Hadrien dans ces provinces. Cela résulte de tout ce qui a été dit des autres médailles géographiques: je n'ai pas à insister sur ce point.

Aux médailles romaines que je viens de classer, on peut en ajouter quelques autres, lesquelles d'une manière moins précise, se rapportent cependant aussi aux voyages d'Hadrien. Elles ne nous font plus lire les noms de diverses provinces, ou reconnaître les symboles qui les caractérisent; elles indiquent seulement le départ de l'Empereur allant en visiter quelqu'une, sans tou-

tefois qu'on puisse les attribuer à tel voyage, plutôt qu'à tout autre. Ainsi, sur des médailles de grand bronze où ce prince est représenté à cheval, on lit : EXPED. (1) AVG. P. M. TR. P. COS. III.; d'autres en or et en grand bronze présentant le même type, sans légende, paraissent avoir été frappées avec la même intention. Il y a plus de variétés dans les revers qui rappellent des voyages maritimes, et qu'on voit dans l'argent, le bronze, et sur quelques médaillons. Ils ont pour type un vaisseau à la voile, ou conduit par des rameurs, avec la légende : FELICITATI. AVG. COS. III. Mais souvent les premiers mots, FELICITATI. AVG. sont inscrits sur la voile du navire; quelquefois l'Empereur est assis à la poupe, et Minerve, ou une autre figure, paraît aussi sur le vaisseau impérial, tandis que des divinités marines et des dauphins se jouent dans les ondes. Ici l'on reconnaît des vœux pour l'heureux voyage du prince, de même que sur des médailles en petit bronze qui ont au revers une proue de navire, avec la légende P. M. TR. P. COS. III.

---

(1) EXPED*itio*. Les voyages de ce prince dans les Gaules et en Syrie sont ainsi désignés dans une inscription intéressante, dont je parlerai plus loin.

Il me reste à parler des médailles des villes grecques et des colonies, qui me fourniront plus d'une particularité digne d'intérêt, quand j'en serai aux provinces auxquelles elles appartiennent. L'histoire des voyages d'Hadrien leur est redevable de quelques indications tout-à-fait identiques à celles qu'on peut observer sur les nombreuses médailles géographiques de coin romain, Il en est qui nous montreront les villes nommées des noms d'Hadrien ; d'autres, en bien petit nombre, nous donneront des dates importantes pour l'histoire.

Je n'ai plus à placer ici que deux observations. La première concerne un assez grand nombre de villes dont la série numismatique impériale commence précisément au règne d'Hadrien. J'aurai soin de signaler la plupart des faits de cette nature, parce qu'une telle coïncidence semble pouvoir, quelquefois du moins, se rapporter à ses visites sur les lieux. Dans quelles circonstances particulières en serait-il ainsi? c'est là que les données nous manqueraient souvent, même pour de simples conjectures; et c'est pourquoi je me bornerai presque toujours à constater uniquement le fait numismatique.

La seconde observation a pour objet quelques singularités qui se rencontrent parfois, à cette même époque, dans le système monétaire de certaines villes, comme la percussion de médailles impériales en argent, à peu près insolite dans la numismatique grecque, etc. Ces sortes de choses m'ont paru devoir être signalées dans l'occasion : elles supposent quelque circonstance peu ordinaire ; et la présence d'un Empereur semblerait pouvoir nous en donner l'explication la plus probable et la plus satisfaisante.

CHAPITRE III.

Observations sur la chronologie des voyages d'Hadrien.

L'ordre chronologique est celui que j'aurais désiré pouvoir suivre dans la disposition de mes matériaux : c'est bien le plus rationnel, le plus naturellement indiqué pour des travaux de cette nature. Par malheur, une telle marche est tout-à-fait impossible ici : bien loin d'avoir à tracer un plan chronologique tant soit peu coordonné, c'est à peine si nous pouvons rencontrer quelques jalons, trop rares et trop espacés, sur le terrain que nous avons à parcourir.

Et d'abord, les historiens ne nous offrent que fort peu de ressources à cet égard : c'est beaucoup s'ils nous autorisent parfois à présumer un ordre relatif entre quelques-uns des voyages d'Hadrien.

Ni Spartien, ni Dion, qui sont nos sources principales, ne nous fournissent aucune indication chronologique un peu marquée, ne fût-ce que d'une manière approximative; bien moins encore les autres écrivains de l'antiquité auxquels j'aurai lieu d'emprunter des détails, presque toujours rapportés par eux accidentellement. Dans les anciennes chroniques qui nous ont été conservées, on peut trouver quelques dates relatives à mon sujet; mais le plus souvent, ou elles concernent des faits qui ne sont pas assez précisés, ou bien, et non sans motifs, elles sont suspectes à la critique. La chronologie de l'histoire, proprement dite, nous laisse donc ici dans une pénurie de renseignements tout-à-fait décourageante.

Nous ne sommes guère plus heureux du côté des monuments. J'ai déjà dit que beaucoup d'inscriptions que j'aurai à citer ne se rapportent pas aux voyages d'Hadrien d'une manière directe et incontestable; celles-là, eussent-elles toujours des dates, ne pourraient guère être utilisées par rapport à la chronologie, et surtout pour fonder un système. Celles même qui sembleraient indiquer des travaux d'utilité publique ou des monuments, commencés dans une province lorsque ce prince

la visitait ne sauraient encore tirer à conséquence à cet égard, puisque ces travaux pourraient fort bien n'avoir été achevés que dans un temps plus ou moins long après la visite de l'illustre voyageur. En général, si l'on en excepte un fort petit nombre, les monuments de cette nature serviront peu à la chronologie.

Quant aux médailles dont l'attribution aux voyages d'Hadrien est de la plus entière certitude, elles nous seraient bien autrement utiles, si elles avaient été frappées par des villes de ces provinces grecques qui avaient coutume de marquer sur leurs monnaies, ou les années des empereurs, ou celles d'une ère particulière, dont le point de départ nous est connu; ainsi faisaient beaucoup de villes du Pont, de la Cilicie, de la Cappadoce, de la Syrie, etc., et surtout Alexandrie d'Egypte. Mais, parmi celles-là, si ce n'est dans cette dernière ville, nous rencontrerons peu de médailles de ce genre qui aient un rapport certain avec les voyages de notre Empereur. Il ne faut pas oublier que les médailles les plus positives appartiennent à la numismatique romaine; et celles-ci ne nous offrent absolument rien qui ressemble à des données chronologiques.

On sait assez, en effet, que les Romains ne

marquaient point sur leur monnaie les années d'une ère quelconque : on ne connaît que deux exceptions à cette règle générale, c'est-à-dire deux années de la fondation de Rome indiquées sur ses médailles (1). Mais sur un grand nombre, on trouve inscrit le chiffre de la puissance tribunitienne de l'Empereur régnant, et alors une telle notation donne équivalemment celles des années de son règne. Quand on est privé de cette donnée, les consulats, bien plus communément indiqués, peuvent fournir aussi, ou des dates précises lorsqu'ils se suivent immédiatement, ou des époques plus étendues quand ils sont rapprochés. Par une singulière fatalité, tou-

---

(1) La première de ces innovations appartient précisément au règne d'Hadrien. On a de lui des médailles extrêmement rares d'or et de grand bronze, dont le revers figure une femme assise à terre, tenant une roue et trois objets de forme conique. Elles font lire : AN. DCCCLXXIIII. NAT. VRB. P. CIR. CON. : il faut voir Eckhel (*Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 501). On trouve la seconde sur une médaille unique de Pacatianus, dont Millin a donné le dessin et l'explication (*Monum. inédits*, tom. I, p. 49). Autour du type de Rome assise, on y lit : ROMAE. AETERNAE. AN. MILL. ET. PRIMO. Ce monument précieux a servi à déterminer l'âge d'un tyran dont on avait d'autres médailles, mais que l'histoire ne nomme pas.

tes ces ressources nous manquent à la fois sur les médailles géographiques d'Hadrien, de même que sur la plupart des autres monnaies de son règne. On n'en connaît aucune qui marque les années de la puissance tribunitienne; et quant au consulat, constamment noté sur les médailles dont je m'occupe, il n'y est qu'une donnée vague, qui constitue un titre d'honneur, mais non une indication chronologique tant soit peu approximative. Voici comment:

Hadrien ne fut consul que trois fois, comme nous l'apprend ce passage de Spartien: *Tertio consules, quum ipse ter fuisset, plurimos fecit. Infinitos autem secundi consulatus honore cumulavit. Ipsum autem tertium consulatum, et quatuor mensibus tantum egit, et in eo sæpe jus dixit* (1). L'histoire de ces consulats est fort simple. Hadrien avait été créé consul sous le règne de Trajan, en récompense des services qu'il avait rendus dans sa légation en Pannonie (2): on le place ainsi, comme suffectice, à l'an de Rome 862, 109 de notre ère. Il était désigné consul de nouveau lorsqu'il fut laissé par Trajan au

(1) *Adrian.* 8.
(2) *Ibid.* 3.

commandement de l'armée de Syrie (1), et que, fort peu à près, il succéda à ce prince (2). C'était en 117 ; mais il n'entra en charge que l'année suivante, 118, qui était la seconde de son règne. Il fut consul pour la troisième fois en 119, et suivant l'usage, il continua d'en prendre le titre jusqu'à sa mort. Il résulte de là : 1° que les médailles de ce prince où on lit simplement COS., ou bien COS. DES. II. sont de l'année 117 ; 2° que la notation COS. II. n'appartient qu'à celles de l'an 118 ; 3° que la qualification de COS. III. est commune à des médailles de toutes les années de son règne, à partir de 119 inclusivement. Or, ses médailles géographiques portent généralement cette notation ; on y lit du côté de la tête : HADRIANVS. AVG. COS. III. P. P.

C'est ici le lieu d'une nouvelle observation, importante pour moi comme on va le voir : elle concerne le titre de Père de la patrie indiqué sur les mêmes médailles par les sigles P. P. Par rapport à Hadrien, l'histoire nous donne sur ce titre des notions fort divergentes. Spartien, au commencement de sa biographie, dit simplement

---

(1) Spartian., *Adrian.* 4.

(2) *Ibid.*

qu'il refusa d'abord, et par deux fois, ce titre qu'on voulait lui conférer: *Patris patriæ nomen sibi delatum statim, et iterum postea distulit: quod hoc nomen Augustus sero meruisset* (1). Orose le lui fait prendre dès le commencement de son règne: *Idem quoque continuo, Pater patriæ in Senatu, ultra morem majorum, appellatur, et uxor ejus Augusta* (2). Mais saint Jérôme place ces deux faits à l'an X du règne d'Hadrien (3), s'écartant en cela d'Eusèbe, qui les met à l'an XII (4): *Imperator Hadrianus*, dit-il, *Pater patriæ appellatur, et uxor ejus Augusta.* L'auteur de la Chronique dite d'Alexandrie a suivi saint Jérôme (5).

Cette divergence des auteurs anciens est assez embarrassante; et si l'on admet la date donnée par Eusèbe, comme l'ont fait de savants critiques, il en résulte une conséquence qui se lie essentiellement à l'objet de mon travail; car cette date admise, les médailles d'Hadrien où l'on

(1) Spartian., *Adrian.* 6.

(2) *Hist.* VII, 13.

(3) *Chronic.* ed Scaliger., p. 167.

(4) *Chronic.* ed Scaliger., p. 212.

(5) *Chronic. pasch.*, edit. reg., p. 254.

trouve marqué le titre de Père de la patrie ne sauraient être antérieures à l'an XII de son règne.

Eckhel a une longue dissertation sur ce sujet (1). Il s'en tient à la date d'Eusèbe, qu'il fait servir de commentaire au texte de Spartien. Quant à Orose, il ne l'explique guère que par ce qu'il dit des médailles de la première année d'Hadrien, qui lui donnent le titre en question (2). Il les suppose frappées aussitôt après le décret du Sénat, lorsque ce prince était encore en Orient, et avant que son refus eût été connu à Rome. Eckhel cherche aussi à étayer ce système du témoignage des marbres et des médailles. Il remarque que le titre *Pater Patriæ* ne se voit sur aucune inscription authentique dont la date soit antérieure à la XIIe puissance tribunitienne, tandis qu'on le trouve assez fréquemment sur des monuments postérieurs. Il fait la même observation au sujet des médailles d'Alexandrie, si nombreuses sous ce règne, mais où l'on ne voit paraître le ΠΑΤΗΡ. ΠΑΤΡΙΔΟϹ qu'avec les dates L. IB. (an 12), L. IΓ. (an 13) ; et cette coïnci-

(1) *Doctr. num. vet.*, tom. VI, pp. 515—518.

(2) Notamment sur celles qui font lire à l'exergue le mot ADOPTIO.

dence lui fait juger que ces monuments notèrent comme un fait historique, l'acceptation de ce titre si longtemps refusé.

Je suis loin de partager son opinion, et je dirais plutôt avec Tillemont, qui a abordé la question plus franchement qu'aucun autre: « Pour » cela, il faut abandonner Eusèbe et la chroni- » que d'Alexandrie ; et ce sont des autorités » que nous suivons quand nous n'avons rien de » meilleur (1). » Comme j'agirai ainsi dans le cours de ces recherches, c'est-à-dire, que je citerai les monuments d'Hadrien, sans que l'absence ou la présence du P. P. modifient l'usage que j'en pourrai faire, il faut bien ici que je donne mes raisons. Je le ferai aussi brièvement qu'il me sera possible.

On doit observer d'abord que ce système pourrait déranger bien des choses dans la narration de Spartien: car, si cet auteur ne nous fournit guère d'indications assez précises pour avoir la valeur de données chronologiques, il parle de certains voyages d'Hadrien de manière à nous faire penser qu'ils eurent lieu, ou dans les pre-

---

(1) *Hist. des Emp.*, tom. II, p. 517.

mières années de son règne, ou du moins bien avant l'an XII. C'est ainsi, en effet, que les ont placés ceux qui ont cherché à établir une chronologie de ces voyages : Eusèbe même et saint Jérôme donnent à ce sujet quelques documents antérieurs à cette année.

Il paraît bien peu conforme au caractère connu d'Hadrien qu'il ait refusé aussi sérieusement et avec tant de persévérance la qualification honorifique décernée par le Sénat. Sa vanité, qui n'était pas le moindre de ses défauts, autoriserait assez le soupçon qu'il ne refusa, comme tant d'autres, que dans l'espérance qu'on le presserait, et, que contraint ainsi d'accepter, il aurait aux yeux du public le mérite de la modestie sans en subir les sacrifices. Ceci concilierait les textes de Spartien et d'Orose, qui ne sont point essentiellement contradictoires. L'occasion d'insister de nouveau auprès de lui ne tarda pas à se présenter, dans un acte insigne de libéralité que fit ce prince, dès les commencements de son règne (1), et dont je parlerai ailleurs : il serait étonnant que le Sénat et le peuple ne l'eussent

---

(1) Spartian., *Adrian.* 7.

pas pressé alors de recevoir un titre auquel il semblait avoir tant de droits ; il le serait davantage qu'il ne se fût pas rendu à de telles instances.

Comprendrait-on mieux qu'Hadrien, voyant ce titre mis à son insu sur ses premières médailles, ainsi que le suppose Eckhel, il ne l'eût pas conservé désormais, malgré ses refus antérieurs, quand un tel précédent lui donnait un motif plausible d'en agir de la sorte ?

Il faut répondre aussi aux arguments d'Eckhel en faveur de la date assignée par Eusèbe aux faits qui nous occupent : fussent-ils plus concluants qu'ils ne le sont en réalité, ils ne pourraient fonder, après tout, qu'une conjecture probable. Pour qu'il y eût quelque force probante dans ce qu'il dit des inscriptions d'Hadrien par rapport au titre de *Pater Patriæ*, il faudrait pouvoir dire que ces sortes de monuments donnent toujours aux empereurs tous les titres qu'ils avaient droit de prendre ; ce qui n'est pas. Cette observation s'applique également aux médailles : en général, on peut croire que bien des choses étaient laissées au jugement des monétaires, et de ceux qui rédigeaient les inscriptions des monuments publics.

Pour ce qui est des médailles d'Alexandrie,

dont Eckhel invoque le témoignage, le fait même que le titre de ΠΑΤΗΡ. ΠΑΤΡΙΔΟΣ est répété sur les médailles de deux années successives ferait une objection sérieuse contre son système, nonobstant l'explication qu'il en donne. Mais surtout, on ne saurait admettre que de tels revers soient historiques, et signalent comme un événement l'acceptation de ce titre par Hadrien. On pourrait aller trop loin en raisonnant de la sorte, car d'autres titres honorifiques des empereurs sont quelquefois placés de même, exceptionnellement, sur des médailles d'Alexandrie. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, sur des médailles de Vespasien frappées dans cette ville, on lit au revers : ΣΕΒΑΣΤΟΥ. L. ΕΝΑΤ. (1); en conclurons-nous que ce prince ne prit le titre d'Auguste que l'an IX de son règne ?

Les arguments d'Eckhel sont purement négatifs, et par conséquent un seul argument positif peut les détruire. Qu'on cite une seule inscription, une seule médaille fournissant une donnée contraire, tout ce système est renversé. Or, nous sommes en possession d'une telle donnée ; et si

---

(1) Sestini, *Class. general.*, p. 168.

elle ne concerne pas personnellement Hadrien, elle n'en est pas moins d'une autorité irrécusable, qui nous dispense de discuter la valeur, et des inscriptions répudiées par le savant numismatiste, et du médaillon donné par Buonarotti (1), qui lui paraît également suspect.

Nous avons vu les anciennes chroniques rapporter à la même date le titre de Père de la patrie accepté par Hadrien, et celui d'Auguste conféré à Sabine : il faut donc raisonner de même sur ces deux faits inséparables. Eckhel l'a bien entendu ainsi : *Quam belle*, dit-il, *cum tempore suscepti ab Hadriano* P. P. *tituli conspiret tempus admissæ à Sabina Augusteæ appellationis*, *infra in hujus vita exponemus* (2) ; et en effet il y revient un peu plus loin (3). Or, la date donnée par Eusèbe au fait qui concerne Sabine est formellement démentie par les médailles de cette princesse que frappa la ville d'Alexandrie. Parmi celles qui nous ont été conservées, il en est, comme le dit Eckhel, qui lui donnent le titre d'Auguste, à la date de l'an

(1) *Osservaz. ist. sopra alcuni medaglioni*, etc., p. 1, tav. 1, fig. 1.

(2) *Doctr. num.* vet., tom. VI, p. 517.

(3) *Ibid.*, p. 520.

XIII d'Hadrien (L. IΓ.); mais il en est aussi sur lesquelles nous lui voyons ce titre en l'an X (L. I.), et même en l'an VI (L. ς). Elle le porte, en un mot, sur toutes ses médailles alexandrines. Il résulte donc de ces médailles, peu rares, authentiques, et mentionnées par tous les numismatistes plus modernes (1), que la date donnée par Eusèbe est manifestement erronée par rapport à Sabine. Mais les conséquences ne s'arrêtent pas là; et le même discrédit est nécessairement jeté par elles sur l'époque si tardive qu'il assigne à l'acceptation d'Hadrien.

Je prie mes lecteurs d'excuser cette longue discussion: elle était nécessaire. Il me reste à résumer tout ce que j'ai dit jusqu'ici relativement à la chronologie des voyages d'Hadrien. Peu de mots suffiront pour cela; et j'aurai tout dit quand j'aurai répété que les trois sources de nos renseignements à ce sujet, les auteurs, les inscriptions et les médailles ne peuvent nous fournir dans leur ensemble qu'un fort petit nombre d'indica-

---

(1) Zoëga, *Numi Ægyp.*, p. 159, nn. 1 et 2; — Sestini, *Class. general.*, p. 169; — Mionnet, *Descrip. de méd.*, tom. VI, p. 203, n° 1349; *Supplém.*, tom. IX, p. 66, nn. 240 et 241, etc.

tions chronologiques, isolées les unes des autres. En dernière analyse, on verra que les voyages d'Athènes et d'Alexandrie sont les seuls sur lesquels nous ayons quelque chose de satisfaisant et de sûr.

Dans une telle pénurie, je le répète encore, je n'ai pas cru pouvoir essayer un classement chronologique de ces voyages: les résultats trop vagues eussent été à peine approximatifs, pour la plupart. J'ai préféré suivre la marche géographique, comme la plus convenable, quoiqu'elle ne soit pas sans inconvénients. Cependant, je ne m'y astreindrai pas de la manière la plus rigoureuse. Commençant par l'Europe, suivant le voyageur en Asie, et de là en Afrique, je serai forcé quelquefois de revenir sur mes pas; mais j'éviterai du moins, autant qu'il me sera possible, toute disposition arbitraire: c'est tout ce que je puis promettre à mes lecteurs, qui comprendront de reste les motifs de mes petits écarts, sans qu'il soit nécessaire de les en avertir chaque fois.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Voyages d'Hadrien en Italie et en Sicile.

Il est naturel que l'Italie soit mon point de départ, comme elle fut celui du prince que je dois suivre dans ses voyages. Nous ignorons tout-à-fait si Hadrien entreprit spécialement une visite suivie de l'Italie entière. Il est plus vraisemblable que ses courses dans cette portion de l'Empire, eurent lieu à diverses reprises, soit lorsqu'il résidait à Rome, soit lorsqu'il exécuta quelques-uns de ses voyages dans les provinces. Ceux-ci lui donnèrent occasion, plus d'une fois, de parcourir la péninsule italique, en la remontant pour se rendre dans

les contrées septentrionales de l'Europe, en la descendant au midi, ou la traversant dans sa largeur quand il allait s'embarquer pour la Grèce, l'Asie-Mineure, ou l'Afrique.

Parmi les médailles géographiques d'Hadrien, celles qui appartiennent à l'Italie sont nombreuses, et frappées sur tous les métaux. Elles entrent nécessairement dans la série de celles que j'ai fait connaître généralement et font partie du même système, mais il est évident que des circonstances toutes spéciales supposent aussi, dans quelques-uns de ces monuments, une intention différente de celle qu'on reconnaît ailleurs à des médailles analogues. Je vais m'expliquer.

Nous trouvons d'abord les médailles que j'ai désignées par la qualification de médailles d'arrivée, et qui ressemblent à celles de toutes les provinces. On y lit : ADVENTVI. AVG. ITALIAE., et le type figure l'Empereur avec une femme qui représente l'Italie, l'un et l'autre debout, sacrifiant devant un autel. Ici, de telles médailles doivent plutôt s'appeler des médailles de retour, car on ne peut y voir des monuments de voyages spéciaux entrepris par le prince dans cette contrée. Comment un empereur venant de Rome pouvait-il être dit arriver en Italie? Mais la lé-

gende s'explique d'une manière satisfaisante si on la rapporte à l'arrivée du prince, après quelque voyage plus éloigné. Alors, il revoyait l'Italie longtemps privée de sa présence, et si Hadrien qui aimait la poésie pouvait s'écrier avec Virgile (1) :

Salve magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum, ...

l'Italie aussi se levait pour saluer le retour de son Empereur, et le célébrait par des sacrifices, en usage dans toutes les cérémonies.

Il en est de même, à peu près, des médailles de ce prince qui ont cette simple légende : ADVENTVS. AVG., sans l'addition d'aucun nom de contrée. Celles-ci ont été destinées à rappeler le retour d'Hadrien dans sa capitale, après quelqu'une de ses courses dans l'Empire ; et en effet, les types que cette légende accompagne nous font voir la déesse Rome, casquée suivant l'usage, donnant la main à l'Empereur (2). Sur quelques-unes, en

---

(1) *Georg.* II, v. 173.

(2) Après quelques règnes, la légende ADVENTVS. AVG. devient commune sur les médailles romaines, le plus souvent avec le type de l'Empereur à cheval, la main droite élevée. Ces revers

grand et moyen bronze, on lit : ADVENTVS. AVG. PONT. MAX. TR. POT. COS. II. Cette date indique l'an 118, et rappelle la première entrée d'Hadrien à Rome comme empereur, lorsqu'il revint de la Syrie (1). Il faut rapporter au retour de voyages exécutés plus tard une précieuse médaille en or, autrefois dans le cabinet d'Ennery (2), avec le type de l'Empereur et d'un Génie sacrifiant, et la légende P. M. TR. (*sic*) COS. III. V. S. PRO. RED. (3). On doit reconnaître la même attribution à un beau médaillon de bronze décrit par Vaillant (4). Il fait lire : ADVENTVS. AVG. PONT. M. P. P., et a pour type Hadrien à cheval, suivi de deux soldats, et la déesse Rome casquée, qui lui présente un rameau : derrière, on voit les sept

---

doivent être relatifs au retour de quelque expédition, de même que des types semblables accompagnés de la légende PROFECTIO. AVG. rappellent le départ pour ces expéditions. Presque toujours, l'histoire donne au moins des probabilités pour une attribution plus précise.

(1) Spartian., *Adrian.* 5.

(2) *Catalogue*, p. 207, n° 214.*

(3) C'est-à-dire V*ota* S*oluta*, ou V*otis* S*olutis* PRO RED*itu*. On connaît une légende presque semblable sur une médaille en argent d'Auguste : VOT. P. SVSC. PRO. SAL. ET. RED. I. O. M. SACR.

(4) *Numism. imp. præstant.*, tom. III, p. 115.

collines de la ville éternelle, et au bas, son fleuve appuyé sur son urne, avec l'inscription TIBERIS.

On voit l'Italie nommée encore sur d'autres médailles d'Hadrien. Au revers des unes, et celles-ci n'existent qu'en argent, la légende ITALIA., ou ITALIA. FELIX., accompagne une figure de femme debout, tenant la haste de la main droite; la corne d'abondance, qu'elle porte de la gauche, est un symbole de fertilité et de richesse, bien convenable à l'heureuse contrée que cette figure personnifie. D'autres, médailles de restauration, comme je les ai appelées, ont pour type l'Empereur relevant, en lui donnant la main, une femme à genoux qui porte également la corne d'abondance. On y lit: RESTITVTORI. ITALIAE.

Ce que l'histoire nous apprend des voyages d'Hadrien en Italie se réduit à bien peu. On ne saurait guère donner ce nom aux séjours qu'il faisait dans sa *villa* de Tibur (1), ou bien dans le palais qu'il avait à Antium, et où il se plaisait plus qu'en aucun autre lieu de l'Italie, si l'on en croit Philostrate (2). Ce que je puis citer ici

---

(1) Spartian., *Adrian.* 23, 26; — Aurel. Vict., *Cæs.* XIV.
(2) *Vit. Apollon.* VIII, 20.

de plus positif se borne à un fait rapporté par Spartien. Il s'agit d'un voyage d'Hadrien en Campanie, dans les premières années de son règne, suivant toute apparence. Son biographe nous le montre admettant à son intimité les habitants honorables de cette contrée, et répandant des bienfaits dans toutes les villes : *Summotis his à præfectura quibus debebat imperium, Campanium petit ; ejusque omnia oppida beneficiis et largitionibus sublevavit, optimum quemque amicitiis suis jungens* (1). Peut-être dois-je encore rappeler que ce fut sous ce beau ciel qu'il voulut passer ses derniers jours. Le même historien raconte qu'il mourut à Baies, et qu'il reçut les premiers honneurs funèbres à Pouzzoles, dans la *villa* qui avait appartenu au grand orateur romain : *Post hoc Adrianus Baias petit, Antonino Romæ ad imperandum relicto. Ubi quum nihil proficeret, accersito Antonino, in conspectu ejus apud ipsas Baias periit die sexto Iduum Juliarum. Invisusque omnibus sepultus est in villa Ciceroniana Puteolis* (2).

---

(1) *Adrian.* 9.
(2) *Ibid.* 25.

A des notions si restreintes, nous pouvons chercher un supplément dans quelques détails historiques et quelques inscriptions, qui nous font connaître des largesses d'Hadrien, des monuments construits ou restaurés, des travaux publics exécutés, etc. Il me semble qu'une partie de ces données peut se rapporter rationnellement aux visites qu'il dut faire dans ces contrées, au moins comme des résultats éloignés. De telles inductions sont assez probables; et d'ailleurs, tout ce que je vais dire tend à faire voir que le titre de RESTITVTOR. ITALIAE ne fut pas ici un de ces menteurs hommages, dont l'adulation fut de tout temps prodigue envers le pouvoir.

Hadrien paraît avoir affectionné particulièrement l'Italie, patrie de ses pères, puisque sa famille sortait d'*Hadria* dans le *Picenum* (1). Il avait pensé honorer cette ville en permettant qu'elle le nommât à l'une de ses magistratures, ainsi que l'avaient fait d'autres cités de l'Italie.

---

(1) Spartian., *Adrian.* 1. Ceci donne apparemment l'origine du surnom d'*Hadrianus*, qui n'était point particulier à ce prince : Spartien (*ibid.* 1 et 2) nous le fait voir porté déjà par d'autres membres de cette famille.

In Hetruria, dit Spartien, *præturam imperator egit. Per latina oppida dictator, et ædilis et duumvir fuit. Apud Neapolim demarchus....... et item Adriæ quinquennalis, quasi in alia patria* (1).

Mais l'Italie entière se ressentit de sa libéralité, notamment dans deux circonstances importantes. Ce fut cette portion du grand Empire qui eut la meilleure part à une remise considérable d'impôts arriérés, qu'il accorda au commencement de son règne, ce que Spartien rapporte ainsi: *Ad colligendam autem gratiam nihil prætermittens, infinitam pecuniam quæ fisco debebatur privatis debitoribus in Urbe atque Italia, in provinciis vero etiam ex reliquis ingentes summas remisit, syngraphis in foro Divi Trajani, quo magis securitas omnibus roboraretur, incensis* (2). On sait que cet acte éclatant de munificence est représenté au revers de belles médailles en grand bronze, où l'on voit une figure mettant le feu avec une torche aux titres de créance du fisc (3), et où on lit: RELIQVA. VETERA. HS. NOVIES. MILL.

---

(1) Spartian., *Adrian.* 18, 19.

(2) *Ibid.* 7; cf. Dion., *Hist. rom.* LXIX, 791 (8); — Euseb., *Chronic.* ad an. II, etc.

(3) Sur quelques-unes, on voit de plus deux ou trois figures.

ABOLITA. Il est également rappelé dans une inscription importante et bien connue (1).

L'Italie encore fut spécialement favorisée par la remise de l'*aurum coronarium*, sorte de tribut usité à l'avénement des empereurs : *Aurum coronarium Italiæ remisit*, dit aussi Spartien, *in provinciis minuit, et quidem difficultatibus ærarii ambitiose ac diligenter expositis* (2). Ce fut aussi en faveur de l'Italie qu'il ajouta aux fondations établies par son prédécesseur, pour fournir des aliments aux enfants pauvres des deux sexes. *Pueris ac puellis quibus etiam Trajanus alimenta detulerat, incrementa liberalitatis adjecit:* c'est son biographe qui parle ainsi (3).

---

(1) Dans le recueil de Gruter (X, 6), cette inscription est fort singulièrement mêlée avec plusieurs autres. Il faut la voir dans la collection de M. Orelli, tom. I, p. 193, n° 805.

(2) Spartian., *Adrian.* 1.

(3) *Ibid.* 7 ; cf. Dion., *Hist. rom.* LXVIII, 761 (5), Plin., *Panegyr.* XXVIII, Aurel. Vict., *Epit.* XII. Pour ce qui concerne Trajan, on peut consulter encore Muratori, *Dell' insigne tavola di bronzo*, etc., dans la première série des *Symbolæ litterariæ de Gori*, tom. V; et sur les institutions de cette nature que l'histoire, les inscriptions et les médailles nous montrent sous divers règnes, il faut voir Paufler, *De pueris et puellis alimentariis*. Dresdæ, 1809, in-4°.

Parmi les travaux d'utilité publique que l'histoire indique comme exécutés alors en Italie, je ne mentionnerai que ceux du lac Fucin (1), et d'autres plus importants dont nous devons la connaissance à Pausanias, mais qui ont été trop peu remarqués, ce me semble, au milieu des nombreuses particularités de ce genre qui font le grand mérite de son ouvrage. Parlant accidentellement de la ville ancienne de Sybaris, qu'il identifie avec *Lupia*, ou *Lupiæ*, nommée quelquefois ailleurs (2), il nous apprend qu'elle avait un port creusé de main d'homme, et qu'elle devait cet avantage à l'empereur Hadrien (3). Je n'ai point à discuter la question de géographie comparée que ce passage est de nature à soulever. Dans tous les cas, il serait peu croyable qu'un écrivain aussi exact, qui d'ailleurs était contemporain, ait pu se tromper sur le prince qui fit exécuter ce port.

Les marbres antiques à leur tour rappellent un grand nombre d'ouvrages de ce genre, dont

---

(1) Spartian., *Adrian.* 22.

(2) On peut voir Cellarius, *Notit. orbis antiq.*, tom. I, p. 717; mais il ne fait aucune mention du passage de Pausanias.

(3) *Eliac.* II (VII), 19.

l'Italie fut redevable à ce prince. Ainsi cette inscription, trouvée à Montepulciano, nous fait connaître la restauration de la voie *Cassia*, dans une longueur considérable (1).

IMP. CAESAR
DIVI. TRAIANI
PARTHICI. FIL.
DIVI. NERVAE. NEP.
TRAIANVS. HADRIANVS
AVG. PONT. MAX
TRIB. POT. VII. COS. III
VIAM. CASSIAM
VETVSTATE. COLLABSAM
A. CLVSINORVM. FINIBVS
FLORENTIAM. PERDVXIT
MILLIA. PASSVVM
XXCI

Celle-ci, découverte près de Nice, mentionne des travaux semblables sur une autre voie (2)

. . . . . . TRAIANVS
HADRIANVS. PONT. MAX. TRIB
POT. IX. COS. III. VIAM. IVLIAM
AVG. A. FLVMINE. TREBIA. QVAE
VETVSTATE. INTERCIDERAT
SVA. PECVNIA. RESTITVIT

---

(1) Gruter, *Inscript. antiq.* CLVI, 2.
(2) Maffei, *Mus. Veron.* CCXXXI, 5.

Cette autre, retrouvée sur les lieux même (1), constate un semblable bienfait en faveur de la ville de *Suessa:*

. . . .
. . RTHICI. FIL
DIVI. NERVAE. NEP
TRAIANI. HADRIANI.
AVG. PONTIF. MAX
TRIB. POT. VI. COS. III
VIAM. SVESSANIS
MVNICIPIBVS
SVA. PEC. FECIT

Une quatrième donnée par Morcelli (2), et que je me contente d'indiquer, attribue à ce prince tout l'établissement d'une voie, ou plutôt d'une rue dans une ville d'Italie. Une autre rappelle la restauration, faite encore par Hadrien, du temple de la divinité locale de *Cupra maritima* (3).

Quelques autres inscriptions, sans indications aussi précises, peuvent être regardées comme des témoignages de la reconnaissance publique pour des bienfaits. Telle est celle-ci donnée par

---

(1) Gruter, *Inscrip. antiq.* CLI, 3.

(2) *De stilo inscript. lat.*, tom. II, p. 291.

(3) Gruter, *Inscript. antiq.*, MXVI, 2; — Orelli, *Inscript. lat. sel.*, tom. I, p. 336, n° 1852.

Muratori (1), qui nous fait lire le nom d'un lieu obscur de l'Italie, mentionné cependant par quelques anciens (2).

IMP. CAES. TRAIANO
HADRIANO. AVG
PONT. MAX. TRIB. POT. XIIX
VICANI. FORVLANI

Telle est cette autre d'un municipe qui n'est pas nommé, mais qui reconnaît pour ses bienfaiteurs Hadrien et Sabine (3):

HADRIANO	SABINAE
AVGVSTO COS. III. P.P.	AVGVSTAE
LOCVPLETATORIBVS.	MVNICIPII
EX. D.D.	PVBLICE

Je pourrais citer encore bien d'autres marbres antiques de la même nature : une inscription de la COLONIA. OSTIA, qui s'y reconnaît CONSERVATA. ET. AVCTA. OMNI. INDVLGENTIA. ET. LIBERALITATE. EIVS (4); une des THEANENSES (*sic*), dans la Campanie (5); une autre des SVRREN-

(1) *Nov. thes. vet. inscript.*, tom. I, CCXXXIII, 4.

(2) Liv., *Hist.* XXVI, 11; — Strabon., *Rer. geogr.* V, 228; — Virgil., *Æneid.* VII, v. 714, etc.

(3) Morcelli, *De stilo inscript.*, tom. II, p. 68.

(4) Gruter, *Inscript. antiq.* CCXLIX, 7.

(5) *Ibid.* 2.

TINI, que Morcelli pense avoir servi de base à une statue (1); une quatrième trouvée à Pouzzoles et qui fut placée DECRETO. DECVRIONVM. ET. POPVLI. CONSENSV (2), etc. Je m'arrête, dans la crainte de devenir trop long (3).

Sous tous les rapports, la Sicile tient de trop près à l'Italie pour que je renvoie ailleurs le peu que j'aurai à en dire. Je dois faire observer cependant que, d'après la manière dont Spartien en parle, le voyage d'Hadrien dans cette île célèbre paraît avoir suivi de près, s'il n'en fit point partie, ceux qu'il avait faits dans la Grèce, lesquels à leur tour avaient été précédés, autant qu'on peut le croire, par les visites de ce prince dans des provinces plus septentrionales. Nous en savons bien peu sur ce voyage d'Hadrien en Sicile. Spartien, seul écrivain qui en fasse mention, ne nous a conservé qu'une seule particularité à ce sujet; c'est qu'il voulut gravir l'Etna, pour y contempler le lever du soleil, qui s'y montrait, disait-on,

---

(1) *De stilo inscript.*, tom. I, p. 87.

(2) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, CCXXXIII, 2.

(3) Ces inscriptions de la Campanie forment le commentaire du passage de Spartien que j'ai cité p. 52.

avec les couleurs variées de l'arc-en-ciel : *Post*, dit-il, après avoir parlé de ce qu'Hadrien avait fait en Achaïe, *in Siciliam navigavit, in qua Ætnam montem conscendit, ut solis ortum videret, arcus specie ut dicitur varium. Inde Romam venit* (1).

Nous avons des monuments de ce voyage dans plusieurs médailles romaines d'Hadrien, en grand et en moyen bronze. ADVENTVI. AVG. SICILIAE est la légende des unes, dont l'Empereur et une femme sacrifiant forment le type, comme sur les autres médailles d'arrivée ; mais cette femme couronnée d'épis, tient encore des épis dans sa main, symbole tout-à-fait approprié à la Sicile, si féconde en céréales, et qui était le grenier de Rome. Les médailles de restauration, avec la légende RESTITVTORI. SICILIAE., nous montrent aussi la province caractérisée par les mêmes symboles.

Vaillant a décrit le premier une troisième médaille en grand bronze, précieuse pour sa singularité (2). Elle a pour légende le seul nom SICILIA, et pour type une tête jeune, vue de face, les che-

---

(1) *Adrian.* 13.

(2) *Numism. imp. præstant.*, tom. 1, pp. 57 et 58.

veux épars, au-dessous de laquelle est un monstre marin. Dans cette tête, les uns ont vu celle du Soleil, comme elle est figurée sur les médailles de Rhodes, d'autres, celle de Méduse, symbole ancien qu'on observe quelquefois au centre de la *Triquetra* sur les médailles siciliennes (1). Quant au monstre, il ne peut être que Scylla, bien qu'on ne lui voie point ici, comme sur d'autres monuments (2), cette vivante ceinture que lui donnent les poètes, et Virgile notamment (3):

Candida succinctam latrantibus inguina monstris.

Ce type singulier n'a rien de commun avec ceux des autres médailles géographiques d'Hadrien qui n'ont pour légende qu'un simple nom de province. De plus, l'inscription de la tête porte seulement HADRIANVS AVGVSTVS, au lieu de la légende ordinaire. En un mot, on a peine à la reconnaître pour appartenir au même système; aussi Eckhel ne lui a-t-il donné place dans son savant ouvrage que par respect pour le nom de Vaillant (4). M.

---

(1) Eckhel, *Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 500.

(2) On peut indiquer, entr'autres, une médaille en argent, bien connue, de Sextus Pompée.

(3) *Ecl.* VI, v. 75.

(4) *Loc. laud.*

Mionnet en décrit une semblable, mais il n'indique pas le monstre marin (1).

On aimerait à retrouver des traces du voyage d'Hadrien sur d'autres monuments de la Sicile ; et le prince de Torremuzza les a recherchées dans un ouvrage dont je ne puis citer que la première édition (2) ; mais il n'a obtenu que de minces résultats (3). Tout ce qu'il donne de positif se borne à une inscription tracée sur des tuyaux de plomb, ce qui suppose des travaux plus ou moins considérables, pour la conduite des eaux. Le nom d'Hadrien qu'elle fait lire peut permettre d'y voir,

---

(1) *De la rareté des médailles romaines*, tom. I, p. 199.

(2) *Siciliæ et objacentium insularum veterum inscriptionum nova collectio*. Panormi, 1769, in-f°. La bonne édition est de 1783.

(3) Ainsi le savant auteur (*Proleg.*, p. LXXIX) juge, d'après une courte inscription grecque, que les Siciliens donnèrent le nom d'Hadrien à l'un de leurs mois ; mais cette inscription paraît avoir été mal lue. Ainsi ailleurs (p. 15) rapportant une inscription où la ville de *Lilybœum* est appelée COLO*nia* AVG*usta* LILYBIT*anorum*, il présume qu'elle devait ce titre à Hadrien. Mais il va plus loin, et pour appuyer cette conjecture, il cite deux autres inscriptions qui donnent à cette colonie le surnom abrégé HEL., et il en conclut que de son nom de famille ce prince l'avait appelée AELIA. Le lecteur jugera si la différence des orthographes peut permettre cette interprétation.

avec quelque probabilité, un des résultats de son voyage en Sicile. Voici cette inscription donnée par l'illustre Sicilien (1) :

IMP. CAES. TRAIANI. HADRIANI. AVG
SVB. CVRA. RESTITVTI. AVG. LIB. PROC

---

(1) *Op. laud.*, p. 25.

CHAPITRE II.

Voyages d'Hadrien en Germanie et en Bretagne.

Quatre provinces de l'Europe furent visitées consécutivement par Hadrien dans les premières années de son règne, à ce qu'il paraît : les Gaules, la Germanie, la Bretagne et l'Espagne (1). Notre patrie fut évidemment la première de ces contrées : l'itinéraire tracé par Spartien (2) ne saurait permettre d'en douter. Mais comme Hadrien ne tarda pas d'y revenir, je n'en parlerai pas maintenant, et je m'occuperai d'abord des autres provinces qu'il visita dans l'espace de temps qui sépare ses deux voyages dans les Gaules.

---

(1) Spartian., *Adrian.* 10—12.

(2) *Ibid.*

Spartien est assez long sur celui de la Germanie, mais toutes les particularités qu'il rapporte en cet endroit concernent les troupes que le prince venait y visiter. Là, comme ailleurs en pareilles circonstances (1), il travailla à rétablir la discipline, apporta le plus grand soin au choix des officiers, soumit les soldats à de fréquents exercices, réforma le luxe et la mollesse, donna l'exemple de la simplicité, de la frugalité, de la constance à supporter les fatigues de ce genre de vie, etc. Je citerai une partie de ce morceau, où sont retracés tous les actes d'un chef digne de commander à des soldats romains.

Profectus in Gallias......, dit le biographe, *Inde in Germaniam transiit : pacisque magis quam belli cupidus, militem, quasi bellum immineret, exercuit : tolerantiæ documentis eum imbuens, ipse quoque inter manipulares vitam militarem magistrans, cibis etiam castrensibus libenter utens, hoc est larido, caseo et posca, exemplo Scipionis Æmiliani, et Metelli, et auctoris sui Trajani; multos præmiis, nonnullos honoribus donans, ut ferre possent ea quæ asperius jubebat.*

---

(1) Dion., *Hist. rom.* LXIX, 792 (2).

Siquidem ipse post Cæsarem Octavianum, labantem disciplinam incuria superiorum principum retinuit, ordinatis et officiis et impendiis; numquam passus aliquem a castris injuste abesse, quum tribunos non favor militum, sed justitia commendaret: exemplo etiam virtutis suæ cæteros adhortatus, quum etiam vicena millia pedibus armatus ambularet; triclinia de castris, et porticus, et cryptas et topiaria dirueret: vestem humillimam frequenter acciperet, sine auro balteum sumeret, sine gemmis fibulas stringeret, capulo vix eburneo spatham clauderet; ægros milites in hospitiis suis videret, locum castris caperet; nulli vitem, nisi robusto et bonæ famæ daret, nec tribunum nisi plena barba faceret, aut ejus ætatis quæ prudentia et annis tribunatus robur impleret; nec pateretur quicquam tribunum a milite accipere, delicata omnia undique summoveret, arma postremo eorum, suppellectilemque corrigeret, etc. (1).

Aux détails de ces soins si importants partout, mais surtout dans des contrées où les troupes romaines étaient en face de peuples sauvages et indomptables, l'historien n'ajoute qu'une seule particularité d'une autre nature : il nous fait con-

---

(1) *Adrian.* 10.

naître la vigilance avec laquelle ce prince, ami de l'ordre par caractère, se faisait rendre compte de l'état des revenus publics dans la province, afin de porter remède partout où il en serait besoin. *Reditus quoque provinciales solerter explorans*, dit-il aussitôt, *ut si alicubi quippiam deesset expleret* (1).

Dans tout ceci, et ce sont les seuls renseignements de l'histoire, Spartien ne nous fournit d'autres indications géographiques que le nom de la Germanie. C'est une donnée bien vague; et nous connaissons trop peu l'étendue des lieux occupés par les Romains dans cette contrée, ainsi que l'état des divers peuples soumis, alliés ou hostiles, pour qu'il nous soit possible de tenter quelques conjectures vraisemblables, au sujet des portions de la Germanie qu'Hadrien eut à visiter alors. Les mêmes causes laissent fort insignifiant pour nous un fait qu'on peut rapporter probablement à cette époque : je veux parler de ce roi qu'il donna aux Germains, comme Spartien le dit ailleurs: *Germanis regem constituit* (2). Ce fait prouve du

(1) *Adrian.* 11.

(2) *Ibid.* 12.

moins que sous ce règne, Rome jouissait encore de quelque considération parmi ces peuples (1).

Il me reste à dire un mot des médailles qui furent frappées pour consacrer le souvenir de ce voyage d'Hadrien. On vient de voir qu'il fut tout militaire; et les médailles qui le rappellent portent aussi un caractère particulier. Nous n'y voyons point une province heureuse célébrant par des sacrifices l'arrivée du souverain, et le reconnaissant comme le restaurateur de sa prospérité: nous ne retrouvons plus les légendes : ADVENTVI. AVG., ou RESTITVTORI. La Germanie paraît sur ses médailles en argent, avec son seul nom pour

---

(1) Nous verrons en Asie d'autres faits analogues sous le règne d'Hadrien. De tels actes n'étaient point nouveaux du reste: du temps de la République, le peuple romain faisait et défaisait les rois, et les empereurs avaient continué. Ainsi, pour citer les médailles, dont j'aime surtout ici à invoquer le témoignage, nous en avons de Trajan, où on lit: REX. PARTHVS, ou REX. PARTHIS. DATVS; d'Antonin-le-Pieux, de Marc-Aurèle et de Verus, avec la légende REX. ARMENIS. DATVS. Mais, sous Antonin encore, dans cette même Germanie, un fait semblable est constaté par une médaille qui fait lire: REX. QVADIS. DATVS. Capitolin dit aussi de Marc-Aurèle dans la vie de ce prince (4): *Quadi autem amisso rege suo, non prius confirmaturos eum qui erat creatus, dicebant, quam id nostris placuisset imperatoribus.*

légende, GERMANIA; mais elle est personnifiée par une figure debout, armée de la lance et appuyée sur un bouclier. Sur d'autres, en grand bronze, nous lisons EXERCITVS. GERMANICVS, et nous voyons l'Empereur à cheval, haranguant quelques soldats.

Il existe encore d'autres médailles d'Hadrien, en or et en grand bronze, au revers desquelles il est représenté suivi de soldats qui portent des enseignes; elles font lire : DISCIPLINA. AVG., quelquefois DISCIPVLINA. AVG. (1). Elles n'ont rien qui puisse les rattacher avec certitude à tel ou tel événement de l'histoire d'Hadrien; mais comme Spartien a placé au voyage de Germanie ce qu'il a de plus détaillé sur les soins de ce prince pour la discipline militaire, j'ai cru, pour cette raison, pouvoir les rapporter ici.

De la Germanie, Spartien fait passer le prince voyageur dans l'île des Bretons, mais sans entrer dans aucun détail, sans nous faire connaître le port où il s'embarqua; le biographe se borne à dire: *Ergo conversis regio more militibus Britanniam petit* (2). On peut supposer qu'il tra-

(1) Vaillant, *Numism. imp. præstant.* t. I, p. 64.
(2) *Adrian.* 11.

versa la Batavie, qu'il s'y arrêta peut-être quelque temps, et qu'il prit la mer dans quelque port de cette contrée. Une donnée bien vague encore, il est vrai, autorise, ce me semble, à le présumer; et sans y attacher plus d'importance qu'elle n'en a réellement, je ne saurais la taire ici. Je trouve dans la carte de Peutinger un lieu nommé *Forum Adriani* (sic), placé près de *Lugdunum* (*Batavorum*) (1). Le nom d'Hadrien, donné à ce lieu dont il n'est point parlé ailleurs, ne peut-il pas faire conjecturer en effet, avec quelque vraisemblance, qu'il aurait été fondé ou relevé par lui, durant un voyage en Batavie? C'est tout ce que je puis hasarder sur cette station présumée, entre la Germanie et la Bretagne.

L'histoire est loin également de satisfaire notre curiosité au sujet du séjour qu'Hadrien fit dans cette île. Il y corrigea de nombreux abus, comme le dit en deux mots son biographe: *in qua multa correxit* (2), donnée bien vague et commune à tous les voyages d'Hadrien. Mais l'historien ajoute quelque chose de plus intéressant, lorsqu'il parle

(1) Segm. I, a.

(2) *Adrian.* 11.

du mur élevé par ordre de ce prince, pour séparer les terres des habitants barbares de celles qui étaient soumises aux Romains, et cela sur une étendue de quatre-vingts milles: *murumque per octoginta millia passuum* PRIMUS *duxit, qui Barbaros Romanosque divideret* (1). *Primus* n'est pas mis ici sans intention, car d'autres travaux semblables avaient été exécutés en Bretagne, entre l'époque d'Hadrien et celle où Spartien écrivait. Rappeler brièvement ce que nous en savons sera donc bien moins une digression qu'un commentaire positif du texte de cet auteur.

Nous voyons d'abord que le successeur d'Hadrien, ayant repoussé par ses lieutenants les peuples barbares de cette île, y fit élever à son tour un retranchement en gazon. Dans le texte où Capitolin le rapporte, il faut remarquer un mot qui rappelle évidemment le mur d'Hadrien. *Nam et Britannos*, dit-il, *per Lollium Urbicum legatum vicit,* ALIO *muro cespititio submotis Barbaris ducto* (2). Il est question des travaux faits pour cela, dans plusieurs inscriptions d'Antonin-le-Pieux, retrouvées en Angleterre et réunies par

---

(1) *Adrian.* 11.
(2) *Antonin.* 5.

Maffei (1). Dion mentionne sous Commode ce même boulevard d'Antonin, et raconte comment ces peuples le franchirent alors, égorgeant les troupes qui le gardaient, et vinrent ravager les possessions romaines (2).

Après ces deux empereurs, Septime Sevère fit exécuter un semblable ouvrage de défense d'une côte à l'autre. *Britanniam*, dit Spartien, (*quod maximum ejus imperii decus est*) *muro per transversam insulam ducto, utrimque ad finem oceani munivit*, etc. (3). Celui-ci a été mentionné par d'autres historiens encore, Dion (4), Herodien (5), Aurelius-Victor (6), Eutrope (7), Orose (8), Bède (9). Quoique d'un âge bien plus récent que tous les autres, cet écrivain doit être cité comme

---

(1) *Mus. Veron.* CCCCXLVI, 11—14. La première s'exprime d'une manière assez précise pour donner l'intelligence des autres : P.F. OPVS. VALLI.

(2) *Hist. rom.* LXXII, 820 (8).

(3) *Sever.* 18.

(4) *Hist. rom.* LXXVI, 866 (12).

(5) *Hist.* III, 48.

(6) *Cæs.* XX; *Epit.* XX.

(7) *Breviar.* VIII, 19.

(8) *Hist.* VII, 17.

(9) *Eccles. hist. gent. angl.* I, 5

étant du pays, et parce qu'il a pu voir encore des restes fort considérables de ces travaux militaires. *Receptam partem insulæ*, dit-il de Sévère, *a cæteris indomitis gentibus, non muro, ut quidam æstimant, sed vallo distinguendum putavit: Murus enim de lapidibus, vallum, quo ad repellendam vim hostium castra muniuntur, fit cespitibus, quibus circumcisis e terra, velut murus extruitur altus super terram, ita ut in ante fiat fossa de qua levati sunt cespites, supra quam sudes de lignis fortissimis præfiguntur. Itaque Severus magnam fossam firmissimumque vallum, crebris insuper turribus communitum, a mari ad mare duxit.*

La Bretagne avait été découverte, plutôt que conquise, par César: *potest videri ostendisse posteris*, dit Tacite, *non tradidisse* (1). Les projets d'Auguste, de Tibère, de Caligula sur cette contrée n'eurent pas même un commencement d'exécution (2). Sous Claude, elle éprouva sérieusement la force des armes romaines (3); mais, nonobstant le triomphe de l'Empereur (4), la

(1) *Agric.* 13.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) Outre les données historiques, il est rappelé par des médailles de Claude dont le revers fait voir un arc de triomphe et des trophées, avec la légende DE. BRITANNIS.

portion soumise à l'Empire fut assez peu considérable. On peut en juger, ce me semble, d'après l'ignorance complète des Romains sur la situation géographique de la Bretagne (1). Ce fut par l'habileté d'Agricola que les possessions romaines y devinrent importantes, comme nous l'apprenons de Tacite (2). Elles devaient en être au même point à l'époque où Hadrien la visita. Mais si elles furent poussées plus loin après lui, on peut dire toutefois que l'île ne fut jamais entièrement assujétie, et l'histoire continue de nous la montrer fréquemment infestée par les incursions des peuples barbares, qui en occupaient les parties septentrionales (3).

Ce coup-d'œil sur la Bretagne romaine était nécessaire, pour rendre raison des travaux de défense qu'y exécutèrent trois grands empereurs.

---

(1) Non-seulement ils dirent longtemps avec Virgile (*Ecl.* 1, v. 67):

Et penitus totos divisos orbe Britannos;

mais sous Domitien encore, ils ignoraient que la Bretagne fût entourée par la mer. Agricola le premier, au rapport de Tacite (*Agric.* 10), constata une notion aussi simple, la flotte sous ses ordres ayant fait le tour de l'île.

(2) *Agric.* 17—40.

(3) Ammian. Marcell., *Rer. gest.* XX, 1; XXVI, 4; XXVII, 8; XXVIII, 3, etc.

Je ne chercherai point à concilier les dimensions différentes que leur donnent les historiens anciens, ni à discuter la distinction, établie par le vénérable Bède, entre le *murus* et le *vallum;* il serait plus intéressant pour nous de connaître les positions de ces trois retranchements. Naturellement, les écrivains anglais sont les juges les plus compétents sur ce point, étant à même d'étudier sur les lieux les traces, plus ou moins marquées, qu'on en reconnaît encore. Il ne m'a pas été loisible de compulser les ouvrages de Camden et de Gordon; mais ils sont cités par les commentateurs de Dion Cassius, auxquels je renvoie (1). Il paraît résulter de leurs recherches combinées, que les retranchements d'Hadrien et de Sévère occupaient, à peu de chose près, le même emplacement, sur un terrain qui fait partie aujourd'hui de l'Angleterre; mais que celui d'Antonin avait été avancé vers le nord, et sur le sol de l'Ecosse moderne. On peut aussi consulter Cellarius (2) et Briet (3): ce dernier donne à chacun une position différente.

---

(1) Edit. Reimar., pp. 1209, § 50, 1280, § 51.

(2) *Notit. orb. antiq.*, tom. II, p. 325.

(3) *Paral. geogr.*, tom. I, pp. 184 et 187.

L'île des Bretons ne fut pas la seule contrée où l'on vit de semblables travaux. Sans parler de la muraille de la Chine, qui n'a rien de commun avec l'antiquité classique, notre Gaule eut le mur que César fit construire, entre le Rhône et le Jura, avec un fossé en avant, afin d'arrêter le passage des Helvétiens (1). C'est aussi le lieu de rappeler ce que Spartien dit ailleurs des fortifications d'une autre nature qu'Hadrien fit élever sur plusieurs points des frontières de l'Empire : *Per ea tempora et alias frequenter, in pluribus locis in quibus Barbari, non fluminibus sed limitibus dividuntur, stipitibus magnis in modum muralis sepis funditus jactis atque connexis, Barbaros separavit* (2).

La Notice de l'Empire nous fournit une donnée que je ne dois pas négliger. Parmi les diverses stations des troupes romaines qu'elle mentionne en Bretagne *per lineam Valli*, nous lisons : *Tribunus cohortis Cornoniorum* (sic), *Ponte Ælii.* Nous avons là un autre souvenir de la grande muraille, avec l'indication d'un pont construit par Hadrien, peut-être sur la Tyne ou sur l'Esk, et

---

(1) *De bel. Gal.* 1, 8.

(2) *Adrian.* 12.

d'un lieu, plus ou moins important, qui en conserva le nom: je ne doute pas que ce fait ne se rattache à son voyage en Bretagne. Je ne dis rien de deux cohortes indiquées par la Notice dans la même contrée, et portant aussi le nom d'*Ælia:* elles peuvent n'y être venues que plus tard.

Ce voyage d'Hadrien semble avoir été pour les courtisans un objet d'admiration, et en quelque sorte d'effroi. On peut le présumer d'après ces vers, que son biographe rapporte comme une boutade de l'historien Florus (1):

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas (2).

Mais s'il faut prendre à la lettre ce que le poète dit de la Bretagne, je ne pense pas qu'on doive faire de même pour la Scythie, où Hadrien n'alla jamais, quoiqu'il ait visité diverses contrées qui en étaient plus ou moins voisines.

---

(1) *Adrian.* 16.

(2) Pour ne pas tronquer cette anecdote littéraire, je donne aussi la réponse improvisée que Spartien (*ibid.*) attribue à Hadrien:

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

La narration de Spartien peut nous autoriser à rapporter au voyage d'Hadrien en Bretagne un fait prouvant que, durant ses courses, il ne négligeait pas ce qui se passait à Rome. On sait assez à quel point il se montra ingrat à l'égard de Sabine qui, pour dot, lui avait apporté l'Empire. A ses désordres monstrueux, il ajouta les plus indignes traitements, et inspira tant de haine à cette épouse malheureuse, qu'elle se vantait de n'avoir pas voulu lui donner un heritier (1); les choses allèrent si loin, a-t-on dit, qu'elle fut réduite à se donner la mort (2). Mais il exigeait pour elle le respect de ses inférieurs; et Spartien nous apprend, que plusieurs personnages notables furent alors destitués pour avoir manqué d'égards à l'Impératrice, entr'autres l'historien Suétone. *Septicio Claro præfecto Prætorii, et Suetonio Tranquillo epistolarum magistro, multisque aliis, qui apud Sabinam uxorem, injussu ejus, familiarius se tunc egerant quam reverentia domus aulicæ postulabat, successores dedit* (3).

---

(1) Aurel. Vict., *Epit.* XIV.

(2) *Ibid.*

(3) *Adrian.* 11.

Le voyage en Bretagne eut aussi ses médailles en bronze. Il faut mentionner d'abord celles d'arrivée, lesquelles avec le type ordinaire, l'Empereur et la province sacrifiant, ont pour légende ADVENTVI. AVG. BRITANNIAE· Il en est d'autres dont le revers fait lire simplement BRITANNIA, et a pour type une femme assise sur un rocher, tenant la haste, et ayant près d'elle un bouclier. D'autres enfin indiquent l'armée romaine destinée à contenir les Bretons : on y lit EXERC. BRITANNICVS ; et l'Empereur y est figuré à cheval, ou debout parlant à des soldats.

Je ne saurais douter qu'on n'ait trouvé en Angleterre bien des inscriptions relatives à ce voyage d'Hadrien. Je ne puis citer ici que la suivante (1):

IMP. CAES. TRA
HADRIANO
AVG.
LEG. II. AVG. F

---

(1) Donati, *Vet. inscript.*, tom. 1, p. 139, 4.

CHAPITRE III.

Voyages d'Hadrien dans les Gaules et les Espagnes.

Les Gaules, je l'ai déjà dit, reçurent deux fois la visite d'Hadrien; et de tous les voyages de ce prince, il n'en est aucun qui dût nous intéresser davantage. Mais l'histoire est ici bien avare de faits, et trop peu de monuments peuvent suppléer à son silence. Spartien, le seul écrivain que nous ayons à citer, est fort concis sur la première de ces visites; il se borne à mentionner en termes généraux, les libéralités qu'Hadrien répandit alors autour de lui: *Post hæc profectus in Gallias, omnes causariis liberalitatibus sublevavit* (1).

(1) *Adrian.* 10.

Il n'est guère plus abondant sur le retour d'Hadrien. Il commence par un fait assez étranger à notre patrie, lorsqu'il nous apprend que l'Empereur y arriva fort troublé d'une sédition qui venait d'éclater à Alexandrie, à l'occasion du taureau Apis, dont chaque ville de l'Egypte revendiquait la possession : *Compositis in Britannia rebus, transgressus in Galliam Alexandrina seditione turbatus, quæ nata est ob Apin : qui quum repertus esset post multos annos, turbas inter populos creavit, apud quem deberet locari omnibus studiose certantibus* (1). Mais l'historien rapporte aussitôt quelque chose de plus intéressant, la construction d'un édifice en l'honneur de Plotine, dont Hadrien voulut embellir la Colonie de *Nemausus*, monument admirable, nous dit-il. *Per idem tempus in honorem Plotinæ basilicam apud Nemausum opere mirabili extruxit* (2).

Dion parle aussi, sans désigner le lieu, d'un monument élevé à Plotine par Hadrien ; mais cet édifice est un temple (3). Des critiques ont pensé que ces deux historiens ont parlé de la même

---

(1) *Adrian.* 12.

(2) *Ibid.*

(3) *Hist. rom.* LXIX, 792 (10).

construction, et que Dion est plus exact quand il appelle temple ce que Spartien nomme basilique. Cela me paraît fort plausible : non que ce prince n'ait pu élever à Plotine plusieurs édifices en divers lieux ; mais parce que, la destination d'une basilique n'étant ni funéraire ni religieuse, un tel monument n'aurait pu que porter le nom de cette impératrice : or, les expressions de Spartien, *in honorem Plotinæ*, semblent en dire davantage. On sait tout ce qu'Hadrien devait à l'épouse de Trajan ; et nous voyons qu'il lui décerna tous les honneurs qui dépendaient de lui. Sur les médailles qu'il lui fit frapper de son vivant, il avait placé l'effigie de cette princesse au revers de la sienne. A sa mort, il porta le deuil en noir durant neuf jours, ce que Dion remarque, apparemment parce que cela était peu ordinaire aux empereurs (1) ; il lui composa des vers funèbres (2) ; et quand elle fut mise au rang des dieux, il lui donna le titre de mère sur ses médailles de consécration : DIVAE. PLOTINAE. AVGVSTI. MATRI.

Parmi les monuments antiques d'une ville qui

---

(1) *Hist. rom.* LXIX, 792 (10).

(2) *Ibid.*

en possède un si grand nombre, on aimerait à reconnaître celui dont elle fut décorée par Hadrien lors de son voyage dans les Gaules. D'anciens historiens de Nîmes et d'autres écrivains ont pensé que ce pouvait être l'édifice remarquable qui porte le nom vulgaire de Maison-Carrée. Cependant une telle attribution semblerait démentie par le travail de Seguier pour restituer l'inscription de ce temple, puisque d'après lui il aurait été consacré aux jeunes Césars Caius et Lucius, petits-fils d'Auguste (1). Mais, en rendant justice à ce qu'il y a d'ingénieux dans cette œuvre de patience, il faut reconnaître aussi que le succès n'en est pas, à beaucoup près, aussi certain qu'on pourrait le désirer (2).

Dans leur uniformité, les médailles géographiques d'Hadrien ne sont pas celles qui peuvent nous révéler quelque particularité nouvelle au

---

(1) Il faut voir sa *Dissertation sur l'ancienne inscription de la Maison-Carrée*, etc., in-8°.

(2) On sait que Seguier a suivi les trous creusés dans la pierre, pour les crampons des caractères en bronze qui devaient former l'inscription. Mais en rejetant un certain nombre de ces trous, comme inutiles et fautifs, il a donné beaucoup à l'arbitraire. Au reste, lui-même ne paraît pas avoir eu en sa découverte toute la confiance qu'on lui a donnée depuis.

sujet de ses voyages: elles confirment seulement les témoignages généraux de l'histoire. Nous en avons en argent et en bronze qui rappellent celui de la Gaule, et sur lesquelles la province personnifiée nous apparaît de deux façons, sous les légendes: ADVENTVI. AVG. GALLIAE, et RESTITVTORI. GALLIAE. Elles n'offrent que les types ordinaires; et aucun symbole particulier ne caractérise la contrée, comme il arrive d'autres fois sur de semblables médailles.

J'ai recherché avec soin les monuments lapidaires qui pourraient avoir quelque rapport avec le voyage d'Hadrien dans la Gaule. Il en est bien peu qui doivent trouver place ici. De ce nombre est l'inscription que Millin a vue encore, au commencement de ce siècle, engagée dans les murs de l'église de Tournon, et qu'il a copiée, plus exactement sans doute que ses devanciers (1). Ce monument, élevé par les nautes du Rhône, peut faire présumer, chose fort vraisemblable d'ailleurs, que le prince voyageur s'embarqua sur ce fleuve. Voici l'inscription, telle que Millin l'a donnée:

---

(1) *Voyage dans le midi de la France*, tom. II, p. 76.

IMP. CAES. DIVI
TRAIANI. PARTHICI
FIL. DIVI. NERVAE
NEPOTI. TRAIANO
HADRIANO. AVG
PONTIF. MAX. TRIB
POTEST. III. COS. III.
N. RHODANICI
INDVLGENTISSIMO
PRINCIPI

Une autre inscription mutilée, qui a été découverte près de Riez, attribue à Hadrien l'établissement d'une voie pavée (1) :

VCTORE
MP. CAESARE TRA
HADRIANO AVG P
VIASSII ICE STR (2).

Ne peut-on pas supposer fort vraisemblablement que ces travaux, de même que bien d'autres, sans doute, dont le souvenir est perdu pour nous,

(1) Millin, *Voyage dans le midi de la France*, tom. III, p. 52.

(2) Millin supplée ainsi : *a*VCTORE *i*MP. CAESARE. TRA*iano*. HADRIANO AVG*usto* P.... VIA SILICE STR*ucta*. J'aimerais mieux STR*ata*, ou plutôt STR*atas ;* car l'inscription, qui doit être fort incomplète, porte bien VIAS, si la copie est exacte.

furent un des bienfaits des voyages de ce prince dans les Gaules ?

On aurait à citer ici un monument fort singulier, si l'on admettait l'authenticité de l'inscription métrique découverte à Apt, dit-on, et qui a été donnée avec quelque confiance par plusieurs érudits, notamment par Burmann (1). Ce monument rappellerait ce que dit Spartien, en général, de l'affection d'Hadrien pour ses chevaux et ses chiens (2), et ce que Dion y ajoute de plus particulier, au sujet de son cheval Borysthène, auquel il fit élever un cippe funéraire avec une inscription (3). Le monument d'Apt semblerait être celui de ce cheval, et le lieu de sa découverte supposerait que son maître l'aurait perdu dans le midi de la Gaule. Tout cela serait fort beau sans doute; mais il y a trop de motifs de suspecter cette inscription. Je m'abstiendrai de la rapporter ici : j'aime mieux renvoyer à Burmann (4), et à M. Orelli qui l'a insérée dans son recueil, sans la croire authentique (5).

---

(1) *Anthol. lat.*, tom. II, p. 288.

(2) *Adrian.* 20.

(3) *Hist. rom.* LXIX, 792 (10).

(4) *Loc. laud.*

(5) *Inscript. lat. sel.*, tom. I, p. 197, n° 824.

Ce fut de la Gaule qu'Hadrien alla en Espagne. Ainsi le rapporte son biographe, mais il ne parle que de la ville de Tarracone, où l'Empereur passa l'hiver. *Post hæc Hispanias petit, et Tarracone hiemavit* (1). Dans cette ville, qui donnait son nom à l'une des grandes divisions de l'Espagne, son premier soin fut de restaurer à ses frais le temple dédié à Auguste : *ubi sumptu suo ædem Augusti restituit* (2). Tarracone, où Auguste avait longtemps séjourné (3), lui avait élevé ce temple après sa mort, avec la permission de Tibère. *Templum*, dit Tacite, *ut in colonia Tarraconensi strueretur Augusto, petentibus Hispanis, permissum; datumque in omnes provincias exemplum* (4). On voit cet édifice, avec la légende C. V. T. T. (5) AETERNITATIS. AVGVSTAE, sur des médailles à l'effigie d'Auguste, qui font lire sur l'autre face : DEO. AVGVSTO, ou DIVVS. AVGVS-

---

(1) *Adrian.* 12.

(2) *Ibid.* — Dans sa vie de Sévère (3), Spartien nous apprend qu'il répara aussi ce temple.

(3) Dion., *Hist. rom.* LIII, 514 (25).

(4) *Annal.* I, 78.

(5) On interprète ces sigles par C*olonia* V*ictrix* T*ogata* T*arraco* : il n'y a de doute que par rapport au premier T.

TVS. PATER (1). De son vivant, on lui avait élevé dans la même ville un simple autel (2), qu'on voit aussi sur ses médailles, surmonté d'un arbuste, mais avec les seules initiales C. V. T. T. (3).

Spartien ajoute qu'Hadrien convoqua à Tarracone une de ces assemblées dont Pline a fait mention (4); et il semblerait que ce fut à l'occasion d'une nouvelle dédicace du temple : *omnibus Hispanis Tarraconem in conventum vocatis* (5). Dans cette circonstance, il fit preuve d'habileté à manier les esprits. C'est ce qui résulte de ce passage, fort obscur du reste, malgré la note de Casaubon, et qui pourrait bien être altéré autrement que dans sa ponctuation : *delectumque jocu-*

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. I, pp. 51 et 52, nn. 371, 372, 373; *Suppl.*, tom. I, p. 105, n. 605.

(2) Quintilien (*Instit. orat.* VI, 3) nous a conservé un bon mot d'Auguste, à l'occasion d'un fait qui explique les médailles où cet autel est figuré. *Et Augustus nuntiantibus Tarraconensibus palmam in ara ejus enatam, apparet, inquit, quam sæpe accendatis.*

(3) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. I, pp. 81 et 82, nn. 368, 370, 375; *Suppl.*, tom. I, pp. 104 à 106, nn. 603 et 612.

(4) *Nat. hist.* III, 3 (4).

(5) *Adrian.* 12.

lariter, ut verba ipsa ponit Marius Maximus, detrectantibus Italicis, vehementer cœteris, prudenter et caute consuluit (1). Dans une autre occasion, lorsque sa vie fut mise en danger par la démence furieuse d'un esclave de son hôte, il montra, avec du sang-froid, une modération et une humanité rares chez ces maîtres du monde, qui comptaient pour si peu le sang d'un homme, et surtout d'un esclave. *Quo quidem tempore*, dit Spartien, *non sine gloria gravissimum periculum adiit, apud Tarraconem spatians per viridaria; servo in se hospitis cum gladio furiosius irruente; quem retentum ille ministris accurrentibus tradidit, et ubi furiosum esse constitit, medicis curandum dedit, in nullo omnino commotus* (2).

On peut croire qu'Hadrien ne borna pas son voyage à la Tarraconaise. Mais Dion assure qu'il ne visita jamais sa patrie (3), c'est-à-dire la ville d'*Italica*, ainsi désignée également par Spartien

---

(1) *Adrian.* 12.

(2) *Ibid.*

(3) *Hist. rom.* LXIX, 792 (10). Dion parle d'Hadrien empereur, ou du moins homme fait; car Spartien (2) le fait revenir à Italica vers l'âge de quinze ans.

en plusieurs endroits (1), parce qu'elle était en effet la patrie de sa famille (2). Il est assez étonnant qu'il ait ainsi négligé cette ville à l'époque de son voyage en Espagne, et il serait impossible d'en rendre raison. Nous savons du moins qu'il n'avait pas coutume de la traiter avec indifférence. Dion nous apprend qu'il la combla d'honneurs et de bienfaits (3); Spartien rapporte qu'il avait accepté une de ses magistratures quinquennales (4); et Aulugelle mentionne un discours qu'il fit au Sénat en sa faveur, lorsqu'elle désira changer sa condition de municipe contre celle de colonie (5).

La numismatique des voyages d'Hadrien est riche pour l'Espagne; elle nous offre des médailles

---

(1) *Adrian.* 2 et 19.

(2) *Ibid.* 1. — Eutrope (*Breviar.* VIII, 6) est je crois le seul auteur latin qui fasse naître Hadrien à Italica. Parmi les Grecs, Appien qui vivait sous son règne semble en faire autant (*De bell. Hisp.* 275); et la Chronique d'Alexandrie (*edit. reg.*, p. 255) lui donne pour patrie la ville de Sinope, comme au juif Aquila, dont elle fait son beau-père, d'après saint Epiphane. On ne peut concevoir l'origine d'une telle fable.

(3) *Hist. rom.* LXIX, 792 (10).

(4) *Adrian.* 19.

(5) *Noct. attic.* XVI, 13.

sur les trois métaux. Avec les légendes : ADVENTVI. AVG. HISPANIAE, et RESTITVTORI. HISPANIAE, on voit les types ordinaires de ces sortes de médailles ; mais la femme que l'Empereur relève a près d'elle un lapin, et présente au prince un rameau ; quelquefois, au lieu du lapin, un autel est entre les deux personnages. Les médailles de bronze qui font lire EXERCITVS. HISPANICVS, avec le type de l'Empereur à cheval haranguant des soldats, supposent une armée destinée à contenir quelques peuples insoumis des Espagnes. Nous voyons enfin une femme assise à terre, ayant à ses pieds un lapin, et tenant un rameau : c'est l'Espagne personnifiée, comme nous l'apprend la légende HISPANIA.

Je ne doute pas qu'on ne doive donner une semblable attribution à de rares médailles en or qui n'ont au revers que cette légende insignifiante : P. M. TR. P. COS. III, mais nous font voir une femme casquée, debout près d'un olivier au pied duquel est encore un lapin. Qu'une telle figure soit l'Espagne même, ainsi que l'a pensé Vaillant (1), ou bien Minerve, comme en juge

---

(1) *Numism. imp. præst.*, tom. II, p. 145.

M. Mionnet (1), on reconnaît ici les symboles de cette province. L'olivier, qu'elle produit en abondance, doit être l'arbre dont elle tient un rameau dans les types décrits ci-dessus, qui nous ont fait observer également le lapin (2). Il est probable qu'on peut encore rattacher à ce voyage les médailles d'Hadrien en or où on lit : HERC. GADIT. P. M. TR. P. COS. III, ainsi que d'autres sur lesquelles Vaillant à cru reconnaître des types relatifs à l'Hercule de Gades (3).

Il nous resterait sans doute plus de monuments numismatiques de cette visite d'Hadrien, si les villes d'Espagne, sous son règne, eussent continué de battre les nombreuses monnaies qu'elles frappèrent aux effigies des premiers empereurs. On sait qu'elles avaient cessé depuis longtemps,

---

(1) *De la rar. des méd. rom.*, tom. I, p. 193.

(2) Les auteurs anciens, Pline (*Nat. hist.* VIII, 29 (43) et 58 (83)), Elien (*De nat. animal.* XIII, 15) etc., nous apprennent que cet animal était fort commun en Espagne. Toutefois, j'aimerais mieux reconnaître ici l'emblême ingénieux des mines fécondes et nombreuses qu'elle exploitait, dont les anciens parlent souvent aussi, et sur lesquelles on peut voir l'ouvrage de Bl. Garofalo, sous le nom de *Caryophilus*, *De antiquis auri argenti, stanni, æris, ferri, plumbique fodinis*, pp. 10—37.

(3) *Numism. imp. præst.*, tom. II, pp. 143 et 146.

car leurs médailles s'arrêtent à la fin du règne de Caligula, sans que l'histoire nous fournisse aucune notion qui explique ce fait prématuré.

Le discrédit répandu par les faussaires sur les marbres donnés comme antiques, et retrouvés en Espagne, impose une grande circonspection dans l'emploi des inscriptions de ce pays. Je crois pouvoir rapporter avec confiance celle-ci, recueillie par Maffei, dont la critique sévère est une garantie (1) :

IMP. CAESAR
DIVI. TRAIANI. PARTHICI. F
DIVI. NERVAE. NEPOS
ADRIANVS. AVG (2)
PONT. MAX. TRIB. POT. V. COS. III
RESTITVIT. CXLIX

La restauration indiquée ici doit être celle d'une voie romaine passant à *Salmantica*, où le monument a été découvert; et le chiffre CXLIX indique le nombre des milles de la portion restaurée

(1) *Mus. Veron.* CCCCXXIV, 9.

(2) L'orthographe donnée ici au nom d'Hadrien, ne se voit pas sur les monuments romains ; mais elle est celle de quelques anciens, notamment de son biographe; et j'ai cru devoir la suivre, comme on l'a vu, dans mes citations de cet auteur.

par Hadrien (1). Je citerai encore un fragment d'inscription, qui est à Rome, au musée du Capitole (2), et qui paraît relatif à des libéralités accordées par Hadrien à l'Espagne Bétique, peut-être durant le cours, ou du moins à la suite, de son voyage dans cette contrée :

. . . RALITATES. PVB . .
. . . RAIANI . HADRI . . .
. . . X. COS. III. P.P. IM . . .
. . . SPANIAM. BAETIC . .
. . . EBILO. APRONIANO. COS. III
. . . NIO. ATILIANO. COS . . . (3)

---

(1) Maffei a donné (*ibid.* CCCCXXV, 2) une inscription de Trajan, trouvée aussi en Espagne, et qui mentionne également une route restaurée par lui AB. EMERITA . . . . CLVII. M.

(2) Guasco, *Musei Capitol. antiq. inscript.*, tom. I, p. 170, nº 88.

(3) Ces consulats nous sont inconnus d'ailleurs ; mais il ne faut pas oublier ce que dit Spartien (8) du grand nombre de ceux auxquels Hadrien fit nommer pour la seconde et la troisième fois, et dont beaucoup devaient être suffectices.

CHAPITRE IV.

Voyages d'Hadrien en Rhétie, en Norique, en Pannonie, en Dace et en Dalmatie.

Je parlerai dans ce Chapitre et le suivant des voyages d'Hadrien en diverses contrées de l'Europe orientale, sur chacun desquels nous ne possédons que des données fort restreintes. Peut-être quelques-uns furent-ils liés à celui de la Germanie; mais les renseignements nous manquent tout-à-fait à cet égard.

Nous ignorerions absolument que ce prince visita la Rhétie, s'il ne nous restait des médailles en bronze qui l'attestent. Elles ont au revers l'Empereur, à cheval ou debout, haranguant des soldats, et la légende EXERCITVS. RHAETICVS, ou RAETI-

CVS (1). Cette contrée avait donné son nom à divers corps de troupes, mentionnés sur les marbres antiques; mais il est question aussi de cette armée de Rhétie, sans que nous sachions sous quel règne, dans une inscription recueillie par Muratori (2), et par M. Clem. Cardinali (3); je n'en citerai que ces trois lignes : T. FLAVIVS. QVINTINVS. || EQ. SING. AVG. LECTVS. || EX. EXERCITV. RAETICO., etc.

On peut en dire autant du voyage d'Hadrien en Norique. Les écrivains anciens n'en ont point parlé; mais il est indiqué par les médailles de ce prince qui ont pour légende EXERCITVS. NORICVS. Communément on y voit, comme sur les autres médailles analogues, l'Empereur à cheval haranguant des soldats; mais M. Mionnet a décrit un autre type plus rare et plus intéressant : Hadrien y paraît debout sur le *suggestus*, et il a derrière lui

---

(1) Vaillant et M. Mionnet ont donné la première leçon; Eckhel et les rédacteurs du catalogue de d'Ennery, la seconde. Toutes deux, au reste, sont autorisées par les auteurs anciens, ou les inscriptions: on peut voir Cellarius, *Notit. orb. antiq.*, tom. I, p. 421.

(2) *Nov. thes. vet. inscript.*, tom. II, p. DCCCXVI, 2.

(3) *Iscriz. Veliterne*, p. 134.

un autre personnage, que ce savant juge devoir être le préfet du Prétoire (1). Cette contrée était essentiellement militaire, et les inscriptions mentionnent aussi divers corps de troupes appelés de son nom. Toutefois, des médailles d'Hadrien nous la présentent sous un autre rapport, et y signalent des mines exploitées à cette époque. Ces médailles, en petit bronze, font lire au revers de ce prince et dans une couronne de chêne : MET. NOR., c'est-à-dire, MET*allum* NOR*icum*. Elles peuvent faire présumer qu'Hadrien visitant la Norique voulut voir ces mines, et que les médailles furent frappées alors (2).

Un monument épigraphique retrouvé à Salzbourg, et recueilli par Gruter (3), mérite d'être au moins mentionné ici, comme nous indiquant dans cette contrée une colonie appelée du nom d'Hadrien, apparemment établie par lui, et peut-être lors de son voyage en Norique. Cette inscrip-

---

(1) *De la rareté des méd. rom.*, tom. I, p. 198.

(2) M. Mionnet (*Descript. de méd.*, tom. VI, p. 709, not. a) pense, au contraire, que ces médailles et autres semblables furent frappées à Rome, avec le métal provenant des mines qu'elles mentionnent.

(3) *Inscript. antiq.*, CCLXV, 4.

tion est du règne de Septime Sévère, et fut décernée en son honneur par les décurions de la ville, qui prend les titres de COL. HADR. IVVAV. Il faut la voir dans le recueil de M. Orelli, avec les observations de ce savant, ainsi que la suivante, découverte aussi à Salzbourg, et qui fait lire le même nom local (1).

On a tout lieu de penser que la Pannonie ne fut point négligée par ce prince, lorsqu'il visita les contrées voisines. Cependant, nous n'avons aucune donnée formelle sur son voyage dans cette province; si j'en parle ici, c'est pour rappeler qu'elle figure sur des médailles de ce règne, mais qui sont assurément postérieures à ses visites dans ces parties de l'Empire. Elles appartiennent à Ælius Verus, qu'il avait adopté dans ses dernières années. Ælius, après son adoption, fut envoyé en Pannonie pour y commander (2); et la mémoire de ce fait a été consacrée par des médailles à son effigie, inscrites au revers des mots : PANNONIA. TR. POT. COS. II, et dont le type fait voir la province, personnifiée par une femme qui tient

(1) *Inscript. lat. sel.*, tom. 1, p. 158, nn. 496, 497.

(2) Spartian., *Adrian.* 23; *Æl.* 3.

un *vexillum* (1). Au reste, Hadrien lui-même avait été quelque temps en Pannonie, avant de parvenir à l'Empire, au moins lorsque Trajan l'y envoya pour comprimer quelques mouvements des peuples voisins (2); et peut-être déjà sous Domitien, lorsqu'il était tribun à la IIe légion (3), dont beaucoup de monuments épigraphiques attestent le séjour dans cette contrée (4). On peut rapporter à l'une de ces deux époques l'inscription suivante, qui a été recueillie en Hongrie par Sestini (5) :

I. O. M.
OB. SALVT. HADRI
ANI. AVGVR (6)
PV. PO.

---

(1) Nous avons aussi une inscription copiée par Sestini (*Viaggio antiquario per la Valachia*, etc., p. 196), après Gruter (CCLII, 2), laquelle fut érigée à Hadrien par Ælius, lorsqu'il gouvernait la Pannonie.

(2) Spartian., *Adrian.* 3.

(3) *Ibid.* 2.

(4) Sestini, dans l'ouvrage cité plus haut, a recueilli plus d'une quinzaine de ces inscriptions.

(5) *Op. laud.*, p. 195.

(6) M. Orelli (*Inscript. lat. sel.*, tom. I, p. 195, n° 815) soupçonne qu'on doit lire AVGVS. Je pense qu'on peut s'en rapporter à Sestini.

Hadrien avait accompagné Trajan dans ses deux expéditions contre les Daces (1) : à l'époque de la seconde, il commandait la première légion surnommée *Minervia* (2). Mais les historiens ne parlent pas du voyage qu'il fit dans cette contrée étant empereur : tout ce que nous voyons de la Dace sous son règne c'est ce que raconte Eutrope, qu'il fut un moment disposé à l'abandonner, comme il avait fait en Orient des autres conquêtes de son prédécesseur : *Idem de Dacïa facere conatum, amici deterruerunt, ne multi cives Romani barbaris traderentur* (3). Ayant donc pris le parti plus honorable de la conserver, il se borna à détruire le beau pont de Trajan sur le Danube (4), et continua de faire stationner une armée dans cette province. Ses médailles géographiques nous apprennent qu'il vint aussi la visiter. Les unes, purement militaires, reproduisent le type accoutumé d'une allocution aux troupes, avec la légende EXERCITVS. DACICVS. ; les

---

(1) Spartian., *Adrian.* 3.

(2) *Ibid.*

(3) *Breviar.* VIII, 6.

(4) Dion., *Hist. rom.* LXVIII, 776 (13).

autres, inscrites du seul nom DACIA, ont pour type cette province, représentée par une femme assise sur un rocher, laquelle tient d'une main un glaive recourbé, et de l'autre une enseigne (1).

Nous avons plusieurs inscriptions de la Dace qui se rattachent à l'histoire d'Hadrien (2). Une seule, je crois, peut avoir place ici; bien qu'elle soit postérieure à l'époque probable du voyage de ce prince, on pourrait regarder comme un résultat de ce voyage les travaux publics qu'elle mentionne. Il s'agit des eaux amenées dans l'ancienne capitale de Décébale, laquelle, devenue colonie romaine, est appelée sur les marbres

---

(1) Plus tard cette province frappa de nombreuses médailles latines, depuis Philippe jusqu'à Gallien, avec la légende PROVINCIA. DACIA.: elle y est figurée, communément, avec les mêmes attributs.

(2) Une des inscriptions donnée par Gruter (CCXLIX, 4) dit de ce prince: CVIVS. VIRTVTE. DACIA. IMPERIO. ADDITA. FELIX. EST. Eckhel sur cela (*Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 494) fait cette réflexion: *marmor... aut supposititium putandum, aut infamis adulationis reum.* Une autre inscription de cette contrée (*ibid.* CCCCXXXVII, 1) porte le nom de MARCIVS TVRBO, duquel Spartien dit (*Adrian.* 7): *Martium Turbonem, post Mauritaniæ præfecturam infulis ornatum, Pannoniæ Daciæque ad tempus præfecit* (*Adrianus*).

antiques : COLONI*ia* VLP*ia* TRAIANA. AVG*usta* DACICA. SARMIZEGETVSA. Voici l'inscription d'après Gruter (1) :

IMP. CAES. DIVI. TRAIANI
PARTH. F. DIVI. NERVAE. NEP
TRAIAN. HADRIAN. AVG. PONT
MAX. TRIB. POT. XVI. COS. III. P.P.
AQVA. INDVCTA. COLON. DACIC. SARMIZ
PER. CN. PAPIRIVM. AELIANVM
LEG. EIVS.
PR. PR.

Spartien fait revenir Hadrien, au commencement de son règne, de l'Orient à Rome par l'Illyrie, et vraisemblablement, il prend cette dénomination dans le sens le plus étendu qu'on lui donnât alors : *præpositoque Syriæ Catilio Severo, per Illyricum Romam venit* (2). Dans le sens plus étroit que les Grecs attachaient à ce nom, l'histoire ne mentionne pas de voyages de ce prince en Illyrie. Mais on pourrait en voir une indication sur des médailles qui signalent des mines dans la Dalmatie, portion de cette province ; elles ont cette lé-

(1) *Inscript. antiq.* CLXXVI, 3. M. Orelli l'a donnée un peu différemment (*Inscript. lat. sel.*, tom. I, p. 195, n° 812) : je crains qu'il n'ait omis une ligne.

(2) *Adrian.* 5.

gende, semblable à d'autres qu'on a déjà vues: METAL. DELM. De ces médailles, en petit bronze, il existe plusieurs variétés (1); et l'une d'elles, qui a au revers une cuirasse, fait voir sur l'autre face une tête barbue et casquée, mais sans inscription, dans laquelle quelques-uns ont cru reconnaître celle d'Hadrien. Si l'on admet cette attribution, douteuse à mon avis, on serait autorisé conséquemment à voir dans ces médailles un témoignage du voyage d'Hadrien en Dalmatie, et de la visite qu'il aurait faite à ces mines.

---

(1) Eckhel, *Doct. num. vet.*, tom. VI, pp. 445, 446.

CHAPITRE V.

Voyages d'Hadrien en Mœsie, en Thrace, en Macédoine et en Epire.

Sous Domitien, Hadrien avait été envoyé en Mœsie ; et là, dit son biographe, l'Empire lui fut prédit pour la seconde fois : *Post hoc in inferiorem Mœsiam translatus, extremis jam Domitiani temporibus, ibi a mathematico quodam de futuro imperio id dicitur comperiisse, quod a patruo magno Ælio Adriano peritiam cœlestium callente prædictum esse compererat* (1). Nous voyons qu'il y retourna dans les premiers temps de son règne, lorsque la guerre avec les Sarmates et les Roxolans paraissait imminente : *Audito dein tumultu Sar-*

(1) *Adrian.* 2.

matarum et Roxolanorum, præmissis exercitibus Mœsiam petiit, dit encore Spartien (1).

C'est à cette époque, selon toute apparence, qu'on doit rapporter une particularité que Dion nous a conservée. Il raconte que l'armée romaine étant en présence de ces peuples, séparée d'eux par le Danube, un corps de cavalerie Batave passa le fleuve à la nage, ce qui leur inspira une grande terreur (2). Un monument, fort curieux si l'authenticité en était bien certaine, rappellerait le souvenir de cet événement: c'est l'inscription funéraire et métrique d'un soldat de ce corps, qui aurait été le premier à traverser le Danube (3).

Si Hadrien ne vint pas plus tard visiter de nouveau la Mœsie, je constate ici une expédition

---

(1) *Adrian.* 6.—Le même historien nous apprend (*ibid.*) que la paix fut facile à faire avec les Roxolans: *Cum rege Roxolanorum, qui de imminutis stipendiis querebatur, cognito negotio pacem composuit.* Peut-être la guerre continua-t-elle avec les Sarmates; on lit du moins dans la Chronique de saint Jérôme, à l'an III d'Hadrien: *Bellum contra Sauromatas gestum.*

(2) *Hist. rom.* LXIX, 792 (9). Suidas, dans son article d'Hadrien, met cet événement en Pannonie, et fait passer le fleuve au prince lui-même.

(3) Gruter, *Inscript. antiq.* DLXII, 3.

militaire plutôt qu'un voyage. Au reste, celles de ses médailles géographiques que j'ai à citer à ce sujet tiennent de l'une et de l'autre ; car on trouve en bronze des médailles d'arrivée, avec le type ordinaire et la légende ADVENTVI. AVG. MOESIAE, de même que des médailles militaires, qui font lire EXERCITVS. MOESIACVS, et représentent une allocution aux soldats (1). Il en est d'autres en moyen bronze, mais qui ne sont pas de coin romain, dont le revers a dans une couronne l'inscription : AELIANA. PINCENSIA (2). Ces deux adjectifs nominaux sont formés évidemment du nom de famille d'Hadrien et de celui de *Pincum*, petite ville de cette contrée (3). Ces médailles peuvent ainsi être regardées comme des monuments de la visite de ce prince ; soit que l'on veuille y voir indiqués des jeux établis en son honneur, ainsi que l'a pensé Frœlich (4) ; soit que, sous-entendant METALLA, on préfère s'en tenir au jugement

---

(1) Vaillant décrit l'Empereur à cheval ; M. Mionnet, debout sur une estrade.

(2) Eckhel, *Doct. num. vet.*, tom. VI, p. 446.

(3) Sur ce lieu fort obscur, et qui paraît correspondre à la moderne Gradiska, on peut voir Eckhel, *loc. laud.*

(4) *Notit. element. numism. antiq.*, p. 32.

d'Eckhel, qui les rapporte à des mines dans les environs de ce lieu (1). Les données que nous possédons sur d'autres mines de ces contrées rendent cette interprétation fort plausible (2).

---

(1) *Loc. laud.*

(2) J'ai mentionné plus haut des mines dans les provinces voisines, indiquées par des médailles d'Hadrien. On en connaît aussi plusieurs de Trajan avec les légendes relatives également à ces mines ou à d'autres, comme : METALLI. VLPIANI ; METALLI. VLPIANI. DELM. ; METALLI. VLPIANI. PANN. ; METALLI. PANNONICI. On voit une semblable indication sur d'autres avec la même tête, et qui font lire au revers le seul mot DARDANICI, nom d'un canton de la Mœsie. Une médaille du même genre, mais qui n'a pas de tête impériale, doit être du temps de Marc-Aurèle, dont on reconnait le nom dans cette légende : METAL. AVRELIANIS. Sur toutes ces médailles, et quelques autres dont je n'ai point parlé, il faut voir Eckhel, *Doct. num. vet.*, tom. VI, pp. 445—448. Les mines de ces contrées sont mentionnées par divers auteurs anciens, comme on peut le voir dans l'ouvrage déjà cité de Garofalo, *De antiq. fodinis*, pp. 55—59 : je rappellerai seulement une constitution de l'Empereur Gratien (*Cod.* XI, 6, 4), qui concerne les procurateurs des mines de la Macédoine, de la Dace méditerranée, de la Mœsie ou Dardanie. Quoique les médailles dont il s'agit ne soient que de bronze, nous savons que ces provinces possédaient aussi des mines d'or. Outre les auteurs qui en parlent, elles sont indiquées par quelques inscriptions recueillies dans l'ouvrage cité de Bl. Garofalo, pp. 58 et 59, et dans celui de son frère qui a pour titre : *De thermis Herculaneis in Dacia detectis*,

L'histoire ne nous donne qu'une bien vague notion sur le voyage d'Hadrien en Thrace. Elle nous est fournie par Arrien, lequel, dans un mémoire géographique adressé à ce prince, lui parle de la Propontide et de Byzance, comme à quelqu'un qui a une connaissance parfaite des localités (1). Peut-être une telle donnée serait-elle restée inaperçue, en quelque sorte, si nous n'avions le témoignage plus positif des médailles en bronze d'Hadrien, dont le revers nous fait voir le type accoutumé des arrivées, avec la légende, ADVENTVI. AVG. THRACIAE.

La géographie de ces deux provinces, et surtout les médailles qu'elles frappèrent, présentent quelques particularités qui ne sont peut-être pas étrangères aux voyages d'Hadrien. Nous trouvons en Thrace la plus importante de ces villes dont a parlé son biographe d'une manière générale, comme portant le nom d'*Hadrianopolis* (2). Ce

---

p. 14. La plus curieuse, qu'on trouve aussi dans le recueil de Gruter (CCLIX, 8), indique une statue élevée à Antonin-le-Pieux IN AVRARIA.

(1) *Peripl. Ponti Eux.* 12.

(2) *Adrian.* 20.

nom est encore fort reconnaissable dans celui de la ville turque d'Andrinople, dont le territoire nous a donné une suite nombreuse et variée de médailles grecques impériales qu'elle frappa anciennement. La Chersonnèse de Thrace eut aussi une ville moins connue qui ajoutait à son nom celui de la famille d'Hadrien, ainsi que nous l'apprennent ses médailles, qu'elle inscrivait en langue latine en sa qualité de municipe, et qui font lire ordinairement : AEL. MVNIC. COELA.

C'est aussi le cas de rappeler les villes des mêmes contrées que nous voyons appelées des noms de Trajan, de sa femme et de sa sœur : *Trajanopolis*, *Plotinopolis*, *Marcianopolis*, de même que plusieurs autres, qui du nom patronymique de ce grand prince prirent le surnom d'*Ulpia*, comme on le voit sur les médailles d'*Anchialus* (1), de *Nicopolis* de Thrace, de *Pautalia*, de *Serdica*,

---

(1) Après Eckhel (*Doctr. num. vet.*, tom. II, p. 24), Sestini, dans ses *Classes generales*, que je ne citerai pas toujours, mais auxquelles je renvoie d'avance pour les généralités de cette nature, dit d'*Anchialus*, p. 27 : *Nomen ab imperatore Trajano... quod proponi cœpit sub Sept. Severo*, etc. Cette assertion est démentie par une médaille de mon cabinet à l'effigie d'Antonin-le-Pieux, frappée à *Anchialus* et qui lui donne ce surnom d'*Ulpia*.

de *Topirus*. L'histoire ne nous ayant rien transmis sur l'époque où elles commencèrent à porter ces noms, ne pourrait-on pas présumer, assez probablement, qu'elles les reçurent d'Hadrien, et cela lorsqu'il visitait la Mœsie et la Thrace ? Il faudrait en excepter *Marcianopolis*, qui dut son origine à Trajan, si l'on en croit Jornandes (1), bien que la tradition qu'il rapporte à l'occasion de ce fait ne soit qu'une fable ridicule.

Ici, je ferai remarquer les villes de ces provinces dont les médailles impériales commencent au règne d'Hadrien. Ce sont : en Mœsie, *Callatia* (2), *Istrus*, *Marcianopolis* (3) ; en Thrace, *Bizya*, *Mesembria*, *Pautalia*, *Trajanopolis* ; dans la Chersonnèse thracique, *Cœla* (4). Il y a quelque chose de plus à Samothrace : on n'y connaît qu'une seule impériale, qui est aussi d'Hadrien (5).

---

(1) *De reb. Getic.* XVI.

(2) Sestini, *Descriz. di molte medagl.*, tom. 1, p. 21.

(3) On n'en connaît pas d'Hadrien ; mais on en a de Sabine.

(4) Sestini (*Class. gen.*, p. 33) les faisait commencer à Ælius. Plus tard, il a décrit et dessiné une médaille de Trajan (*Mus. Hedervar.*, part. Europ., p. 81, tav. 1, 15). Je soupçonne que la médaille a été mal lue, car on y voit au revers le titre AEL· comme sur toutes les autres.

(5) Sestini, *Class. gen.*, p. 34.

Je n'ai à citer ici que deux inscriptions. La première, en langue latine, fut découverte en 1811, sur les lieux qu'elle mentionne; et quoique postérieure au temps présumé des voyages d'Hadrien, elle peut s'y rapporter comme souvenir. Je la donne donc ici avec toutes les fautes que présente la seule copie que nous en ayons (1): il faut attendre mieux pour être à même de les corriger.

AIE. IMP. CAESARI
DIVI. TRAIANI. PATRI (2)
ET. FILIO. DIVI. NERVAE
NEPOTIS. TRAIANI
HADRIANI. AVG. P.P.
PONTIFICI. MAXIMO
TRIB. POTESTATIS
XX. COS. II. ANTIVS. RV (3)
FINVS. INTER. MOESOS
ET. THRACIAE. FINES
POSVIT

---

(1) Elle fut publiée en France dans le *Bulletin universel*, VII[e] sect., mai 1828, d'après un journal étranger. On peut la voir aussi dans le recueil de M. Orelli, tom. II, p. 427, n° 4974.

(2) On ne saurait douter qu'il ne faille lire, à la fin de cette ligne et au commencement de la suivante, PARTHI—CI.

(3) Il faut COS. III.

L'autre inscription exprime en langue grecque des vœux pour le bonheur du prince, et indique la Xe puissance tribunitienne et le IIIe consulat : elle a été découverte à Perinthe où il paraît que Spon la copia (1).

ΑΓΑΘΗΙ. ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ. ΚΑΙΣΑΡΑ. ΘΕΟΥ. ΤΡΑΙΑΝΟΥ. ΠΑΡ
ΘΙΚΟΥ. ΥΙΟΝ. ΘΕΟΥ. ΝΕΡΟΥΑ. ΥΙΩΝΟΝ. ΤΡΑΙΑΝΟΝ. ΑΔΡΙ
ΑΝΟΝ. ΣΕΒΑΣΤΟΝ. ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ. ΕΞΟΥΣΙΑΣ. ΤΟ. Ι
ΥΠΑΤΟΝ. ΤΟ. Γ

Si mes recherches ont été complètes, ainsi que je le crois, aucun des auteurs anciens n'a mentionné la Macédoine parmi les contrées qu'Hadrien visita : la simple notion qui la concerne ici, nous la devons à quelques médailles géographiques de ce prince. Autour des types ordinaires de ces sortes de médailles, celles-ci, qui n'existent qu'en bronze, font lire : les unes, ADVENTVI. AVG. MACEDONIAE ; les autres, RESTITVTORI MACEDONIAE ; mais il faut y remarquer les symboles particuliers qui distinguent cette province. Le Génie qui sacrifie avec l'Empereur, sur les pre-

(1) *Voyage*, tom. II, pp. 130 et 301 ; cf. *Marm. Oxon.*, edit. 1676, II part., p. 293, n° IX.

mières, la figure que celui-ci relève, sur les autres, portent le *pileus*, et tiennent un fouet à la main. Le *pileus* n'a rien qui puisse étonner ici : cette coiffure se montre assez fréquemment sur les anciennes médailles grecques frappées par la Macédoine, lorsqu'elle était indépendante. Il n'en est pas de même du second attribut ; et je ne saurais en voir la signification.

On peut regarder comme certain que le prince voyageur visita l'Epire, ou du moins *Nicopolis*, la ville de la Victoire, noble monument de la bataille d'*Actium*. Si l'histoire se tait sur cette visite, elle nous est révélée par des médailles de cette ville à l'effigie d'Hadrien, et dont les revers ont pour type un navire monté par l'Empereur, avec ces légendes : ЄΠΙΦΑΝΙΑ. ΑΥΓΟΥϹΤΟΥ, ou simplement ΑΥΓΟΥϹΤΟϹ (1). Il est vrai que ces médailles ne portent pas le nom de *Nicopolis* ; mais leur attribution est rendue certaine par leur ressemblance avec les médailles qu'elle frappa pour Néron, lorsqu'il vint visiter la Grèce et concourir à

(1) Sestini, *Mus. Hedervar.*, part. europ. II, p. 27, nn. 27 et 28. On peut, je pense, expliquer de même le n° 142 de M. Mionnet, *Suppl.*, tom. III, p. 379.

ses jeux (1). Sur celles-ci, qui offrent au revers un type à peu près semblable, avec la première des légendes que je viens de citer, le nom de la ville se lit du côté de la tête, ainsi que celui du prince (2). Peut-être ne sera-t-il pas hors de propos de rappeler encore ici que cette ville frappa de nombreuses médailles en l'honneur du favori Antinoüs (3); fait que l'on observe bien rarement dans la numismatique de la Grèce européenne.

Un musée célèbre de Venise possédait un monument curieux ayant peut-être servi d'autel, et dont l'inscription en l'honneur d'Hadrien lui donnait, avec le titre d'Olympien que nous lui verrons ailleurs, celui de Jupiter Dodonéen (4). Comme nous ignorons la provenance de ce marbre, important ici ce me semble, j'ai cru devoir le rapporter à l'Epire, puisque la forêt de Dodone était

---

(1) Sueton., *Ner.* XXII—XXIV, etc.

(2) Mionnet, *Descript. de méd.*, *Suppl.*, tom. III, p. 376, nn. 118 et 119.

(3) Mionnet, *op. laud.*, tom. II, p. 57, n° 86; *Suppl.*, tom. III, p. 380, nn. 145—149.

(4) Biagi, *Monum. gr. ex Museo Nanii*, p. 57 seq.

située dans cette contrée (1), et que les Epirotes plus que d'autres peuples devaient attacher une grande valeur à cette qualification, dans laquelle nous ne saurions voir, après tout, qu'une adulation impie et sacrilége. L'inscription, qu'une fracture de la pierre a privé de quelques lettres, doit évidemment être restituée comme il suit :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ. ΤΡΑΙΑ
ΝΩΙ. ΑΔΡΙΑΝΩΙ. ΒΑΣΙΛΕΙ
ΟΛΥΜΠΙΟΙ. ΔΙΙ. ΔΩΔΩΝΑΙΩΙ

---

(1) On peut voir Cellarius, *Notit. orb. antiq.*, tom. 1, p. 882.

CHAPITRE VI.

Voyages d'Hadrien en Achaïe, et en diverses contrées de la Grèce.

La Grèce, avec sa philosophie, sa littérature, ses chefs-d'œuvre des arts, ne pouvait être négligée par un prince instruit et curieux. Elle fut visitée par Hadrien, et comblée par lui de bienfaits de tout genre.

Spartien, qui ne donne guère de détails qu'au sujet d'Athènes, se borne pour le reste à mentionner l'Achaïe, où il fait arriver Hadrien par l'Asie et les îles : *Post hæc, per Asiam et insulas ad Achaiam navigavit*, etc. (1). Les médailles géographiques de ce prince nomment aussi cette

(1) *Adrian.* 13.

contrée : nous en avons en or, en argent et en bronze, dont le revers est inscrit des mots RESTITVTORI. ACHAIAE, et représente une femme à genoux relevée par l'Empereur, ayant devant elle un vase d'où s'élève une palme. Un tel symbole fréquent sur les médailles, où il fait allusion à divers jeux publics, ne pouvait nulle part figurer plus convenablement.

Je ne pense pas que dans le texte du biographe, non plus que dans la légende des médailles, il faille reconnaître exclusivement la petite portion du pays des Hellènes qui portait le nom spécial d'Achaïe, et dont la ville principale était la magnifique et voluptueuse Corinthe. Je croirais plutôt, avec le judicieux Eckhel, que cette dénomination géographique doit être prise dans le sens beaucoup plus étendu que les Romains lui donnaient assez ordinairement (1), et qu'elle désigne ici la plupart des contrées de la Grèce dont je n'ai rien dit encore. Je réunirai donc dans ce Chapitre tout ce que nous avons de données, positives ou probables, sur les visites d'Hadrien dans ces diverses contrées, à l'exception d'Athènes et

(1) *Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 487.

de ses alentours auxquels je consacrerai un Chapitre spécial. Je commence toutefois par l'Achaïe proprement dite, qui n'en est pas la moins noble assurément, et qui fut peut-être la première où ce prince aborda.

Qu'il soit venu à Corinthe, et par mer, c'est un fait attesté par des médailles de cette ville, lesquelles aussi tiennent lieu pour nous des médailles romaines d'arrivée, dont on ne connaît point jusqu'à ce jour avec le nom de l'Achaïe. Tel est surtout un grand bronze à l'effigie d'Hadrien, dont le revers a pour type une trirème, et fait lire: COL. L. IVL. COR. AD. AVG (1). Les deux mots abrégés, qui sont ajoutés à la légende ordinaire des monnaies de Corinthe, ne peuvent en effet être entendus autrement que par AD*ventus* AVG*usti* (2). Il me semble qu'on peut recon-

---

(1) *Mus. Theupoli antiq. numism.*, tom. I, p. 680.

(2) Corinthe avait déjà frappé des médailles semblables pour Néron, lorsqu'il était venu la visiter. On y voit au revers de ce prince un vaisseau, avec des légendes comme celles-ci: ADVĒ. AV̄G.; ADVENTVS. AVG., etc. On peut consulter pour plus de détails M. Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. II, p. 176, n° 212; *Suppl.*, tom. IV, pp. 69—74, nn. 458, 461, 465, 467, 469, 481, 482.

naître quelque chose de semblable dans deux autres types des médailles d'Hadrien frappées par cette ville : l'un nous fait voir l'Empereur sacrifiant devant un autel (1); l'autre représente un arc de triomphe, surmonté d'un quadrige sur lequel l'Empereur est encore figuré (2). Nous ne voyons point que Patras, autre ville puissante de l'Achaïe, et riche en médailles impériales, y ait fait pour Hadrien, ce qu'elle fit pour Néron, comme Corinthe, en pareille circonstance (3).

Naturellement, on peut rattacher à ce voyage des travaux d'utilité publique dont il favorisa Corinthe et ses environs, et que Pausanias nous a fait connaître. Cet écrivain, à qui nous devons tant de notions de cette nature, nous apprend que des bains publics furent construits aux frais d'Hadrien en divers quartiers de la ville, et qu'il y fit amener les eaux du lac Stymphale, pour alimenter de nombreuses fontaines (4). Par ses soins, dit ailleurs Pausanias, la route de Mégare

---

(1) Mionnet, *Descript.*, *Suppl.*, tom. IV, p. 84, n° 571.

(2) *Ibid.*, tom. II, p. 179, n° 230; *Suppl.*, tom. IV, p. 85, n° 572.

(3) Mionnet, *Suppl.* tom. IV, p. 137, nn. 924—926.

(4) *Corinth.* (II), 3; *Arcad.* (VIII), 22.

à Corinthe fut réparée, et au lieu qu'elle n'était guère praticable que pour les piétons, elle fut assez élargie pour que deux chars pussent y passer ensemble (1).

En général, c'est par des travaux de cette nature, ou par quelques priviléges accordés aux villes, que les traces des voyages d'Hadrien en Grèce sont encore marquées pour nous, dans l'ouvrage de Pausanias, la seule source qui nous fournisse quelques particularités. Ainsi, les Abéens dans la Phocide, dont la ville avait été autrefois consacrée à Apollon, lui furent redevables d'un nouveau temple de ce dieu, qu'il fit construire à côté de l'ancien, fort délabré depuis longtemps (2). A Hyampolis, dans la même contrée, il fit élever un portique auquel on donna son nom (3). Argos lui eut un autre genre d'obligation : il permit d'y rétablir une course équestre, anciennement en usage dans les jeux Isthmiques et Néméens, mais qui avaient été abolie (4). Il y avait dans l'Argolide, sur la montagne qui por-

(1) *Attic.* (I), 44.
(2) *Phocic.* (X), 35.
(3) *Ibid.*
(4) *Eliac.* II (VI), 16.

tait le nom d'Eubée, un temple de Junon fort célèbre; parmi les offrandes dont il avait été enrichi, Pausanias mentionne un don magnifique d'Hadrien: c'était un paon en or, semé de pierres précieuses (1).

Ce prince montra aux habitants de Mantinée une bienveillance toute particulière. Il leur permit de reprendre leur premier nom, changé anciennement contre celui du roi Antigone (2). Le temple de Neptune-*Hippius* étant ruiné, il en fit élever un nouveau qui était plus grand, car les ruines de l'ancien y étaient renfermées (3). Lorsque Mantinée adopta le culte honteux d'Antinoüs, Hadrien fit aussi embellir le temple qui lui avait été consacré (4); et peut-être lui dut-on encore les statues de ce favori, et les peintures qui le représentaient avec les attributs de Bacchus, ornements remarquables du gymnase de cette ville (5). Ce fut aussi dans cette même contrée que ce prince érigea un cippe sur le tom-

---

(1) *Corinth.* 17.

(2) *Arcad.* (VIII), 8.

(3) *Ibid.* 10.

(4) *Ibid.* 9.

(5) *Ibid.*

beau d'Epaminondas, avec une inscription qu'il avait composée (1).

Après tant de bienfaits accordés aux Hellènes, Hadrien avait des droits à leur reconnaissance, et l'on ne peut s'étonner: ni de lire les éloges pompeux que lui donne Pausanias (2); ni de voir sa statue en marbre de Paros, placée par les villes de la confédération Achæenne dans le temple de Jupiter à Olympie, à côté de celle de Trajan (3); ni enfin d'apprendre du même auteur qu'une inscription, gravée dans le temple de tous les dieux à Athènes, mentionnait les temples qu'il avait élevés, ceux qu'il avait agrandis, ou enrichis de ses offrandes, les dons qu'il avait faits aux villes grecques, et même à quelques villes barbares qui avaient eu recours à sa libéralité (4).

Les médailles impériales sont trop rares dans ces contrées de la Grèce, pour qu'on puisse trouver sur le petit nombre de celles qui portent l'effigie d'Hadrien des traces un peu marquées de ses voyages. Je n'ai à faire ici qu'une seule obser-

---

(1) *Arcad.* (VIII) 11.
(2) *Attic.* (I), 3 et 5.
(3) *Eliac.* I (V), 12.
(4) *Attic.* 5.

vation, commune à deux séries monétaires de cette province. On peut remarquer d'abord que la suite impériale de l'Elide commence à Hadrien (1), et cette innovation pourrait bien être regardée comme un hommage à l'auguste voyageur, lors de sa visite dans cette contrée célèbre. Sestini fait aussi commencer à ce prince les médailles impériales d'Argos (2); et si l'on a décrit à cette ville une médaille de Trajan (3), comme l'inscription en est fruste, pour peu que la tête soit maltraitée, il est permis de soupçonner une erreur.

On serait peut-être plus heureux dans la recherche des inscriptions. J'en rapporterai une seule, qui paraît avoir été la base d'une statue élevée à Hadrien (4). Elle témoigne du moins de la reconnaissance des habitants d'*Abea* (5), dont j'ai parlé ci-dessus; mais surtout elle est re-

---

(1) Sestini, *Class. general.*, p. 49.

(2) Sestini, *Class. general.*, p. 50.

(3) Mionnet, *Descript. de méd.*, *Suppl.*, tom. IV, p. 240, n° 27.

(4) Paciaudi, *Monum. Peloponnes.*, tom. II, p. 77.

(5) Ce marbre a été trouvé dans l'île de Corfou, ce dont le savant Paciaudi cherche à rendre raison, p. 85 seq.

marquable par la qualification de ΒΟΥΛΑΙΟΣ qu'elle donne au prince (1). La voici :

ΑΔΡΙΑΝΟΥ. ΒΟΥ
ΛΑΙΟΥ.
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ. ΚΑΙΣΑΡΑ. ΣΕΒΑ
ΣΤΟΝ. ΤΡΑΙΑΝΟΝ. ΑΔΡΙΑΝΟΝ
ΘΕΟΥ. ΤΡΑΙΑΝΟΥ. ΥΙΟΝ. ΘΕΟΥ
ΝΕΡΒΑ. ΥΙΩΝΟΝ. ΥΠΑΤΟΝ. ΤΟ. Γ
Η. ΠΟΛΙΣ. ΤΩΝ. ΑΒΕΑΤΩΝ. ΚΑ
ΤΑ. ΤΟ. ΤΩΝ. ΑΧΑΙΩΝ. ΔΟ
ΓΜΑ. ΑΝΕΘΗΚΕ. ΕΠΙ. ΓΡΑΜΜΑ
ΤΕΟΣ. ΔΑΜΩΝΟΣ. ΤΟΥ
ΑΡΙΣΤΕΑ.

On a vu que Spartien fait venir Hadrien en Achaïe par les îles ; mais nous manquons de documents sur ce point. Tillemont a compté l'Eubée parmi les lieux que le témoignage des médailles nous apprend avoir été visités par ce prince (2). Il a été trompé par les recueils qui ont publié des médailles de ce règne, avec la légende ADVENTVI. AVG. EVBOEAE (3) : aujour-

---

(1) Sur ce mot, on peut voir le même ouvrage, p. 80 seq., et celui de Biagi, *Monum. gr. Mus. Nanii*, p. 225. Il répond à celui de conseiller, ou qui est de bon conseil ; Jupiter était honoré avec ce surnom : Pausanias (*Attic.* 5) parle de la statue qu'il avait à Athènes dans le lieu des réunions du Sénat.

(2) *Hist. des emp.*, tom. II, p. 236.

(3) Mediobarb., *Imp. rom. numism.*, p. 176.

d'hui il est reconnu qu'elles sont fausses. Je ne vois que deux faits qui concernent d'autres îles de la Grèce, et qui supposent quelque relation avec le séjour d'Hadrien parmi les Hellènes, sans indiquer, toutefois, qu'il les ait visitées. J'en parlerai dans le Chapitre suivant. Quant aux monuments, une inscription de *Carthœa*, dans l'île de *Ceos*, semblerait pouvoir faire soupçonner que Sabine y aurait fait un voyage avec Hadrien; mais il paraît que l'inscription a été inexactement copiée, et qu'on doit lire le nom de Livie au lieu de celui de Sabine (1).

---

(1) Letronne, *La statue vocale de Memnon*, p. 166.

CHAPITRE VII.

Voyages et séjours d'Hadrien à Athènes.

Peut-être Hadrien était-il allé à Athènes avant de parvenir à l'Empire. Ce qui pourrait donner lieu de le présumer c'est ce que nous savons d'ailleurs, que cette ville l'avait investi d'une magistrature à laquelle, sous la domination romaine, elle avait conservé son ancien nom : *et Athenis archon fuit*, dit Spartien, sans indiquer en aucune manière le temps de cette nomination (1). Mais Phlégon, affranchi d'Hadrien, met la magistrature de ce prince sous le consulat de Trajan, pour la sixième fois, et de T. Sextius Afri-

(1) *Adrian.* 19.

canus (1), c'est-à-dire à l'an 112 de notre ère, et longtemps ainsi avant son règne.

Quoi qu'il en soit, ses visites à la ville de Thésée furent fréquentes lorsque, devenu empereur, il se mit après quelques années à parcourir les provinces de l'univers romain. Spartien donne en plusieurs endroits des particularités au sujet de ce que l'Empereur fit à Athènes, sans qu'il distingue nettement ces divers voyages (2); cependant, il paraît bien en indiquer deux, lorsqu'il dit d'abord, comme on l'a vu déjà : *Per Asiam et insulas*, etc. (3), et ensuite : *ad Orientem profectus per Athenas iter fecit*, etc (4). Dion n'en parle qu'une fois, fort brièvement (5). Eusèbe et saint Jérôme ont été beaucoup plus positifs, et en enrichissant l'histoire de ce prince de quelques faits qu'on ne trouve point ailleurs, ils nous ont fourni des indications chronologiques (6), ce que nous n'avons point encore ren-

---

(1) *De reb. mirabil.* 25.

(2) *Adrian.* 13, 19, 20.

(3) *Ibid.* 13.

(4) *Ibid.*

(5) *Hist. rom.* LXIX, 795 (16).

(6) Euseb., *Chronic.*, ed. Scaliger., p. 211; — Hieronym., *Chronic.*, ibid., pp. 166 et 167.

contré jusqu'ici. C'est par eux, pour cette raison, que je commence ce que j'aurai à dire d'Athènes.

D'après eux, la première de ces visites aurait eu lieu l'an VI du règne d'Hadrien (1). Un fait qu'ils rapportent à cette année semble la supposer; je veux dire les lois données par lui aux Athéniens, ce que saint Jérôme constate en ces termes: *Hadrianus Atheniensibus leges petentibus, ex Draconis et Solonis reliquorumque libris jura composuit.* Il était aussi à Athènes l'année suivante, y passa l'hiver, et construisit un pont sur le Céphise qui avait inondé la ville d'Eleusis: *Cephisus fluvius Eleusinam inundavit, quem Hadrianus ponte conjungens, Athenis hiemem exegit*, dit encore saint Jérôme. Il l'y fait revenir, ainsi qu'Eusèbe, en l'an IX (2), époque où ce prince combla de bienfaits les Athéniens, et fut initié aux mystères d'Eleusis: *Hadrianus sacris Eleusinæ initiatus, multa Atheniensibus dona largitur.* Il paraîtrait qu'il y passa encore l'hiver, car ces auteurs placent à l'année d'après un fait intéressant de l'histoire de l'Eglise,

(1) En 122—123 de notre ère.

(2) En 126—127.

les apologies en faveur des fidèles, qui furent présentées à Hadrien par Quadratus et Aristide. Ici le solitaire de Bethléem dit simplement, et sans faire mention d'Athènes : *Quadratus discipulus Apostolorum, et Aristides Atheniensis, noster philosophus, libros pro christiana religione Hadriano dedere compositos*, etc. Mais, de ce qu'il dit ailleurs, et que je rapporterai bientôt, il résulte que cette démarche des apologistes chrétiens eut lieu à Athènes. En l'an XV de son règne (1), ils lui font passer l'hiver dans cette ville, et faire une nouvelle visite à Eleusis : *Hadrianus Athenis hiemem exigens Eleusinam invisit.* C'est donc probablement de ce même voyage qu'il faut entendre ce que saint Jérôme seul dit à l'an XVI, des jeux qu'Hadrien donna à Athènes, d'une bibliothèque qu'il y fonda, d'édifices qu'il y fit construire : *Hadrianus, cum insignes plurimas œdes Athenis fecisset, agonem edidit, bibliothecamque miri operis extruxit* (2).

---

(1) En 132—133.

(2) Tillemont qui trouve encore dans le calcul des Olympiades un autre voyage d'Hadrien, en 135 (*Hist. des emp.*, tom. II, p. 250), dit à cette occasion (p. 521) : « Mais cette chro-» nique même nous embarrasse en faisant venir bien des fois

Des divers faits que l'on vient de voir indiqués par les chroniqueurs chrétiens, il en est plusieurs que nous trouvons mentionnés aussi par d'autres écrivains, profanes ou ecclésiastiques, et auxquels, pour cette raison, je dois m'arrêter ici, avant de passer à de nouvelles particularités dont les dates ne sont pas ainsi précisées.

L'initiation d'Hadrien aux mystères de Cérès Eleusine est indiquée brièvement par Spartien : *et Eleusinia sacra exemplo Herculis Philippique suscepit* (1). Il n'est pas évident qu'on doive rapporter ici cette particularité qu'il raconte un peu plus loin, en nommant l'Achaïe, et non Eleusis : *et in Achaia quidem illud observatum ferunt, quod quum in sacris multi cultros haberent, cum Adriano nullus armatus ingressus est* (2). Il y a, ce me semble, la même incertitude pour ce qui est dit par Dion des mystères de la Grèce, sans aucune indication spéciale (3). Mais on pourrait l'expliquer naturellement par ce que nous apprenons

---

» ce prince à Athènes... Nous n'examinons pas si ce n'est
» point un peu trop. C'est un auteur ancien qui le dit, et nous
» ne voyons rien de positif qui y soit contraire, etc.

(1) *Adrian.* 13.

(2) *Ibid.*

(3) *Hist. rom.* LXIX, 792 (11).

de saint Jérôme, que ce prince fut initié à la plupart des mystères des Hellènes : *omnibus pene Græciæ sacris initiatus* (1). Nous avons vu les chroniques chrétiennes parler deux fois de son initiation à Eleusis ; car telle paraît être l'intention du second passage de saint Jérôme, comme du premier. Des critiques ont cru qu'il y avait erreur ; d'autres ont pensé qu'Hadrien fut réellement admis successivement à deux grades divers d'initiation : je n'aborderai point ici cette question difficile (2) ; mais je rappellerai l'inscription grecque d'une hiérophante qui avait initié ce prince. La pierre sur laquelle elle est gravée fut trouvée sur les lieux même, vers la fin du siècle dernier ; et vraisemblablement elle avait servi de base à une statue. Je renvoie aux ouvrages qui la rapportent, ou la commentent (3).

---

(1) *De vir. illustr.* XIX ; ed. Fabric., p. 84.

(2) On peut voir : la note de Saumaise sur le passage cité de Spartien ; Tillemont, *Hist. des emp.*, tom. II, p. 522 ; et surtout Sainte-Croix, sur les deux initiations aux mystères d'Eleusis, v[e] sect. de ses *Recherches sur les mystères du paganisme*, tom. I, p. 289.

(3) Schow, *Charta papyracea græce scripta musæi Borgiani*, p. 77 ; — Visconti, *Museo Worsleiano*, edit. Milan, p. 37, tav. XI, n° 2 ; — Sainte-Croix, *Recherches sur les mystères*, tom. I, p. 233, not. 1.

Ce qui concerne les apologies de Quadratus et d'Aristide a besoin d'être rapproché d'autres passages de saint Jérôme, qui éclaircissent le fait quant aux circonstances et aux localités. Il dit du second de ces grands hommes: *Aristides, Atheniensis philosophus eloquentissimus, et sub pristino habitu discipulus Christi, volumen nostri dogmatis rationem continens, eodem tempore quo et Quadratus, Hadriano principi dedit, id est, Apologeticum pro christianis*, etc. (1). Or, déjà il avait dit de Quadratus: *Cumque Hadrianus Athenis exegisset hiemem, invisens Eleusinam, et omnibus pene Græciæ sacris initiatus, dedisset occasionem, his qui Christianos oderant, absque præcepto imperatoris vexare credentes; porrexit ei librum pro religione nostra compositum, valde utilem, plenumque rationis et fidei, et apostolica doctrina dignum*, etc. (2). Sans entrer trop avant dans l'histoire de la persécution d'Hadrien contre les fidèles, je puis bien ajouter que leurs défenseurs eurent alors un heureux succès. Saint Jé-

---

(1) *De vir. illustr.*, XX, p. 86.

(2) *Op. laud.* XIX, p. 84; cf. *Epist.* LXXXIII, *Opp.*, tom. IV, part. II, col. 656.

rôme le dit dans sa Chronique à la suite du passage cité : *Quibus commotus Hadrianns Minutio Fundano proconsuli Asiæ scribit, non sine objectu criminum christianos condemnandos*, etc.; et dans un autre écrit, il en fait honneur surtout à Quadratus : *Et tantæ admirationi omnibus fuit, ut persecutionem gravissimam illius excellens sedaret ingenium* (1).

Les jeux dont saint Jérôme a parlé vaguement sont une circonstance qui n'est point particulière au voyage d'Hadrien à Athènes. Peut-être s'agit-il ici de ceux en l'honneur de Bacchus, Διονύσια, dont parle Dion, qui furent magnifiques, et auxquels il fait présider Hadrien en sa qualité d'archonte, avec les vêtements en usage chez les Athéniens (2). C'est sans doute aussi ce qu'entend Spartien lorsqu'il dit de ce prince : *et pro agonotheta resedit* (3). Dion mentionne encore des jeux établis par Hadrien à la dédicace du *Panhellenium* (4), dont je parlerai bientôt ; et

(1) *Epist.* LXXXIII, *loc. laud.*

(2) *Hist. rom.* LXIX, 795 (16).

(3) *Adrian.* 13.

(4) *Loc. laud.*

un marbre d'Athènes, couvert de couronnes et de vases, où sont inscrits les noms de divers jeux plus ou moins célèbres, nous fait lire celui des ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ, évidemment établis par Hadrien, ou en son honneur (1).

Les bienfaits d'Hadrien envers Athènes, dont nos chroniques parlent ici en termes généraux, sont mentionnés de la même manière par divers auteurs : par son biographe, qui dit : *multa in Athenienses contulit* (2); par Dion (3) et par Pausanias (4), qui nous fourniront bientôt quelques détails; et par l'inscription de la prêtresse d'Eleusis que j'ai citée plus haut (5). Les dernières lignes de ce monument épigraphique s'expriment sur la munificence de ce prince « qui enrichit tant de villes, et surtout celle de Cecrops », de manière à rappeler les médailles qui font lire LOCVPLETATORI. ORBIS. TERRARVM (6).

Dion parle de dons pécuniaires, d'approvisionnements pour une année, et, ce qui est plus con-

---

(1) Wheler, *Voyage*, tom. II, p. 438.

(2) *Adrian.* 13.

(3) *Hist. rom.* LXIX, 795 (16).

(4) *Attic.* (I), 18,

(5) Schow, *Charta papyr.*, p. 78.

(6) *Sup.*, p. 27.

sidérable encore et surtout plus extraordinaire, de la concession faite aux Athéniens par ce prince de toute l'île de Céphallénie (1). Il réserva, néanmoins, suivant toute apparence et comme il était juste, les lois et les droits des habitants : sur un monument qui paraît avoir servi de base à une statue d'Hadrien, la ville de *Palæa*, dans cette île, se donne les titres de libre et d'autonome : ΕΛΕΥΘΕΡΑ. ΚΑΙ. ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ (2).

Etienne de Byzance fait supposer que les Athéniens reçurent de ce prince de bien fortes sommes, puisqu'ils s'en servirent, dit-il, pour bâtir dans l'île de Délos un lieu appelé *Olympieum* qu'il surnommèrent encore la nouvelle Athènes d'Hadrien (3). Des savants ont pensé qu'il pouvait être question de cet établissement des Athéniens dans une inscription, apportée de cette île à Venise, où on lit plusieurs fois : ΑΘΗΝΑΙΩΝ. ΤΩΝ. ΕΝ. ΔΗΛΩΙ (4).

Ce fut surtout en construisant de magnifiques édifices que ce prince, ami des arts, montra sa

---

(1) *Hist. rom.* LXIX, 795 (16).

(2) Reines., *Syntag. inscript. antiq.*, p. 335, LXXXV.

(3) *De urb.*, ad voc. Ὀλυμπίειον.

(4) Gruter, *Inscript. antiq.* CCCCV; cf. *Marm. Oxon.* ed. 1676, part. II, p. 270, CXXXI.

libéralité aux Athéniens. Ces travaux d'ornement ou d'utilité publique furent assez multipliés pour qu'on puisse s'expliquer, malgré le silence des autres auteurs, ce que dit Spartien, dans un passage dont je répète une partie déjà citée, afin de le donner en entier: *Et quum titulos in operibus non amaret* (1), *multas civitates Adrianopolis appellavit... et Athenarum partem* (2). A ceci revient une inscription souvent citée, qui suppose une nouvelle ville bâtie par Hadrien, et la distingue de celle Thésée (3); et cette autre, dans laquelle Athènes donne à Hadrien le titre de fondateur (4):

---

(1) J'ai déjà cité cette remarque de Spartien (*Sup.*, p. 17), et j'ai oublié de rappeler, comme contraste piquant, un mot que l'antiquité nous a conservé au sujet de Trajan. Aurelius Victor (*Epit.* XLI) dit de Constantin: *Hic Trajanum herbam parietariam, ob titulos multos ædibus inscriptos, appellare solitus erat.* Ammien Marcellin (*Rer. gest.* XXVII, 3) s'exprime à peu près de même: *unde eum herbam parietinam jocando cognominarunt.*

(2) *Adrian.* 20.

(3) Cette inscription donnée par Gruter (MLXXVIII, 1) etc., a été reproduite par Stuart et Revett, dans leurs *Antiquités d'Athènes*, tom. III, p. 57 de la traduction française. On peut y voir la description et le dessin (pl. XIX) de l'arc sur lequel elle est gravée.

(4) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, CCXXXV, 2.

ΣΟΤΗΡΙ
ΚΑΙ. ΚΤΙΣΤΗ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩ. ΟΛΥΜΠΙΟ

Lorsque Spartien dit : *Aquarum etiam ductus infinitos hoc nomine (suo) appellavit* (1), il n'est pas bien clair qu'il veuille parler d'Athènes spécialement, quoique ceci soit placé immédiatement après ce qu'il en a dit dans le passage que j'ai cité un peu plus haut. Mais si c'est une généralité, cette ville, du moins, y a sa part, puisqu'Hadrien y fit construire des aquéducs, dont quelques portions ont été conservées jusqu'à nos jours (2). Sur la partie existante de la façade du réservoir, Stuart et Revett ont lu encore cette inscription latine (3) :

IMP. CAESAR. T. AELIVS
AVG. PIVS. COS. III. TRIB. POT. II. PP. AQVAEDVCTVM. IN. NOVIS
CONSVMMAVIT

Il est évident qu'elle est tronquée, et qu'il devait y en avoir aussi long sur l'autre portion de la

---

(1) *Adrian.* 20.

(2) Stuart et Revett, *Antiquités d'Athènes*, tom. III, p. 65, pl. XXVI.

(3) *Ibid.*

frise, de l'autre côté de l'arc. Heureusement, Spon, qui avait vu les choses dans le même état où les trouvèrent après lui les voyageurs anglais, découvrit la seconde moitié de l'inscription, copiée avec la première dans un recueil qu'on lui communiqua à Zara (1). Elle portait :

ADRIANVS. ANTONINVS
ATHENIS. COEPTVM. A. DIVO. HADRIANO. PATRE. SVO
DEDICAVITQVE

Cette inscription était ainsi suivie et complète, comme on peut le voir en lisant parallèlement les deux moitiés (2).

Pausanias mentionne spécialement plusieurs édifices importants, construits par ce prince à Athènes (3). Ce sont le temple de Junon, celui de Jupiter Panhellenien, un autre commun à tous les dieux ; des portiques formés par cent-vingt colonnes de marbre de Phrygie, dont les murs étaient du même marbre, et où des salles décorées de peintures et de statues avaient leurs

---

(1) *Voyage*, tom. II, p. 99.

(2) Plus d'une fois cette inscription a été donnée comme existant à Milan. Sur cette erreur singulière, on peut voir ce que dit M. Orelli, *Inscript. lat. sel.*, tom. I, p. 140, n° 511.

(3) *Attic.* (I), 18.

plafonds ornés d'or et d'albâtre. Elles contenaient des livres ; et c'est-là, suivant toute apparence, la bibliothèque que nous avons vue indiquée par saint Jérôme (1). Pausanias signale encore au même endroit un gymnase orné de cent colonnes de marbre libyque, et qui portait le nom d'Hadrien.

Spartien est le seul auteur qui parle d'un autel élevé à Hadrien dans cette ville : *dedicavit... et aram sibi* (2). Dion regarde aussi le *Panhellenium* comme un temple qu'il avait permis aux Grecs de lui élever (3). Mais Pausanias, mieux instruit assurément, dit en termes trop précis qu'il était consacré à Jupiter (4). Il y a peut-être confusion avec le temple de Jupiter Olympien dont j'ai maintenant à parler, et dans l'enceinte duquel, comme on va le voir, de grands honneurs furent accordés à ce prince.

Ce temple, qu'il ne faut pas confondre avec celui de la ville d'Olympie, devint un des monuments célèbres d'Athènes, et digne d'être com-

---

(1) *Sup.*, p. 130.

(2) *Adrian.* 13.

(3) *Hist. rom.* LXIX, 795 (16).

(4) *Sup.*, p. 139.

paré, sans trop de désavantage, à ceux des plus beaux temps de la Grèce : il en est resté jusqu'à nos jours des débris assez apparents (1). Son histoire serait longue, et je n'ai point à la raconter ici (2). Sans remonter jusqu'à Deucalion (3), il suffira d'indiquer qu'il fut commencé par Pisistrate (4), et continué à diverses reprises par plusieurs souverains (5); il faut aussi rappeler ce qu'en dit Tite-Live, en parlant d'un de ces princes, parce qu'il donne une haute idée de cet édifice tout incomplet qu'il était alors : *Magnificentiæ vero in Deos, vel Jovis Olympii templum Athenis, unum in terris inchoatum pro magnitudine Dei, potest testis esse* (6). Mais l'édifice était resté inachevé, et ce fut Hadrien qui le termina. Suivant Spartien, il le consacra à son retour en cette ville, lorsqu'il allait de Rome en Orient, après son voyage d'Afrique : c'est tout

---

(1) Stuart et Revett, *Antiquités d'Athènes*, tom. III, p. 54, pl. XVI.

(2) Quatremère de Quincy, *Le Jupiter Olympien*, p. 377.

(3) Pausanias, *Attic.* 18.

(4) Quatremère de Quincy, *loc. laud.*

(5) Vitruv., *De architect.* VII, præf. 10.

(6) *Hist.* XLI, 20.

ce qu'il nous apprend à ce sujet: *Denique, cum post Africam Romam rediisset, statim ad Orientem profectus per Athenas iter fecit, atque opera quæ apud Athenienses cœperat, dedicavit: ut Jovis Olympii ædem et aram sibi* (1). Dion mentionne aussi cette dédicace, et il ajoute que le prince plaça dans le temple un dragon apporté de l'Inde (2). Philostrate en parle également, et nous apprend qu'Hadrien, dans cette circonstance solennelle, voulut entendre le rhéteur Polémon (3). Mais c'est Pausanias qui nous a donné le plus de détails sur ce monument qu'il compte aussi parmi les ouvrages d'Hadrien (4): je dois en rapporter les plus saillants.

L'écrivain grec dit fort peu de l'intérieur du temple: il ne signale que la statue du dieu qui était colossale, sans être comparable pour la grandeur à des colosses que l'on voyait à Rhodes et à Rome; mais elle était bien plus remarquable pour l'art que pour les dimensions, étant formée entiè-

---

(1) *Adrian.* 13.

(2) *Hist. rom.* LXIX, 795, (16).

(3) *Sophist.* I, 25, 3.

(4) *Attic.* 18.

ment d'or et d'ivoire (1). Pausanias s'étend principalement sur l'extérieur du temple et mentionne divers ouvrages de sculpture qui l'enrichissaient, surtout de nombreuses statues des dieux et de quelques hommes célèbres : celles d'Hadrien n'y avaient pas été oubliées. Avant d'entrer dans le temple, on en trouvait quatre en marbre de Thasos et d'Egypte ; devant les colonnes, on en voyait d'autres encore, qui portaient les noms des colonies. Mais l'enceinte du monument, qui n'avait pas moins de quatre stades de tour, était remplie de celles que diverses villes avaient élevées à l'Empereur ; et les Athéniens voulant les surpasser toutes lui en avaient érigé une bien plus remarquable, de dimensions colossales, et qui était placée derrière le temple (2).

Il nous est resté des inscriptions nombreuses qui durent faire partie des bases de plusieurs de

---

(1) *Loc. laud.* — Sur ce procédé de la statuaire antique, si éloigné de nos usages et de nos idées, on peut voir le bel ouvrage de M. Quatremère de Quincy que j'ai déjà cité, *Le Jupiter Olympien*, qui comprend, entr'autres recherches savantes, *L'histoire de la statuaire en or et ivoire chez les Grecs et les Romains.*

(2) *Ibid.*

ces statues: ce ne sont pas les moins intéressants des débris de l'antique Athènes. Elles font lire le nom d'Hadrien, auquel elles joignent le surnom d'Olympien, ΟΛΥΜΠΙΟΣ, dont l'origine doit être, je pense, dans l'œuvre même que ce prince avait achevée si glorieusement; mais on y remarque aussi les noms des diverses villes qui avaient élevé ces monuments de leur reconnaissance, et dont plusieurs lui donnent le titre de fondateur, ΚΤΙΣΤΗ. Nous connaissons des inscriptions de cette nature, toutes trouvées à Athènes, qui nous donnent les noms de Thasos (1), de Sestos (2), d'*Amphipolis* (3), de Cephallenie (4), de *Sebastopolis* (5), d'Abydos (6), de Milet (7), de *Ceramus* (8), d'*Anemurium* (9). Elles se ressemblent toutes, et il suffira d'en rapporter une: je choisis celle qui fut décernée par les habitants d'*Amphipolis*, parce

---

(1) Spon, *Voyage*, tom. II, p. 283.

(2) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, p. CCXXXV, 5.

(3) Spon, *loc. laud.*, p. 284.

(4) Reines., *Syntag. inscript.*, p. 335, LXXXV.

(5) Muratori, *Nov. thes.*, tom. II, MLXXX, 1.

(6) Spon, *loc. laud.*, p. 285.

(7) Muratori, *Nov. thes.*, tom. II, p. MLIX, 2.

(8) *Ibid.*, tom. I, CCXXIV, 3.

(9) *Ibid.*, p. CCXXXV, 4.

qu'elle est plus courte, ne méntionnant pas des noms de délégués, comme font les autres

ΑΔΡΙΑΝΟΝ. ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
Η. ΒΟΥΛΗ. ΚΑΙ. Ο. ΔΗΜΟΣ
ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ

Je citerai encore la suivante, la seule que nous ayons ici en langue latine : elle fut décernée par une colonie dont on ne lit plus que les surnoms, mais qui me paraît ne pouvoir être que Beryte, ville de Phénicie (1).

IMP. CAESAR. DIVI. TRAIANI. PAR
THIC. FIL. DIVI. NERVAE. NEPOTI
TRAIANO. HADRIANO. AVG. TRIB
POT. XVI. COS. III. P. P. OLYMPIO
. . . A. IVLIA. AVGVSTA
. . PER LEGATVM
. . . V..IVM LYCVM.
ΔΙΕΣΤΩΝ

C'est vraisemblablement au même emploi, c'est-

(1) Spon, *loc. laud.*, p. 284. L'attribution serait bien plus certaine, s'il était évident qu'on doive lire à la ligne 7 le nom du fleuve *Lycus*, que nomment d'autres monuments de Beryte: Spon n'y a vu qu'un nom de magistrat. C'est bien, je crois, le seul monument latin qui donne à ce prince le titre d'OLYMPIVS. Le mot corrompu ΔΙΕΣΤΩΝ devait appartenir à une inscription grecque métrique en l'honneur d'Hadrien.

à-dire à des bases de statues, qu'il faut attribuer deux autres inscriptions trouvées encore à Athènes: l'une lui fut décernée par un collège de prêtres de cette ville, à ce qu'il paraît: ΟΙ. ΠΡΩΤΟΙ ΘΕΟΚΟΛΟΙ (1); l'autre par trois jeunes gens, qui qualifient Hadrien de sauveur de leur aïeul, et de leur propre bienfaiteur (2).

Ce ne sont pas les seules inscriptions avec le nom de ce prince qu'on ait découvertes dans la ville de Cécrops. Il en est une qui contient une ordonnance relative au commerce des huiles (3), et qui prouve ce qu'on sait déjà d'ailleurs, qu'il ne négligeait pas les détails. Une autre mentionne une tribu appelée de son nom (4): c'est un nouveau témoignage de la reconnaissance des Athéniens, rapporté, au reste, par Pausanias (5).

A Mégare, ville de l'Attique assez célèbre dans une antiquité plus reculée, nous connaissons deux inscriptions que je dois au moins indiquer ici, l'une en l'honneur d'Hadrien, et le qua-

---

(1) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, p. CCXXXV, 1.

(2) *Ibid.*, p. CCXXXIV, 2.

(3) Spon, *Voyage*, tom. II, p. 274.

(4) *Ibid.*, p. 290.

(5) *Attic.* 5.

lifie de législateur et de nourricier, ΝΟΜΟΘΕΤΗΝ. ΚΑΙ. ΤΡΟΦΕΑ (1); il est fâcheux qu'elle ne soit pas entière. L'autre porte le nom de Sabine, avec le titre de nouvelle Cérès, ΝΕΑΝ. ΔΗΜΗΤΡΑ (2).

Je ne dois pas omettre, ce me semble, une observation qui offre quelque intérêt: c'est que l'on peut reconnaître des souvenirs des voyages d'Hadrien dans divers établissements qu'il fit à Rome, notamment dans l'institution littéraire à laquelle il donna le nom d'Athénée, et l'introduction du culte de Cérès Eleusine. *Ibi Græcorum more*, dit Aurelius Victor, *seu Pompilii Numæ, cærimonias, leges, gymnasia, doctoresque curare occœpit: adeo quidem, ut etiam ludum ingenuarum artium, quod Athenæum vocant, constitueret; atque initia Cereris Liberæque quæ Eleusina dicitur, Atheniensium modo Roma percoleret* (3).

---

(1) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, p. CCXXXVI, 1.

(2) Spon, *Voyage*, tom. II, p. 402.

(3) *Cæsar.* XIV.

CHAPITRE VIII.

Voyages d'Hadrien dans le Pont, la Bithynie, la Mysie et la Troade.

J'arrive en Asie, avec le prince voyageur; et je dois rappeler d'abord que Spartien nomme en effet cette contrée parmi celles qu'Hadrien visita. *Post hoc*, dit-il dans un endroit que j'ai déjà cité, *per Asiam et insulas ad Achaiam navigavit*; etc. (1). Il dit encore ailleurs: *Eodem modo per Asiam iter faciens, templa sui nominis consecravit* (2). J'aurai occasion de revenir sur ce passage.

Ici encore, je crois devoir citer les médailles romaines de ce prince où se lit le nom de l'Asie.

---

(1) *Adrian.* 13.
(2) *Ibid.*

Des médailles en bronze, avec le type si souvent répété des arrivées, ont pour légende ADVENTVI. AVG. ASIAE. D'autres nous font lire RESTITVTORI. ASIAE, et nous montrent Hadrien relevant, à l'ordinaire, une femme qui fléchit un genou; mais les rayons dont la tête de cette figure est ornée quelquefois, ainsi que le sceptre qu'elle tient alors à la main (1), ou, plus communément le gouvernail qu'elle porte sur l'épaule sont des symboles qui la distinguent (2). Des médailles d'argent, avec la simple légende ASIA, la représentent le pied posé sur une proue de navire, tenant de la main droite l'*acrostolium* (3), et de la gauche encore le gouvernail.

Toutefois, après ces indications, que beaucoup de lecteurs auraient été surpris, peut-être, de ne pas rencontrer ici, il est nécessaire d'ajouter

---

(1) Vaillant, *Numism. imp. præstant.*, tom. 1, p. 60.

(2) Les premiers de ces attributs, qui ont quelque chose de royal, s'expliqueraient mieux s'ils étaient donnés à l'Asie considérée comme la première partie du monde. Les autres conviennent parfaitement à une contrée maritime.

(3) Pour les lecteurs à qui la langue archéologique est peu familière, je dois dire que l'*acrostolium* était un ornement de la proue des navires anciens, et qu'il figure fréquemment comme symbole sur les médailles.

une observation essentielle, faite avant moi par Vaillant (1) et par Eckhel (2). C'est que, suivant toute apparence, ces médailles se rapportent bien moins à l'Asie prise comme nous l'entendons, comme l'une des parties du monde, qu'aux contrées communément désignées sous ce nom dans le langage officiel de l'administration romaine; je veux dire à l'Asie proconsulaire. Peut-être en serait-il de même dans le texte de Spartien.

Je commence par le Pont les voyages d'Hadrien en Asie: non qu'aucune donnée positive nous apprenne qu'il les ait ainsi commencés; mais au contraire, parce que dépourvus que nous sommes de toute indication à cet égard, je n'ai d'autre ordre à suivre naturellement que celui de la géographie numismatique. Nous avons du moins la certitude qu'Hadrien visita le Pont; et Arrien nous a conservé sur cela quelques détails qui ne sont pas sans intérêt, d'autant que l'ouvrage qui nous les fournit, et que j'ai eu déjà occasion de citer, n'est autre chose qu'un rapport adressé par lui à cet Empereur.

---

(1) *Numism. imp. præstant.*, tom. II, p. 138.

(2) *Doctr. num vet.*, tom. VI, p. 492.

En lui rendant compte de sa mission, Arrien lui dit quil est arrivé à *Trapezus* (la Trébisonde célèbre au moyen-âge) et qu'il a eu un extrême plaisir à contempler l'Euxin au même point que l'Empereur, et l'historien Xénophon avant lui. Il parle ensuite d'une statue d'Hadrien montrant du doigt la mer, qu'on avait élevée en cet endroit, ainsi que d'inscriptions grecques en son honneur, gravées sur la pierre; mais comme tout cela était d'une exécution fort imparfaite, et qu'il se propose de rétablir les inscriptions d'une manière plus correcte, et sur des cippes plus élégants, il prie l'Empereur de lui envoyer une statue plus ressemblante, plus digne, en un mot, du personnage qu'elle doit représenter, et du site admirable dont elle est destinée à faire l'ornement (1). Un peu plus loin, il mentionne un temple de Mercure, assez remarquable, qu'on venait de bâtir, dans cette ville, apparemment par ordre d'Hadrien, et d'un sacrifice qu'il y avait fait pour la conservation de l'Empereur, les habitants ayant offert avec empressement la victime: il lui demande en même temps, pour déco-

(1) *Peripl. Ponti Eux.* 1.

rer ce temple, deux statues dont il donne les dimensions (1). Dans un autre endroit, il nous apprend qu'Hadrien faisait alors construire un port à *Trapezus*, qui n'avait eu jusque-là qu'une mauvaise station, où les vaisseaux ne pouvaient être en sureté que durant la belle saison (2).

Le même écrivain mentionne dans cet ouvrage quelques particularités qu'il peut être bon de rappeler ici, quoiqu'on ne puisse dire qu'elles aient un rapport direct avec le voyage du prince. Il en résulte ce fait complexe, que dans ces contrées il y avait alors plusieurs petits rois qui devaient leur souveraineté à Hadrien, ou à son prédécesseur (3).

Plusieurs villes du Pont nous ont laissé sur leurs médailles des indications, plus ou moins marquées, de la visite qu'elles avaient reçue du souverain de l'Empire. Il en est deux que nous voyons s'honorer, longtemps même après lui, d'ajouter son nom aux leurs, comme surnom ou prénom. Néocésarée a inscrit de la légende ΑΔΡΙΑΝΩΝ. ΝΕΟΚΕϹΑΡΕΩΝ (*sic*) des médailles de Faus-

---

(1) *Peripl. Ponti Eux.* 2.

(2) *Ibid.* 16.

(3) *Ibid.* 11.

tine-la-Jeune et de Geta (1), de même sans doute que beaucoup d'autres inconnues jusqu'à ce jour. Amasie sur les siennes se donne à peu près constamment depuis ce prince le surnom d'*Hadriana*, exprimé par ΑΔ., ΑΔΡ., ΑΔΡΙΑΝ; elle le conserve lors même qu'elle emprunte plus tard d'autres surnoms aux empereurs Septime Sévère, Caracalla, et Sévère Alexandre (2). *Cerasus*, d'où Lucullus apporta à l'Europe le fruit qui a conservé le nom de cette ville (3), commence à Hadrien la suite, bien peu nombreuse, de ses médailles, toutes impériales (4). Mais *Amisus*, surtout, se fait remarquer à cette époque par la percussion de nombreuses médailles en ar-

---

(1) Sestini, *Class. general.*, p. 59.

(2) *Ibid.* p. 58.

(3) Plin., *Nat. hist.* XV, 25 (30).—Hieronym., *Epist.* XXIII; *Opp.*, tom. IV, 2e part., col. 60.

(4) Dans ses *Classes generales*, p. 59, Sestini avait rejeté l'attribution donnée par le P. Panel à la médaille de cette ville que celui-ci avait publiée (*Mém. de Trévoux*, octobre 1737) comme étant d'Hadrien. Sestini a reconnu son erreur en décrivant (*Descriz. del Mus. Hedervar.*, part. II, p. 12) une médaille semblable, le même exemplaire peut-être. Cette médaille, qui du cabinet Wiczai a passé dans le mien, est bien conservée, et il est impossible de se méprendre sur son attribution.

gent aux effigies d'Hadrien (1), de Sabine et d'Ælius (2); particularité bien rare, comme on sait, dans la numismatique grecque, et que je n'hésiterai pas à rapporter au voyage d'Hadrien, quoiqu'elle ait duré au-delà de cette époque (3).

Je rappellerai encore un monument que j'ai mentionné plus haut, avec beaucoup d'autres semblables, mais qui offre ici un intérêt spécial: je veux parler d'une des inscriptions trouvées à Athènes, et portant le nom d'Hadrien avec le surnom d'ΟΛΥΜΠΙΟΣ, et qui durent être employées aux bases des statues de ce prince, dans l'enceinte extérieure de son *Olympeium*. Celle-ci lui fut dédiée par les habitants de *Sebastopolis*: ΣΕΒΑΣΤΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ΤΩΝ. ΕΝ. ΤΩ. ΠΟΝΤΩ. Η. ΒΟΥΛΗ. ΚΑΙ. Ο. ΔΗΜΟΣ.; ils l'appellent leur bienfaiteur : ΤΟΝ. ΕΑΥΤΩΝ. ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ (4).

---

(1) On doit remarquer surtout deux médaillons de ce prince des cabinets Allier et Millingen, dont M. Mionnet donne la description (*Suppl.*, tom. IV, p. 440, nn. 142 et 144).

(2) Sestini, *Class. general.*, p, 58.

(3) Après le règne de ce prince, on ne connaît qu'une seule médaille en argent d'*Amisus*: elle est d'Antonin-le-Pieux; et il me paraît vraisemblable qu'il dut cette distinction à l'adoption qui l'avait fait entrer dans la famille d'Hadrien.

(4) Muratori, *Nov. thes.*, tom. II, p. MLXXX, 1.

La Bithynie fut aussi visitée par l'auguste voyageur. Le silence de l'histoire à cet égard est compensé par quelques-unes des médailles romaines d'Hadrien, en grand et moyen bronze, inscrites des légendes : ADVENTVI. AVG. BITHYNIAE; RESTITVTORI. BITHYNIAE. La figure qui représente la province, dans les types ordinaires de ces médailles, y est couronnée de tours, et tient un gouvernail ou des épis; symboles d'une contrée maritime, fertile et peuplée d'un grand nombre de villes.

Cette province a aussi célébré elle-même la visite impériale par les médailles qu'elle frappa en son nom. Dans cette suite, il faut remarquer d'abord les médailles de bronze, qui sont en si grand nombre sous ce règne, au lieu qu'on en connaît bien peu des autres princes, qui se bornent à la seule famille des Vespasiens (1). Celles qui nous occupent ont, au revers des têtes d'Hadrien, de Sabine et d'Antinoüs, la légende ΚΟΙΝΟΝ. ΒΕΙΘΥΝΙΑϹ, et pour type la façade à huit co-

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. II, pp. 408 et 409, nn. 1—3; *Suppl.*, tom. V, pp. 1 et 2, nn. 1—5.

lonnes d'un temple (1). Ce type est particulier au règne d'Hadrien; et une barque, qui figure à l'exergue de plusieurs de ces médailles, semble lui donner un nouvel intérêt, comme un symbole qui se rattacherait à son voyage. Mais il y a quelque chose de plus singulier et de plus insolite dans quelques médaillons d'argent, à la seule effigie d'Hadrien, dont le revers représente un temple semblable, où parfois l'on reconnaît la figure de l'Empereur, portant sur la main une petite Victoire (2). Le métal n'est pas, au reste, la seule singularité qui distingue ces monuments numismatiques; ils sont peut-être plus remarquables en ce qu'ils portent des inscriptions latines. On lit du côté de la tête : IMP. CAES. TRA. HADRIANO. AVG. P. P.; au revers : COM. BIT.; et quelquefois sur la frise du temple : ROM. S. P. AVG.

La Bithynie paraît avoir été comblée de bienfaits par Hadrien, peut être parce qu'elle avait vu naître son favori Antinoüs. Nicomédie qui en était la métropole y eut une grande part, à la suite

(1) *Op. laud.*, tom. II, pp. 409 et 410, nn. 7—14; *Suppl.*, tom. V, pp. 3—5, nn. 7—22.

(2) *Op. laud.*, tom. II, p. 409, nn. 4—7; *Suppl.*, tom. II, p. 3, nº 6.

du tremblement de terre qui l'avait renversée en quelque sorte, avec plusieurs villes voisines en l'an IV d'Hadrien, suivant Eusèbe (1) et saint Jérôme (2) : *Terræmotu facto*, dit celui-ci, *Nicomedia ruit et vicinæ urbes plurimæ eversæ sunt. Ad quarum instaurationem Hadrianus de publico est largitus impensas.* Aussi, voyons-nous cette ville nommée, par un privilége singulier, sur des médailles d'Hadrien en bronze et de coin romain : celles-ci font lire RESTITVTORI. NICOMEDIAE, et la figure que l'Empereur relève, porte un gouvernail, comme on l'a vu sur celles de la province : elle en possédait en effet le port principal, propre à recevoir des flottes entières, ainsi que paraît l'indiquer une médaille d'Antonin-le-Pieux, avec le nom de cette ville et dans le champ le mot CΤΟΛΟC (3). On peut s'étonner que, dans la suite si nombreuse des médailles impériales de Nicomédie, on en connaisse à peine une d'Hadrien (4) ; la même observation s'applique à Nicée,

---

(1) *Chronic.*, ed. Scaliger, p. 211.

(2) *Chronic.*, ibid., p. 166; cf. Spartian, *Adrian.* 21, et *Chronic. pasch.*, edit. reg. p. 254.

(3) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. II, p. 469, n° 323.

(4) Leur authenticité ne repose que sur l'autorité du P. Hardouin.

nommée par Eusèbe parmi les villes que ce prince releva, et où nous n'avons pas de médailles bien reconnues à son effigie (1).

Nous trouvons dans cette province trois nouvelles cités qui furent appelées du nom d'Hadrien, *Hadriani*, *Hadrianopolis*, *Hadrianotheræ*, et dont on a des médailles, plus ou moins nombreuses, dans lesquelles la famille de ce prince n'a pas été oubliée. (2). Nous ne savons rien de l'origine des deux premières, mais l'histoire nous a fait connaître dans quelle occasion fut fondée la troisième, et comment elle reçut son nom qui veut dire « Chasse d'Hadrien ». Ce fut, dit Spartien, qui ne désigne point la province, parce que ce prince avait tué une ourse en ce lieu: *Adrianotheras in quodam loco, quod illic et feliciter esset venatus, et ursam occidisset aliquando constituit* (3). Dion rapporte aussi la fondation de cette ville qu'il place dans la Mysie (4): cela peut

---

(1) Celles-ci n'ont également d'autre garant que le même écrivain, si paradoxal, et si peu sûr.

(2) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. II, pp. 428—438; *Suppl.*, tom. V, pp. 38—51.

(3) *Adrian.* 20.

(4) *Hist. rom.* LXIX, 792 (10).

s'expliquer par sa position douteuse sur les limites des deux contrées. Les types de quelques médailles d'*Hadrianotheræ* sont évidemment allusifs à ce fait : sur plusieurs on voit une tête d'ours (1), et sur une autre, du musée du roi de Danemarck, Hadrien paraît représenté à cheval, frappant l'ourse d'un javelot (2).

Une autre ville de cette contrée, *Bithynium*, appelée aussi *Claudiopolis*, ajoute à son nom sur sa monnaie le nom de ce prince : sous ce règne et sous les suivants, jusqu'à celui de Gallien qui en voit finir la série, on y lit presque toujours ΑΔΡΙΑΝΩΝ. ΒΕΙΘΥΝΙΩΝ (3). Il ne faut pas oublier que cette ville était la patrie d'Antinoüs (4), et qu'elle lui frappa des médailles (5) : l'une d'elle a du côté de la tête cette inscription Η. ΠΑΤΡΙϹ. ΑΝΤΙΝΟΟΝ ΘΕΟΝ (6). Il est bon de rappeler aussi qu'un grand

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. II, pp. 436 et 437, nn. 140 et 146; *Suppl.*, tom V, p. 49, n° 247.

(2) Mionnet, *Suppl.*, tom. V, p. 49, n° 248,

(3) Sestini, *Class. general.*, p. 67.

(4) Dion., *Hist. rom.*, LXIX, 792 (11).

(5) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. II, pp. 417, nn. 45 et 46; *Suppl.*, tom. V, p. 19, nn. 98—100.

(6) Vaillant, *Numism. gr.*, p. 39; il faut voir aussi dans le même ouvrage la description d'une médaille de la Bithynie, qui précède immédiatement celle-ci.

nombre de villes de la Bithynie suivirent cet exemple, sans doute pour flatter le prince par ces actes d'une vile adulation envers son infâme mignon. Ce sont : Chalcédoine ; *Hadrianopolis*, *Hadrianotheræ*, Nicomédie, *Cius*, *Tium* (1).

Hadrien visita également la Mysie : et c'est aux seules médailles que nous devons la connaissance de ce fait. Ce n'est pas qu'on en ait de romaines avec les légendes ADVENTVI ou RESTITVTORI et le nom de cette contrée, mais les médailles propres de Cyzique nous fournissent l'équivalent. Je veux parler du beau médaillon de bronze entouré d'un large cercle qui était autrefois dans le cabinet de d'Ennery (2), et qui passa plus tard dans celui des comtes de Wiczai (3). Il a d'un côté la tête d'Hadrien avec l'inscription ΑΥΤ. ΚΑΙC. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑΝΟC. ΟΛΥΜΠΙΟC. Au revers, on

(1) Mionnet, tom. II, pp. 422, nn. 78 et 79 ; 434, n° 132 ; 436, nn. 144—146 ; 468, nn. 316—319 ; 493, n° 451 ; 499, n° 484 ; *Suppl.*, tom. V, pp. 50, n° 250 ; 176, n° 1025—1028 ; 250, nn. 1505—1509.

(2) *Catalogue*, p. 405, n° 2298.

(3) Sestini, *Descriz. del Mus. Hedervar.*, part. II, p. 87. On peut voir aussi Carroni, *Mus. Hedervar.*, tom. I, p. 198, n° 4651 ; il en a donné (tab. XX, n° 446) une assez mauvaise gravure.

voit un vaisseau, avec des rameurs, un *buccinator* à la proue, et vers la poupe un personnage assis entre deux enseignes militaires, qui me paraît être l'Empereur (1); la légende porte ΕΥΤΥΧΕϹΤΑΤΟΥ. ϹΕΒ. ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. Ce type et cette légende sont évidemment relatifs au voyage d'Hadrien en cette contrée: ils rappellent des médailles et médaillons de coin romain que j'ai décrits, lesquels, avec le type d'un vaisseau, font lire FELICITATI. AVG. (2). Ce titre d'ΟΛΥΜΠΙΟϹ, que déjà nous lui avons vu donné à Athènes, se lit sur quelques autres médailles de ce prince frappées à Cyzique (3): on peut, je pense, le regarder comme un souvenir de la visite qu'il fit à cette ville.

La bibliothèque royale de France possède une inscription intéressante de Cyzique, trop lon-

---

(1) Sestini (*loc. laud.*) n'y voit que le *rector* du navire.

(2) *Sup.*, p. 29.

(3) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. II, p 539, n° 173. Je possède aussi un médaillon inédit de cette ville à l'effigie d'Hadrien, qui lui donne ce titre, et qui a au revers Esculape appuyé sur son bâton entouré d'un serpent. Nous verrons Hadrien le porter encore sur d'autres médailles; et l'on sait que Cyzique et Ephèse le donnèrent plus tard à Commode.

gue pour que je la donne ici, et dont la plus grande partie est occupée par des noms (1). Elle est relative à la célébration des jeux qui portaient le nom d'Hadrien, et en même temps celui d'Olympiens : ΑΔΡΙΑΝΩΝ. ΟΛΥΜΠΙΩΝ (2); et la ville de Cyzique qui les faisait célébrer y prend les titres de : ΑΔΡΙΑΝΗΣ. ΝΕΩΚΟΡΟΥ. ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ. : cette dernière qualification se rapporte sans doute à Hadrien; quant à celle de Néocore, il est bon de remarquer que les médailles de ce règne sont les premières qui le donnent à Cyzique (3).

Si l'on en croit des écrivains d'un âge postérieur de beaucoup, et qui n'ont pas tous une fort grande autorité, cette ville aurait eu plus d'un motif de faire ainsi profession publique de son attachement pour ce prince. Jean d'Antioche, surnommé Malala, la compte parmi les villes d'Asie qu'Hadrien rétablit, après un tremblement de terre dont il a déjà été question; il y mentionne

---

(1) Caylus, *Recueil d'Antiquités*, tom. II, pl. LX à LXII, pp. 204—219.

(2) Ces deux noms paraissent bien certainement désigner ici les mêmes jeux, ce qui n'est pas aussi évident dans d'autres inscriptions où je ne cite que le premier nom.

(3) Vaillant, *Num. græc.*, pp. 34 et 218.

un temple bâti par ce prince et surmonté de sa statue, que l'on voyait encore au temps de cet écrivain, avec cette inscription: ΘΕΙΟΥ. ΑΔΡΙΑΝΟΥ (1). La Chronique d'Alexandrie mentionne également ce temple, et de plus une place pavée de marbre (2). Ceci semblerait confirmé par ce que nous apprend l'historien Socrate que cette ville avait fait d'Hadrien un treizième dieu (3), c'est-à-dire qu'elle l'avait assimilé aux douze grands dieux.

Je ne dois pas omettre qu'une autre ville de Mysie, la colonie de Parium, prit aussi pour surnom le nom de ce prince, plus ou moins reconnaissable sur ses médailles latines dans les abréviations: H. HA. HAD. (4).

Quoiqu'Hadrien, par singularité peut-être, ne professât pas pour le vieil Homère toute l'admiration que la postérité lui a vouée à tant de titres (5), il paraît qu'il voulut visiter la Troade, cette terre des souvenirs héroïques, et le pre-

---

(1) *Chronograph.*, edit. Bon., p. 277.

(2) *Chronic. pasch.*, edit. reg., p. 254.

(3) *Hist. eccles.*, III, 23.

(4) Sestini, *Class. general.*, p. 73.

(5) Spartian., *Adrian.* 16.

mier berceau du peuple Romain, suivant des traditions que celui-ci conservait avec orgueil. Si l'on en croit un des interlocuteurs de Philostrate, ce prince aurait visité la ville de Troie, et pris soin de rétablir le tombeau d'Ajax, auquel il aurait rendu de grands honneurs (1). J'ai indiqué un monument d'Abydos, ville de cette contrée, parmi les bases des statues d'Hadrien qui décoraient l'enceinte de l'*Olympeium* d'Athènes (2); les titres de sauveur et de fondateur que l'inscription lui donne, comme beaucoup d'autres, ΣΩΤΗΡΑ. ΚΑΙ. ΚΤΙΣΤΗΝ, indiquent à quel point cette ville s'était ressentie dans cette circonstance des bienfaits de l'Empereur.

Les traces du passage d'Hadrien en Æolie sont bien faiblement marquées: on ne peut signaler, ce me semble, d'autre indication de ce fait, si toutefois on la veut considérer comme telle, qu'une des médailles de ce prince frappées à *Temnus*, qui lui donne le titre d'Olympien (3). Je ne vois pas non plus qu'il soit question dans les auteurs de l'île de Lesbos, au sujet des voya-

---

(1) *Heroic.* I, 2.

(2) Spon, *Voyage*, tom. II, p. 285.

(3) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. III, p. 29, nº 170.

ges de ce prince, quoiqu'on puisse appliquer vraisemblablement aux îles les plus célèbres de l'Asie grecque ce que j'ai déjà cité de Spartien: *per Asiam et insulas.. navigavit* (1). Mais je dois rapporter comme témoignage de ses bienfaits envers cette île, et, fort probablement, de la visite qu'il lui accorda, cette inscription trouvée à Mytilène, qui semble être un débris de la base d'une statue, et qui le qualifie d'Olympien, de libérateur, de fondateur, ajoutant à tous ces noms celui-même de Jupiter (2):

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΤΡΑΙΑΝΩ
ΑΔΡΙΑΝΩ. ΚΑΙΣΑ
ΡΙ. ΣΕΒΑΣΤΩ
ΕΛΕΥΘΕΡΙΩ. ΟΛΥΜΠΙΙ
Ω. ΚΤΙΣΤΙΙ. ΔΙΙ
ΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ

(1) *Adrian.* 13.
(2) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, p. CCXXXVI, 2.

CHAPITRE IX.

Voyages d'Hadrien en Ionie, en Carie, en Cilicie, en Phrygie, etc.

On ne saurait établir rigoureusement qu'Hadrien ait visité l'Ionie. Mais nous possédons quelques indications historiques et monumentales qui rendraient extrêmement probable sa venue dans cette contrée, si bien motivée d'ailleurs par son importance et par l'intérêt qu'elle offrait à la curiosité de ce prince.

Philostrate parle de l'affection d'Hadrien pour Ephèse, mais fort brièvement (1). Les monuments de cette ville nous font voir des témoignages de la reconnaissance publique envers ce

(1) *Sophist.* I, 25, 2.

prince. Une partie des médailles qui lui furent frappées à Ephèse lui donne le titre d'Olympien (1), comme on l'a vu déjà sur celles de Cyzique. D'autres, à son effigie et à celle de Sabine, expriment des vœux de victoire pour l'Empereur, ΝΕΙΚΗ. ΑΔΡΙΑΝΟΥ, ou bien l'éloge de sa justice, ΔΙΚΑΙΟCΥΝΗ. ΑΔΡΙΑΝΟΥ (2); formules aussi rares sur les médailles des villes grecques qu'elles sont communes sur celles de coin romain. On doit remarquer surtout les beaux médaillons d'argent qui ont au revers d'Hadrien la Diane d'Ephèse, debout entre deux cerfs, ou dans un temple tétrastyle, et qui, inscrits en langue latine, font lire: DIANA. EPHES., ou quelquefois simplement COS. III (3). L'arrivée du prince dans cette ville serait sans doute le fait le plus propre à rendre raison de ce qu'il y a de particulier dans cette percussion (4).

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. III, p. 96, nn. 269—274; *Suppl.*, tom. VI, p. 137 et 139, nn. 387—390, et 401.

(2) Sestini, *Class. general.*, p. 82.

(3) Mionnet, *Suppl.*, tom. VI, p. 136, nn. 381—385.

(4) Je n'ai cité que les médaillons dont les types, propres à Ephèse, autorisent une attribution précise. Je puis ajouter que tous les médaillons, en argent à l'effigie d'Hadrien, qui por-

On peut voir dans le recueil de Muratori deux inscriptions grecques trouvées à Ephèse, et qui ont fait partie de quelques monuments, l'une en l'honneur d'Hadrien, l'autre en l'honneur de Sabine, dont le nom cependant a disparu, toutes deux décernées par le Sénat des Ephésiens et le peuple néocore (1). Je puis citer aussi un des marbres d'Oxford, où dans une longue énumération de jeux célébrés en diverses villes, on trouve mentionnés les ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ, de même qu'à Athènes et à Rome (2).

Philostrate, que je viens de citer pour Ephèse, s'étend davantage sur la bienveillance d'Hadrien envers les habitants de Smyrne, sentiment dont ceux-ci avaient obligation au rhéteur Polémon qu'ils lui avaient député, et qui était agréable à ce prince (3). Il leur obtint de la libéralité impériale des dons considérables, lesquels furent employés à la construction d'un temple et d'autres édifices,

---

tent des inscriptions latines, ont été bien évidemment fabriqués en Asie, un seul excepté, et qu'ils peuvent ainsi être rapportés généralement aux voyages qu'il fit dans ces contrées.

(1) *Nov. thes.*, tom. I, p. CCXXXIV, 1; CCXXXII, 3.

(2) *Marm. Oxon.*, n. III, p. 70.

(3) *Loc. laud.*

notamment d'un gymnase, que Philostrate dit avoir été le plus beau qui fut en Asie (1).

Il est question des dons d'Hadrien remis à Polémon, et de ce gymnase sur un marbre précieux qui contient une liste de souscriptions pour cet établissement, comme nous parlerions aujourd'hui (2). On y trouve mentionnés encore des chanteurs d'hymnes, plus clairement désignés par une autre inscription de la même ville. Celle-ci les appelle du nom d'Hadrien, et rappelle aussi un autel élevé à ce prince (3). Enfin, je rapporterai un marbre de Smyrne qui lui donne les titres d'Olympien, de sauveur et de fondateur, et qui ressemble à plusieurs inscriptions d'Athènes (4):

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ. ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ. ΚΤΙΣΤΗΙ.

J'aurai tout dit des médailles de Smyrne qui se rapportent, de loin ou de près, à l'objet de ce

---

(1) *Loc. laud.*

(2) *Marm. Oxon.*, n° XXVIII, p. 93.

(3) *Ibid.*, XLVI, p. 105.

(4) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, CCXXXV, 3.

travail quand j'aurai signalé quelques autonomes, qui donnent à cette ville un surnom tiré du nom d'Hadrien, ΑΔΡΙΑΝΗ. ΣΜΥΡΝΑ, ΑΔΡΙΑΝΗ. ΣΜΥΡΝΑΙ-ΝΗ (1), et que j'aurai rappelé les beaux et nombreux médaillons qu'elle frappa à l'effigie du favori Antinoüs (2).

J'ai cité plus haut une inscription des Milesiens dans le péribole de l'*Olympeium* d'Athènes, laquelle devait être la base d'une statue d'Hadrien qu'elle mentionne (3). Les titres honorifiques y sont prodigués à l'Empereur, qu'elle appelle ΤΟΝ. ΜΕΓΙΣΤΟΝ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ... ΟΛΥΜΠΙΟΝ.... ΚΤΙΣΤΗΝ. ΚΑΙ. ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ. C'est une faible indication de sa visite à cette cité puissante de l'Ionie; mais enfin c'en est une.

Il n'est guère croyable que la Carie ait été négligée par le prince voyageur ; mais nous avons à regretter encore la pénurie des données sur ce

---

(1) Sestini, *Class. general.*, p. 85; cf. *Descript. Mus. Hedervar.*, part. III, p. 189, n. 34.

(2) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. III, p. 229, n. 1279—1287. Sur les médailles de ce favori, de même que sur celles d'Hadrien et de Sabine, on rencontre, plus fréquemment qu'aucun autre nom de magistrat, celui d'un Polémon, le même, apparemment, dont parle Philostrate.

(3) Muratori, *Nov. thes.*, tom. II, p. MLIX, 2.

voyage présumé. La plus saillante nous est fournie par le géographe Etienne, de qui nous apprenons que la ville de Stratonicée fut surnommée du nom d'Hadrien, *Hadrianopolis* (1). Cette donnée historique est confirmée pour nous par des médailles de cette ville, frappées sous Caracalla, sous Valérien et sous Gallien, sur lesquelles on lit en effet : ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ. ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΕΩΝ (2). Il faut rappeler aussi l'inscription décernée à ce prince dans l'enceinte de l'*Olympeium* par le Sénat et le peuple de la ville de *Ceramus*, qui l'appellent leur bienfaiteur et le qualifient de dieu : ΘΕΟΝ. ΑΔΡΙΑΝΟΝ. ΙΔΙΟΝ. ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ (3). Si l'on pouvait compter un peu sur les dates assignées par la Chronique d'Alexandrie, on rapporterait avec vraisemblance au temps de ce voyage en Carie, ce qu'elle met à l'an XIV de ce prince, que le colosse de Rhodes fut ébranlé pour la première fois (4).

(1) *De Urb.* ad h. nom.

(2) Sestini, *Class. general.*, p. 90.

(3) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, p. CCXXXIV, 3.

(4) *Chronic. pasch.*, edit. reg., p. 255.—Jean Malala (*Chronograph.*, p. 279) dit que ce colosse gisait renversé depuis plus de trois siècles, qu'Hadrien le releva et fit inscrire sur la base l'état des dépenses faites pour cette restauration.

Nous sommes totalement dépourvus de données par rapport à la Lycie et à la Pamphylie, les médailles d'arrivée qu'on a publiées dans un temps avec les noms de ces contrées (1), étant avec raison regardées comme fausses. Quant à la Pisidie et la Lycaonie, si ce n'est les villes dont les médailles impériales paraissent pour la première fois sous le règne d'Hadrien, Séleucie, *Selge*, *Tityassus*, *Coropissus* (2), on ne peut guère indiquer, ce me semble, qu'une médaille avec la légende ΛΑΡΙ. ΜΗΤΡ., que Sestini donne à la Pisidie avec assez de probabilité (3), et quelques-unes d'Icone qui nomment cette ville COL. AEL. HAD. (ou seulement COL. AEL.) ICONIENS., mais qui ne commencent qu'à Gordien, tandis que les médailles plus anciennes, qui sont grecques, c'est-à-dire celles d'Hadrien lui-même et de Faustine, ne portent point ces surnoms (4).

Nous avons quelque chose de plus sur le voyage de Cilicie. On sait d'abord qu'Hadrien en apprenant la mort de son prédécesseur se ren-

(1) Mediobarba, *Imp. rom. numism.*, p. 176.

(2) Sestini, *Class. general.*, pp. 96, 97.

(3) *Lettere di continuaz.*, tom. IX, p. 22.

(4) Sestini, *Class. general.*, p. 97.

dit d'Antioche dans la ville où ce prince avait rendu le dernier soupir : *Post hoc*, dit Spartien, *Antiochia digressus est, ad inspiciendas reliquias Trajani, quas Tatianus, Plotina et Matidia deferebant*, etc. (1). Or, nous savons aussi que Trajan mourut en Cilicie ; non pas à Séleucie, comme l'a dit Eutrope (2), mais, ainsi que le rapporte Dion (3), dans la ville qui portait le nom de *Selinus*, et que nous voyons plus tard appelée sur quelques médailles de celui de *Trajanopolis* (4). Apparemment, Hadrien revint plus tard dans cette province ; et nous avons de ses médailles romaines en grand bronze qui ont pour légende, ADVENTVI. AVG. CILICIAE, avec le type ordinaire des arrivées. Je ne doute pas qu'il ne faille rapporter à ce même voyage, à moins que ce ne soit à celui de Syrie, d'autres médailles en moyen ou petit bronze, bien certainement ro-

---

(1) *Adrian*. 5.

(2) *Breviar*. VIII, 5.

(3) *Hist. rom.* LXVIII, 786 (33).—Il nous reste une inscription curieuse d'un affranchi de ce prince qui mourut aussi dans cette ville, et un jour après lui, ce qui peut faire penser que ce fut du chagrin de l'avoir perdu. On peut voir ce qu'en dit M. Orelli, *Inscript. lat. sel.*, tom. I, p. 190, n° 794.

(4) Sestini, *Class. general.*, p. 103 ; cf. Dion, *loc. laud.*

maines, puisqu'on y voit le S. C., inscrites seulement des mots COS. III, et qui présentent un type commun à beaucoup de villes de ces deux provinces: une femme voilée et tourelée assise sur un rocher, au pied duquel nage une figure de fleuve (1).

Il n'est guère de contrées dont les médailles propres aient inscrits autant d'hommages publics rendus à Hadrien. Pour ne rien dire des villes qui commencent alors leurs séries impériales, comme *Alœ*, *Epiphania*, *Syedra*, *Zephyrium* (2), le surnom ΑΔΡΙΑΝΩΝ se lit, joint au nom ethnique sur celles d'*Ægœ*, d'*Adana*, de Diocésarée, de Mopsueste, de Tarse, longtemps encore après ce règne, et lorsqu'elles prenaient aussi les noms de quelques autres princes (3). Tarse doit également être citée pour les médailles et médaillons de bronze qu'elle frappa en l'honneur d'Antinoüs (4); mais surtout pour ses médaillons en argent aux effigies d'Ha-

---

(1) Mionnet, *De la rareté des méd. rom.*, tom. I, pp. 200 et 202.

(2) Sestini, *Class. general.*, pp. 98, 100, 103 et 104.

(3) Sestini, *Class. general.*, pp. 97, 99, 100, 101 et 103.

(4) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. III, p. 625, nn. 425—429; *Suppl.*, tom. VII, p. 260, n. 411.

drien et de Sabine (1) : il en est où l'on remarque une profusion de titres peu ordinaires, et notamment celui d'Olympien ; on y lit du côté de la tête cette inscription, dont je supplée les abréviations en petits caractères, ΑΥτοκρατωρ ΚΑΙσαρ ΘΕου ΤΡΑιανου ΠΑΡθικου Υιος ΘΕου ΝΕΡουα Υιωνος ΤΡΑιανος ΑΔΡΙΑΝΟϹ ϹΕϐαστος ΟΛΥΜΠΙΟϹ Πατηρ Πατριδος (2).

Je rappelle encore ici une des inscriptions du temple de Jupiter Olympien à Athènes. Celle-ci fut décernée par le Sénat et le peuple de la ville d'*Anemurium:* cela ne paraît pas douteux quoique ce nom s'y lise privé de sa désinence, ΑΝΕ-ΜΟΥ. (3) ; car l'addition du nom de la province, ΤΗΣ. ΚΙΛΙΚΙΑΣ, supplée assez à ce qui manque d'ailleurs. Avec le titre d'Olympien, ce marbre en donne au prince un autre que nous n'avons pas encore vu, celui de sauveur du monde : ΤΟΝ. ΣΩΤΗΡΑ. ΤΟΥ. ΚΟΣΜΟΥ.

Je ne vois guère de traces un peu marquées d'un voyage d'Hadrien en Lydie. Seulement à

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. III, p. 624. nn. 422—424; *Suppl.*, tom. VII, p. 260, n. 409.

(2) Eckhel, *Sylloge* I, *num. vet.*, p. 47.

(3) Muratori, *Nov. thes.*, tom. I, p. CCXXXV, 4.

Magnésie on trouve sur quelques médailles les jeux qui portaient son nom, indiqués par l'inscription ΑΔΡΙ. ou ΑΔΡΙΑΝΑ (1). On peut remarquer encore que les premières médailles impériales connues des villes d'*Hermocapelia*, *Hyrcania*, *Tmolus*, etc., sont à l'effigie d'Hadrien, ou à celle de Sabine (2).

Les données monumentales, au défaut de celles de l'histoire, ne sont pas aussi vagues par rapport à la Phrygie; et le nom de cette contrée, inscrit sur des médailles géographiques d'Hadrien, dans les légendes ADVENTVI. AVG. PHRYGIAE et RESTITVTORI. PHRYGIAE, nous fait connaître bien positivement qu'elle reçut à son tour la visite d'Hadrien. Les types que ces légendes accompagnent, sur des médailles qui n'existent qu'en grand et moyen bronze, n'offrent de particulier que le bonnet phrygien et le *pedum*, ou bâton pastoral, attributs de la province personnifiée. Quant aux médailles que frappèrent les villes de Phrygie, les particularités les plus remarquables qu'elles présentent sont: le titre

(1) Sestini, *Class. general.*, p. 110.

(2) Sestini, *Class. general.*, pp. 108, 109, 114.

d'ΟΛΥΜΠΙΟΣ donné à Hadrien par Laodicée (1) : les jeux ΑΔΡΙΑΝΙΑ mentionnés à *Synnada* (2), et la suite impériale de *Cibyra* commençant par des médailles d'Hadrien (3).

Je ne trouve rien ni dans l'histoire, ni sur les monuments, qui puisse avoir trait à un voyage d'Hadrien en Galatie. Mais ce serait ici le lieu de parler de la Cappadoce : pour des motifs que je donnerai plus tard, je renvoie ailleurs le peu que je puis en dire.

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. IV, p. 322, nn. 735, 736; *Suppl.*, tom. VII, p. 585, n. 449.

(2) Sestini, *Class. general.*, p. 127.

(3) Sestini, *Class. general.*, p. 120.

CHAPITRE X.

Voyages d'Hadrien en Syrie, en Judée, en Cappadoce, en Arabie.

Hadrien avait été en Syrie sous Trajan, qui le laissa pour y commander, lorsque sa santé l'obligea à prendre la route de l'Europe, où il ne put arriver vivant. C'est là qu'Hadrien reçut ses lettres d'adoption, et bientôt après l'annonce de la mort de son prédécesseur; c'est de là qu'il partit aussitôt, d'abord pour la Cilicie, et plus tard pour Rome (1). C'est là aussi, sans doute, qu'il exécuta l'acte le plus blâmable du commencement de son règne que j'ai mentionné égale-

(1) Spartian., *Adrian.* 4 et 5.

ment, l'abandon des conquêtes romaines dans ces contrées (1).

Depuis lors, il revint en Orient, et l'on ne peut douter que cette visite n'ait été répétée au moins deux fois. Spartien paraît indiquer le retour de la première, lorsqu'il dit : *per Asiam et insulas ad Achaiam navigavit* (2) ; d'où pouvait en effet revenir ainsi le prince ? Le même historien s'exprime bien plus nettement au sujet du second voyage, dans lequel il fait passer Hadrien par Athènes, pour y consacrer le temple de Jupiter Olympien, comme on l'a vu : *ad Orientem profectus per Athenas iter fecit*, etc. (3). On peut s'étonner qu'Eusèbe et saint Jérôme ne nous apprennent rien à cet égard.

Spartien rapporte que l'Empereur se montra mal disposé envers Antioche, et que, pour lui ôter le titre de métropole d'un si grand nombre de villes, il voulut séparer la Phénicie de la province de Syrie : *Antiochenses inter hæc ita odio habuit, ut Syriam a Phœnice separare voluerit*,

---

(1) Spartian., *Adrian.* 5.

(2) *Ibid.* 13.

(3) *Ibid.*

ne tot civitatum metropolis Antiochia diceretur (1). Il est assez difficile de pénétrer le motif de cette aversion. Des critiques l'ont vu dans les progrès que la religion chrétienne avait faits depuis longtemps à Antioche. Il me semble plus naturel de l'attribuer à quelque trait de satyre dirigé contre Hadrien par les habitants de cette ville, qui paraissent avoir été de tout temps légers et railleurs : on sait que plus tard ils se moquaient de Julien-l'Apostat qui, à son tour, écrivit contre eux son *Misopogon* (2). Quoi qu'il en soit, il fut un temps où Hadrien montra d'autres sentiments à l'égard d'Antioche, et lui accorda de nombreuses faveurs. Malala mentionne divers travaux d'utilité ou d'embellissement qu'il y fit exécuter, notamment des temples, des bains, des acquéducs, un théâtre (3).

Spartien nous apprend aussi que le prince voyageur visita le mont *Casius*, célèbre par un temple de Jupiter, qu'on voit représenté sur des médailles de Séleucie, tant autonomes qu'impériales, sou-

---

(1) *Adrian.* 14.

(2) Ammian. Marcellin., *Rer. gest.* xx, 14.

(3) *Chronograph.*, edit. Bon., p. 277.

vent avec l'inscription ΖΕΥϹ. ΚΑϹΙΟϹ (1). Hadrien fit cette ascension dans la nuit, parce que son but était de voir de ce lieu le lever du soleil; mais il voulut y sacrifier, et un orage étant survenu pendant la célébration de cet acte religieux, la foudre frappa auprès de lui le victimaire et la victime. *Sed in monte Cassio* (sic), dit le biographe, *quum videndi solis ortus gratia nocte ascendisset, imbre orto fulmen decidens hostiam et victimarium sacrificanti afflavit* (2).

Parmi les médailles géographiques d'Hadrien, la Syrie n'est nommée que sur celles en grand bronze, qui ont pour type l'Empereur à cheval, ou debout, haranguant des soldats, et pour légende : EXERCITVS SYRIACVS. Mais d'autres médailles de ce prince nomment encore diverses contrées de l'Orient.

Dans la province de Syrie, Hadrien visita spécialement la Judée; il est même vraisemblable, d'après ce que je ferai bientôt remarquer, qu'elle fut pour beaucoup dans ses voyages d'Orient. Nous avons des médailles, en grand et en moyen

---

(1) Sestini, *Class. general.*, p. 141.

(2) *Adrian.* 14.

bronze, qui font lire ADVENTVI. AVG. IVDAEAE. Leur type offre cela de particulier, que les deux figures qui sacrifient y sont accompagnées, tantôt de deux, tantôt de trois figures plus petites, portant des palmes. Eckhel a décrit une médaille et un médaillon, des musées Farnese et Pisani, où l'on voit l'Empereur relevant une femme agenouillée, et la même particularité des trois petites figures qui portent des palmes; mais ici on lit simplement IVDAEA (1). Le savant Allemand ne porte aucun jugement sur ces médailles singulières, que sans doute, il n'avait point vues; et je ne sais quelle confiance on peut leur accorder.

Il est bien moins surprenant qu'il nous reste aussi des médailles au type de l'Empereur debout sur l'estrade, parlant aux soldats, et avec la légende: EXERCITVS IVDAICVS. Si la station d'une armée romaine en Judée n'était pas une chose ordinaire, du moins elle était assez motivée par les circonstances dans lesquelles se trouvait alors ce malheureux pays. Les Juifs, presque toujours séditieux sous la domination des maîtres du monde, l'étaient devenus davantage encore depuis quel-

---

(1) *Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 495.

ques années. Dans leur patrie, comme en diverses autres contrées, ils s'étaient mis en rébellion sous le règne de Trajan, et ils continuèrent sous Hadrien, et dès ses premières années. Spartien en parle plusieurs fois : il avait dit au commencement de ce règne : *Lycia denique ac Palæstina rebelles animos efferebant* (1) ; et il mentionne de nouveau des troubles en Judée lorsqu'il parle de l'arrivée d'Hadrien en Orient, les attribuant mal à propos à la défense de se circoncire, qu'il suppose leur avoir été faite : *Moverunt ea tempestate et Judæi bellum, quod vetabantur mutilare genitalia* (2). Dion en donne pour cause le mécontentement qu'éprouvaient les Juifs en voyant des étrangers habiter Jérusalem, et y pratiquer les rites des religions païennes (3). Mais il remarque qu'ils ne crurent pas pouvoir remuer tant qu'Hadrien fut en Syrie et en Egypte (4). On sait assez que les choses en vinrent bientôt à une guerre sérieuse, et comment elle se termina. Jérusalem

---

(1) *Adrian.* 5. Je reviendrai ailleurs sur un des mots de ce passage.

(2) *Ibid.* 14.

(3) *Hist. rom.* LXIX, 793 (12).

(4) *Ibid.*

fut détruite de nouveau, l'Empereur y établit une colonie appelée de son nom *Ælia Capitolina*, les lieux saints que les chrétiens vénéraient furent profanés, et un porc, élevé sur une des portes de ce qui avait été la ville sainte, en interdit l'entrée à la race déchue d'Abraham (1). Au reste, ces événements étant postérieurs à l'époque des voyages d'Hadrien, tout graves qu'ils sont sous les rapports religieux, je ne dois pas m'y arrêter : c'est assez de les avoir indiqués brièvement.

Il faut encore rappeler ici une donnée historique, ce que dit Spartien du prince voyageur, et que j'ai cité plus haut : *eodemque modo per Asiam iter faciens templa sui nominis consecravit* (2). Il semble en effet que nous retrouvions en Syrie un de ces édifices dont parle le biographe. Saint Epiphane mentionne à Tibériade un temple d'ancienne construction et fort vaste, qu'il désigne

(1) Dion., *loc. laud.*—Pausan., *Attic.* (1), 5.—Appian., *De bell. Syr.* 119.—Euseb., *Hist. eccl.* IV, 6; *Chronic.* ad an. XVIII.—Hieronym., *Chronic.* ad an. XX; *Epist. ad Dardan.*, *Opp.*, tom. II, col. 610, *Epist.* XLIX, *Opp.*, tom. IV, part. 2, col. 564.—Paulin., *Epist.* XXXI, 3.—Sulpic. Sever., *Sacr. hist.* II, 45, etc.

(2) *Adrian.* 13.

par le nom d'Ἀδριάνειον ; il nous apprend qu'il était resté inachevé, qu'on voulut y établir des bains publics, et que, sous Constantin, on en fit une église chrétienne (1). Bientôt nous trouverons ailleurs quelque chose de semblable. Des critiques ont pensé qu'on pouvait reconnaître dans les temples que mentionne Spartien, ceux dont Lampride a parlé comme destinés à Jésus-Christ, lorsque, après avoir dit de Sévère Alexandre, *Christo templum facere voluit, eumque inter Deos recipere*, il ajoute aussitôt : *Quod et Adrianus cogitasse fertur, qui templa in omnibus civitatibus, sine simulacris jusserat fieri, quæ hodie, idcirco quia non habent numina, dicuntur Adriani, quæ ille ad hoc parasse dicebatur* (2).

Des villes de la province de Syrie nous offrent quelques particularités numismatiques que l'on peut signaler, comme n'étant pas étrangères à la visite impériale. *Cæsarea Germanicia*, et Samosate en Commagène, *Gerasa* qui appartenait à la Décapole, commencent à ce règne leurs mé-

---

(1) *Hæres.* XXX, 12; *Opp.*, tom. I, p. 136.

(2) *Alexand. Sever.* 43.—J'ai réuni diverses données sur ce point dans mes *Trois Mémoires relatifs à l'histoire ecclésiastique des premiers siècles*, pp. 245—255.

dailles impériales, les seules qu'elles possèdent, si l'on excepte Samosate (1). Damas en a de ce prince qui lui donnent le titre de dieu : ΘΕΟϹ ΑΔΡΙΑΝΟϹ (2). Mais Gaza, ancienne ville des Philistins, qui faisait alors partie de la Judée, nous offre quelque chose de bien plus remarquable. Cette ville, qui, depuis près de deux siècles, datait ses médailles d'après une ère qui lui était propre, paraît en avoir adopté alors une nouvelle, dont les années I, III, IV, V. et VI sont marquées sur quelques médailles qu'elle frappa à l'effigie d'Hadrien (3). Le cardinal Noris, que l'on peut consulter sur ce point, y voit un souvenir du voyage de ce prince en Syrie, auquel il fait commencer cette ère nouvelle (4). Je puis bien encore rappeler ici des médailles d'Hadrien frappées à *Ælia Capitolina*, qui indiquent la fondation de cette colonie; leur légende porte : COL. AEL. KAPIT. COND. (5).

J'ai rapporté à Athènes une inscription de Be-

---

(1) Sestini, *Class. general.*, pp. 134 et 144.

(2) *Ibid.*, p. 142.

(3) *Ibid.*, p. 152.

(4) *Annus et epochæ Syromacedonum*, pp. 417—422.

(5) Sestini, *Class. general.*, p. 151.

ryte, autant qu'on peut le présumer; en voici une autre qui fait lire au moins le commencement de son nom, qui a été trouvée sur les lieux, et qui peut se rattacher au voyage d'Hadrien (1).

IMP. CAESARI. DIVI. T...
PAR....CI. F. DIVI. NER...
A. N. HADRIANO. AV...
PONTI. MAX. TRIB. PO..
COS. III. P. P.
COL. IVL. AVG. FEL. BE...

La ville de Palmyre, que le caractère de sa noble reine Zénobie rendit célèbre dans l'histoire, et qui l'est encore dans les arts pour les belles ruines de son antique splendeur, nous a laissé quelques inscriptions grecques, dont trois méritent d'être citées ici, comme des témoignages, plus ou moins positifs, de la visite d'Hadrien. L'une, si l'on admet l'interprétation de Noris, semblerait confirmer ce que dit Etienne de Byzance, que Palmyre avait pris, comme d'autre villes, le surnom d'*Hadrianopolis* (2): le savant cardinal pense qu'on doit voir des dénominations ethniques dans les mots ΑΔΡΙΑΝΟC. ΠΑΛΜΥΡΗΝΟC, placés à la suite

(1) Donati, *Vet. inscript.*, p. 464, 9.

(2) *De Urb.* ad voc. Πάλμυρα.

des noms de celui qui érigea le monument (1). Une autre, datée de l'an CCCCXLV de l'ère des Séleucides, exprime un vœu à Jupiter foudroyant, pour la conservation de l'Empereur Hadrien (2). La troisième, qui n'a point de date, constate formellement, quoique d'une manière accidentelle, le voyage de ce prince à Palmyre, en nommant un personnage qui remplissait pour la seconde fois les fonctions de grammate lors de l'arrivée d'Hadrien : ΓΡΑΜΜΑΤΕΑ. ΓΕΝΟΜΕΝΟΝ. ΤΟ. ΔΕΥΤΕΡΟΝ. ΕΠΙΔΗΜΙΑ. ΘΕΟΥ. ΑΔΡΙΑΝΟΥ, etc. (3).

Dans la pénurie où nous sommes de documents assez précis sur certains faits, je crois devoir placer ici la visite d'Hadrien à la Cappadoce, parce que son biographe semble la lier à son voyage de Syrie, et qu'on peut rapporter à l'un ou à l'autre quelques-unes des particularités qu'il nous a conservées en cet endroit. Spartien, au reste, dit assez peu de la Cappadoce, et il est le seul qui en parle dans cette circonstance. Tout ce qu'il nous apprend de positif, c'est

(1) *Op. laud.*, p. 105.

(2) Bernardi et Smith, *Inscript. gr. Palmyren.* III, p. 2.

(3) *Ibid.* VII, p. 4.

qu'Hadrien la visita et y prit des esclaves pour le service des troupes (1): *Deinde à Cappadocibus servitia castris profutura suscepit* (2).

Nous avons aussi des médailles romaines en bronze portant l'effigie d'Hadrien et relatives à ce voyage. Les unes ont la légende EXERCITVS. CAPPADOCICVS, avec le type accoutumé. D'autres, qui font lire seulement le nom de la province, CAPPADOCIA, la personnifient dans une figure virile au vêtement court, à la tête tourrelée, tenant de la main gauche un *vexillum*, et portant sur la droite une montagne abrupte, qu'on reconnaît aisément pour le mont Argée, type fréquent des belles et nombreuses médailles de Césarée, métropole de la Cappadoce. Je ne doute pas qu'on ne doive y rapporter encore des médailles d'Hadrien en petit bronze, également de coin

---

(1) La Cappadoce fournissait à Rome de nombreux esclaves, renommés pour leur haute stature, leur vigueur, et aussi leur peu d'intelligence. On peut voir Horace (I *Epist.* VI, v. 39), Perse (*Sat.* VI, v. 77) Martial (X *Epig.* LXXVI, v. 3), Cicéron (*Post. redit.* 6), etc. Quant aux esclaves attachés aux armées, il en est souvent fait mention chez les auteurs de l'antiquité : on peut consulter la note de Saumaise sur ce passage de Spartien.

(2) *Adrian.* 13.

romain, avec la simple légende COS. III., lesquelles ont pour type de leur revers une montagne semblable surmontée d'une statue, ainsi qu'elle est souvent représentée aussi sur des médailles de Césarée. Quant aux médailles de cette ville qui portent l'effigie d'Hadrien, et qui sont assez variées, de même qu'aux autres médailles bien moins nombreuses de la même province, je n'y vois rien qui puisse rappeler la visite impériale.

Nous avons trop peu de dates positives, pour coordonner avec le séjour d'Hadrien en Cappadoce les incursions des peuples barbares qui, après avoir ravagé les contrées voisines, vinrent jusqu'en Arménie et en Cappadoce. C'étaient les Massagètes, ou Albains, comme les appelle Dion, conduits par leur roi Pharasmane, qui se retira bientôt, au rapport de cet historien, gagné par les présents de Vologèse et redoutant les armes du gouverneur de la Cappadoce (1). Cet officier, nommé Arrien, doit être l'écrivain que j'ai déjà cité, et dont nous avons d'autres ouvrages (2);

---

(1) *Hist. rom.* LXIX, 794 (15).

(2) Notamment un petit écrit qu'il a intitulé ΕΚΤΑΞΙΣ ΚΑΤ' ΑΛΑΝΩΝ, *Acies contra Alanos*, qui se trouve à la suite de sa Tactique, pp. 98—108 de l'édition *Variorum*, et que des critiques ont jugé relatif à cette expédition.

Vologèse était probablement le roi d'Arménie dont Spartien a tu le nom lorsqu'il dit d'Hadrien: *Armeniis regem habere permisit, quum sub Trajano legatum habuissent* (1). Ces événements eurent lieu, suivant toute apparence, avant ou après la visite d'Hadrien.

Mais on doit rapporter, ce me semble, à un de ces voyages d'Orient diverses relations avec des princes de cette portion de l'Asie, qui nous sont indiquées assez brièvement par l'histoire. Spartien en parle en termes généraux en cet endroit, c'est-à-dire immédiatement après avoir mentionné le voyage du prince en Cappadoce: *Toparchas*, dit-il, *et reges ad amicitiam invitavit* (2). Il ajoute aussitôt quelques détails. Ainsi, il nous apprend que l'Empereur fit une invitation à Chosroès, roi des Parthes, lui renvoyant sa fille que Trajan avait prise, et promettant la restitution de son trône royal: *invitato etiam, Cosdroe*

---

(1) Ce passage présente les mêmes difficultés que la ligne qui le suit: *A Mesopotamiis non exegit tributum quod Trajanus imposuit.* Spartien semble avoir oublié la cession de ces provinces.

(2) *Adrian.* 13.

(sic) *rege Parthorum, remissaque illi filia quam Trajanus ceperat, ac promissa sella quæ itidem capta fuerat* (1). Il dit ailleurs que ce prince fut toujours avec les Parthes dans les termes d'une bonne amitié : *Parthos in amicitia semper habuit, quod inde regem retraxit quem Trajanus imposuerat* (2). Cependant, une guerre avait failli avoir lieu avec ces peuples; mais elle fut arrêtée par une conférence d'Hadrien, avec leur roi apparemment : *Bellum Parthorum per id tempus in motu tantum fuit, idque Adriani colloquio repressum est*, dit encore Spartien (3). C'est par là, peut-être, qu'on doit expliquer un médaillon d'Hadrien en bronze, dont nous devons la description à

---

(1) *Ibid.* Dion (*Hist. rom.* XLIX, 407 (27)) nous apprend que ce siége était d'or. Il ne fut pas rendu par Hadrien; et plus tard, Antonin-le-Pieux le refusa à une nouvelle demande, dit Capitolin dans la vie de ce prince (9): *Sellam regiam Parthorum regi repetenti, quam Trajanus ceperat, pernegavit.*

(2) *Adrian.* 21; cf. Dion, *Hist. rom.* LXVIII, 785 (30). C'est de ce roi que Spartien dit ailleurs (5): *Psamatossirim, quem Trajanus Parthis regem fecerat, quod non magni ponderis apud Parthos videret, proximis gentibus regem dedit.*

(3) *Adrian.* 12.

Vaillant (1). Il a au revers l'Empereur debout sur le *suggestus*, haranguant des soldats, et la légende : EXERCITVS. PARTHICVS.

C'est encore le lieu, ce me semble, de mentionner les relations amicales de ce prince avec les Albains et les Ibères, dont parle aussi le biographe : *Albanos et Hiberos amicissimos habuit, quod reges eorum largitionibus prosequutus est quum ad illum venire contempsissent* (2). Ceci s'applique particulièrement à Pharasmane roi des Ibères. Spartien avait dit : *Quumque ad eum quidam reges venissent, ita cum his egit ut eos pœniteret qui venire noluerunt, causa speciatim Pharasmanis, qui ejus invitationem superbe neglexerit* (3). Plus tard, ce même Pharasmane vint à Rome avec sa femme et son fils : Dion nous apprend qu'Hadrien augmenta l'étendue de ses états, lui permit de sacrifier au Capitole, lui éleva une statue équestre,

---

(1) *Numism. imp. præstant.*, tom. III, p. 116 ; cf. Eckhel, *Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 500.

(2) *Adrian.* 21.

(3) *Ibid.* 13.

et voulut assister à des exercices militaires exécutés par ce prince, par son fils, et par les principaux de sa suite (1). Spartien mentionne les présents échangés alors entre l'Empereur et Pharasmane, et il raconte un trait de légèreté peu digne d'un souverain aussi sage qu'Hadrien : *Regibus multis plurimum detulit*, dit-il, ... *sed nulli majora quam Hiberorum, cui et elephantum, et quinquagenariam cohortem, post magnifica dedit dona. Quum a Pharasmane ipse quoque ingentia dona accepisset, atque inter hæc auratas quoque chlamydes, trecentos noxios cum auratis chlamydibus in arenam misit, ad ejus munera deridenda* (2).

Je ne veux pas omettre les ambassades qu'Hadrien reçut de Vologèse et des Iazyges, et que lui-même introduisit au Sénat, suivant Dion (3). Il y a peut-être quelque chose de plus remarquable dans une autre ambassade de la part de rois de la Bactriane, que rapporte Spartien : *Reges Bactrianorum legatos ad eum amicitiæ petendæ*

---

(1) *Hist. rom.* LXIX, 794 (15).

(2) *Adrian.* 17.

(5) *Hist. rom.* loc. laud.

causa supplices miserunt (1). Les unes et les autres peuvent être regardées comme des résultats des voyages de l'Empereur en Orient.

Hadrien voulut aussi parcourir l'Arabie; mais l'histoire est à cet égard du plus extrême laconisme ; et nous n'avons sur ce fait que ces quatre mots de Spartien: *Peragrata Arabia*, *Pelusium venit*, etc. (2). Les médailles, en confirmant le fait essentiel, nous laissent dans la même pénurie de détails.

Deux classes des médailles géographiques d'Hadrien sont pour nous des monuments de ce voyage d'Arabie. Avec les légendes: ADVENTVI. AVG. ARABIAE, et RESTITVTORI. ARABIAE, elles nous font voir les types ordinaires que j'ai décrits tant de fois: un chameau aux pieds de la figure qu'Hadrien relève est la seule particularité que j'y doive signaler. Quant aux médailles grecques qui appartiennent à l'Arabie, il faut remarquer d'abord celles dont le revers est inscrit du nom de la province, ΑΡΑΒΙΑ, et représente le buste d'une femme tourrelée, ayant sur son sein deux

(1) *Adrian.* 21.

(2) *Ibid.* 14.

enfants : on ne le connaît qu'avec la tête d'Hadrien (1). C'est aussi à son règne que commencent les médailles de la ville de Pétra, métropole de l'Arabie, laquelle, soit alors, soit sous les règnes suivants, porte assez fréquemment le surnom d'AΔPIANH. (2). Bostra, dont les premières médailles sont grecques aussi, porte également ce surnom sur un grand bronze de Commode décrit par Sestini (3). On peut dire en général qu'on ne connaît aucune médaille de cette contrée qui soit antérieure à Hadrien (4); et l'on

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. V, p. 577, n° 1.

(2) Mionnet, *Op. laud.*, tom. V, pp. 587–589, nn. 42, 45, 46, 47, 48, 49; *Suppl.*, tom. VIII, pp. 387, 388, nn. 22, 23.

(3) *Lettere di continuaz.*, tom. VI, p. 95. Un circonstance pourrait faire douter de cette leçon : c'est que, dans la seconde édition de ses *Classes generales*, qui a paru depuis, le savant italien n'a rien dit de ce surnom de Bostra.

(4) Sur la médaille de Trajan publiée par Eckhel, il faut voir la note de M. Mionnet (*Descript.*, tom. V, p. 577). Le cabinet Allier de Hauteroche possédait une médaille de Néron que M. Dumersan, d'après lui (*Descript. du cab. Allier*, etc., p. 114) et M. Mionnet (*Suppl.*, tom. VIII, p. 387, n° 21) donnent à la ville d'*Esbus*. Cette attribution me paraît hasardée; car la légende HΣEBH. a peu de rapport avec le nom de cette ville, dont les médailles font lire communément ЄCBOY, ou AYP. ЄCBOYC.

pourrait présumer que dans la visite qu'il lui fit, ce prince lui accorda, entr'autres faveurs, le privilége de battre monnaie.

Nous apprenons d'une inscription latine qu'Hadrien avait avec lui un secrétaire, comme nous dirions aujourd'hui, pour la langue arabe, destiné aussi, sans doute, à lui servir d'interprète auprès des habitants du pays. Le monument qui nous révèle cette particularité, si curieuse pour l'histoire de la philologie orientale, est l'épitaphe d'un affranchi qui avait accompagné son maître dans les expéditions des Gaules et de Syrie, comme s'exprime l'inscription; le maître n'est autre que le LIBRARIVS. ARABICVS, qui doit avoir été lui-même un des affranchis de Trajan, ce que paraît indiquer le nom d'VLPIVS. Voici cette inscription, telle que je la trouve dans le recueil de M. Orelli (1):

(1) *Inscript. lat. sel.*, tom. I, p. 197, n° 825. M. Orelli soupçonne qu'on a lu mal à propos ARABICVS, pour A. RATIONIBVS. Le savant Italien qui, le premier, a publié ce monument épigraphique (*Act. erudit*, 1773, p. 43), Gaetano Migliore, ne paraît avoir aucun doute sur sa leçon; et ne pouvant la vérifier, je n'ai pas cru devoir omettre la donnée intéressante qu'elle fournit.

M. VLPIVS
SYMPHORVS
VIXIT. ANNIS. XXIII
MENSIBVS. VII. DIEBVS. XI
M. VLPIVS. CASTORAS
LIBRARIVS. ARABICVS
FECIT. LIBERTO.
BENEMERENTI. QVOD. IN. EXPEDITIONIBVS
DVABVS
GALLIAE. ET. SYRIAE
SECVNDVM. FVERAT (1).

---

(1) SECVNDVM doit être une faute du *quadratarius* chargé de l'exécution du monument: pour le sens, il devrait y avoir SECVM, de même que pour la correction grammaticale, il faudrait FVERIT.

CHAPITRE XI.

Voyages d'Hadrien en Afrique.

Qu'Hadrien ait parcouru la province d'Afrique en une seule fois ou à diverses reprises, il paraît que ces visites eurent lieu entre les deux voyages de Grèce que Spartien a mentionnés, et qu'elles furent pour ces contrées une source de bienfaits. *Inde Romam venit*, dit-il, après avoir parlé de la visite du prince en Sicile, qui suivit celle de l'Achaïe, *atque ex ea in Africam transiit, ac multum beneficiorum provinciis Africanis attribuit... Denique quum post Africam Romam rediisset, statim ad Orientem profectus per Athenas iter fecit* (1). Le même historien nous apprend que

(1) *Adrian.* 13.

l'Empereur se fit aimer des Africains, et qu'il dut surtout leur bon accueil à une pluie abondante qui tomba à son arrivée, après une longue sécheresse : *Quando in Africam venit, ad adventum ejus post quinquennium pluit : atque ideo ab Africanis dilectus est* (1).

Nous ignorons si ce fut alors et personnellement qu'il apaisa les mouvements séditieux des Maures, ainsi que son biographe l'indique brièvement dans un autre endroit : *Motus Maurorum compressit* (2). Spartien avait déjà dit précédem ment, au commencement de ce règne : *Mauri lacessebant* (3) ; et un peu plus loin : *Lusium Quietum, sublatis gentibus Mauris quos regebat, quia suspectus imperio fuerat, exarmavit, Martio Turbone, Judæis compressis, ad deprimendum tumultum Mauritaniæ destinato* (4). Tout cela semble avoir quelque liaison ; mais il ne nous est pas facile d'en saisir l'ensemble, dans le dénûment où nous laissent le laconisme et le peu d'ordre de l'historien.

---

(1) *Adrian.* 22.

(2) *Ibid.* 12.

(3) *Ibid.* 5.

(4) *Ibid.* 5.

Nous voyons aussi vers cette époque en Libye et en Cyrénaïque de graves événements, qui purent bien demander la présence de l'Empereur dans ces contrées. Nous savons que les Juifs qui les habitaient les avaient ravagées vers la fin du règne de Trajan, et avaient massacré en grande partie le reste de la population; elles étaient presque désertes lorsqu'Hadrien y établit des colonies: *Hadrianus in Libyam, quæ a Judæis vastata fuerat colonias deducit*, dit saint Jérôme à l'an v de ce prince (1). Eusèbe avait rapporté le même fait, sans nommer les Juifs (2); mais Orose en parle plus amplement. *Nam*, dit-il, *et per totam Libyam adversus incolas atrocissima bella gesserunt (Judæi); quæ adeo tunc, interfectis cultoribus desolata est, ut nisi postea Hadrianus Imperator collectas aliunde colonias illuc deduxisset, vacua penitus terra, abraso habitatore, mansisset. Ægyptum vero totam, et Cyrenen et Thebaïda cruentis seditionibus turbaverunt* (3). On peut vraisemblablement rapporter à ces événements ce passage de Spartien que j'ai cité ailleurs:

---

(1) *Chronic.* edit. Scaliger., p. 166.

(2) *Chronic.* edit. Scaliger., p. 211.

(3) *Hist.* VII, 12.

Lycia denique ac Palæstina rebelles animos efferebant (1). Plusieurs critiques, en effet, proposent de lire *Libya*, pour *Lycia;* et cette leçon paraîtra bien plus plausible, si l'on fait attention à ce qui vient d'être dit sur les troubles excités par les Juifs dans quelques parties de l'Afrique (2).

Une particularité d'une autre nature, peut encore trouver sa place ici, à cause du nom de la contrée, quoiqu'elle appartienne plutôt à l'histoire du voyage d'Egypte. On sait qu'Hadrien aima beaucoup la chasse, non-seulement dans sa première jeunesse, mais encore après qu'il fut parvenu à l'Empire (3). Etant en Egypte, raconte Athénée,

---

(1) *Adrian.* 5.

(2) Pour cette raison, j'ai négligé cette notion historique, lorsque j'ai nommé ailleurs la Lycie.

(3) Spartien dit de ce prince (2): *Venandi usque ad reprehensionem studiosus;* et ailleurs (26): *Venatus frequentissime, leonem manu sua occidit; venando autem jugulum et coxam fregit; venationem semper cum amicis participavit.* Dion rapporte les mêmes faits (*Hist. rom.* LXIX, 792 (10); et il donne pour preuve de son adresse qu'il tua d'un seul coup un fort grand sanglier. Il faut voir aussi les textes que j'ai cités pp. 87 et 158, à l'occasion de son cheval Borysthène, et de la ville d'*Hadrianotheræ*.

il lui prit fantaisie de chasser dans la portion de la Libye qui en était limitrophe, et il y tua un énorme lion, dont la férocité avait longtemps désolé le pays (1).

La géographie de diverses contrées de l'Afrique nous fournit plusieurs indications, que je ne saurais négliger ici, d'autant qu'elles peuvent servir, en quelque sorte, de commentaire à Spartien, lorsqu'il compte Carthage au nombre des villes qui reçurent le nom ou le surnom d'*Hadrianopolis: multas civitates Adrianopolis appellavit, ut ipsam Carthaginem*, etc. (2). Ce fait, dont nous ne trouvons nulle part la confirmation, est moins certain que l'existence d'une ville de la Cyrénaïque qui porta également le nom d'Hadrien. L'itinéraire d'Antonin la place à vingt-huit milles de Bérénice et l'appelle *Adriane* (3). Elle est nommée *Hadrianopolis* sur la carte de Peutinger (4). Des monuments épigraphiques nous font connaître aussi d'autres villes d'Afrique surnommées des noms d'Hadrien. Telles sont

(1) *Deipn.* xv, 677 ◼ (21).
(2) *Adrian.* 20.
(3) *Vet. Roman. itinerar.*, ed. Wesseling., p. 67.
(4) Segm. VIII, d.

notamment celles de *Thena* dans la Byzacène, et de *Zama* dans la Numidie. Dans deux inscriptions, données par Smetius (1) et par Gruter (2), on lit : DECVRIONES. ET. COLONI. COLONIAE. AELIAE. AVGVSTAE. MERCVRIALIS. THAENIT.; et COLONI. COLONIAE. AELIAE. HADRIANAE. AVG. ZAMAE. REGIAE. De telles dénominations s'expliquent assez par les voyages de ce prince en Afrique, et par ce que nous ont appris saint Jérôme et Orose sur les colonies qu'il y établit (3).

Dans la série des médailles géographiques d'Hadrien, celles qui se rapportent à ce voyage sont nombreuses et variées. Les premières dont j'ai à parler, et qui ont été frappées en or, en argent, en grand bronze et en moyen, font lire le nom générique de la province. Il en est dont la légende porte : ADVENTVI. AVG. AFRICAE ; elles présentent le type accoutumé : seulement, la figure qui

---

(1) *Inscript. antiq.* LXIX, 6 et 13.

(2) *Inscript. antiq.* CCCLXIII, 3 et CCCLXIV, 1.

(3) J'aurais pu citer encore une inscription donnée par Smetius (LXIX, 7) et Gruter (CCCLXII, 1), et une autre recueillie par Shaw (*Voyages en Barbarie*, tom. I, p. 213 de la traduction française); mais le nom de la ville est fort mutilé dans la première, et sa restitution demanderait une longue étude. La seconde ne fait lire que le surnom MVNICIPIVM. AELIVM.

sacrifie avec l'Empereur a une victime à ses pieds, est coiffée de la proboscide d'un éléphant, et tient à la main des épis. Les mêmes détails de costume et de symboles se montrent sur celles où on lit : RESTITVTORI. AFRICAE. On observe des attributs différents dans les types accompagnés du seul nom AFRICA. La province y est figurée par une femme assise à terre avec la même coiffure caractéristique ; mais, tantôt elle s'appuie sur un *modius* plein d'épis, et pose la main droite sur un lion ; tantôt elle tient un scorpion d'une main, une corne d'abondance de l'autre, et le *modius* est à ses pieds. Enfin, on connaît un médaillon de bronze décrit par Vaillant (1), lequel inscrit au revers de la légende AFRICA. COS. III. P. P., a pour type un navire conduit par des rameurs, et dont le gouvernail est tenu par la Victoire.

Les médailles romaines d'Hadrien sur lesquelles on lit le nom de la Mauritanie sont toutes en grand bronze ou en moyen ; mais elles offrent cela de remarquable, qu'elles appartiennent aux quatre classes que j'ai distinguées dans mes observations

(1) *Numism. imp. præstant.*, tom. III, p. 115.

générales, ce que les seules médailles du voyage d'Espagne nous ont donné lieu d'observer. Celles qui ont pour légende ADVENTVI. AVG. MAVRETANIAE n'offrent d'autres particularités que le *vexillum*, porté par la figure qui représente la province. Rien, non plus, ne la distingue dans la description que donne Vaillant de celle qui fait lire RESTITVTORI. MAVRETANIAE (1). Mais il y a quelque chose de plus nouveau dans le type des revers inscrits du seul nom MAVRETANIA; et il convient parfaitement à une contrée qui élevait des chevaux estimés, dont les habitants n'étaient pas étrangers à l'adresse des anciens Numides, et qui fournissait aux armées romaines des corps de cavalerie, mentionnés plus d'une fois par l'histoire et par les monuments épigraphiques (2). On y voit un Maure à pied, debout près d'un cheval qu'il retient par la bride. Là aussi, nous trouvons une armée en station: la légende EXERCITVS. MAVRETANICVS accompagne le type habituel de ces

(1) *Numism. imp. præstant*, tom. II, p. 61.

(2) C'est peut-être à cela que fait allusion le *vexillum* sur quelques-unes des médailles que je viens de décrire. On croit que ce genre d'enseigne était chez les Romains l'étendard de la cavalerie.

sortes de médailles, l'Empereur à cheval adressant une allocution à des soldats.

On ne connaît qu'une seule médaille qui fasse lire le nom de la Libye : elle a été publiée par Pellerin, qui la déclare bien antique, mais mal conservée (1). Si la gravure qu'il en donne est exacte, elle a pour type de son revers l'Empereur tenant de la main gauche un *volumen*, et relevant de la droite une femme agenouillée (2). La légende porte RESTITVTORI. AVG. LIBYAE, construction fort singulière, qui n'a point d'analogue sur les autres médailles de restauration, et qui, vu ce que Pellerin lui-même dit du mauvais état de cette pièce, semble être une fausse leçon. Eckhel a cité cette médaille, quoique d'une manière dubitative (3) ; et c'est pour cela seulement que j'en parle ici.

Quelques inscriptions trouvées en Afrique, mentionnent des travaux d'utilité publique, et peuvent se rattacher au voyage d'Hadrien. Celle-ci, recueillie à Tunis par le voyageur anglais

(1) *Mélanges*, tom. I, pp. 205—208.

(2) *Ibid.*, pl. X, fig. 10.

(3) *Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 497.

Shaw (1), et que l'on trouve aussi dans les collections de Donati (2) et de M. Orelli (3), nous fait connaître l'établissement d'une voie de Carthage à *Theveste*, exécutée d'après l'ordre d'Hadrien et par la IIIe légion, souvent nommée dans les inscriptions africaines:

IMP. CAESAR
DIVI. NERVAE NEPOS
DIVI. TRAIANI. PARTHICI. F.
TRAIANVS. HADRIANVS
AVG. PONT. MAX. TRIB
POT. VII. COS. III.
VIAM. A. CARTHAGINE
THEVESTEN. STRAVIT
PER. LEG. III. AVG
P. METILIO. SECVNDO
LEG. AVG. PR. PR.

Voici une autre inscription d'Hadrien, qui a été copiée sur les lieux par un officier d'état-major de notre armée d'Afrique, dont je regrette de ne pouvoir donner le nom: elle me paraît inédite, et j'en dois la connaissance à l'un de

---

(1) *Voyages en Barbarie*, etc., tom. I, p. 197 de la traduction française.

(2) *Vet. inscript.*, tom. II, p. 214, 7.

(3) *Inscript. lat. sel.*, tom. II, p. 122, n° 3564.

nos archéologues les plus distingués, M. Ch. Lenormant, de l'Institut. C'est un monument de travaux exécutés aux frais de la ville de *Cirta*, sur la voie qui conduisait de là à celle de *Rusicade*.

EX. AVCTORITATE
IMP. CAESARIS
TRAIANI. HADRI
ANI. AVG. PONTES
VIAE. NOVAE. RVSI
CADENSIS. R.P.C. *ci*R (1)
TENSIVM. SVA. PECV
NIA. FECIT. SEX. IVLIO.
MAIORI. (D.C.) AVG.
LEG. III. AVG. PR. PR.

Je ne saurais douter que ces ouvrages publics ne doivent être considérés comme des résultats du passage d'Hadrien dans la province d'Afrique, indiqués, au reste, d'une manière générale par ces mots de Spartien que j'ai cités : *multum beneficiorum provinciis Africanis attribuit.*

---

(1) Cette restitution appartient à M. Hase, de l'Institut.

CHAPITRE XII.

Voyages d'Hadrien en Egypte.

L'histoire et les monuments ne se bornent pas à constater qu'Hadrien visita l'antique empire des Pharaons et des Lagides, si curieux pour ses usages à part, ses mystérieuses traditions et ses édifices gigantesques; nous y trouvons encore de nombreux et intéressants détails sur cette tournée du prince voyageur, et des indications chronologiques bien plus positives que tout ce qui nous a été offert jusqu'ici.

C'est par l'Arabie que Spartien conduit l'Empereur en Egypte, où il le fait arriver par Péluse, et restaurer en passant le tombeau de Pompée: *Peragrata Arabia, Pelusium venit et Pompeii*

tumulum magnificentius extruxit (1). Dion rapporte qu'il s'y rendit par la Judée : il mentionne de même cette restauration pieuse, et cite un vers grec à ce sujet (2). Appien, qui a vécu sous ce règne, donne plus de détails sur les ornements que les habitants du pays avaient mis à ce tombeau, sur l'état de dégradation où il tomba depuis et sur les soins que prit le prince pour le déblayer, l'embellir, et rétablir les images du défunt (3). Il paraît que de là Hadrien remonta le Nil jusqu'à Thèbes.

Ce fut alors qu'il perdit son Antinoüs, qu'il pleura comme une femme, et auquel il fit rendre les honneurs divins (4). Suivant Dion, sa mort fut commentée fort diversement, les uns croyant qu'il s'était noyé dans le fleuve, et c'est ainsi qu'Hadrien l'expliquait; les autres pensant qu'il avait été la victime d'un horrible sacrifice, ce que cet historien assure être la vérité (5). Spartien rapporte aussi l'opinion de ceux qui

---

(1) *Adrian.* 14.
(2) *Hist. rom.* LXIX, 792 (11).
(3) *De bell. civil.* II, 481.
(4) Spartian., *Adrian.* 14.—Dion., *Hist. rom.* LXIX, 792 (11).
(5) *Loc. laud.*

disaient que le jeune Bithynien s'était dévoué pour son maître. Voici dans son entier le texte du biographe : *Antinoum suum, dum Nilum navigat, perdidit, quem muliebriter flevit : de quo varia fama est, aliis eum devotum pro Adriano asserentibus, aliis, quod et forma ejus ostentat et nimia voluptas Adriani ; et Græci quidem, volente Adriano eum consecraverunt, oracula per eum dari asserentes, quæ Adrianus ipse composuisse jactatur* (1). Dion (2), Pausanias (3) et quelques écrivains ecclésiastiques nous ont laissé des détails sur le culte d'Antinoüs. Ce qui a le plus de rapport à mon sujet, c'est qu'Hadrien appela du nom de son favori une ville d'Egypte qui paraît avoir porté aussi celui de Besa (4), et que là fut le premier temple du nouveau dieu (5).

---

(1) *Loc. laud.*

(2) *Loc. laud.*

(3) *Arcad.* (VIII), 9.

(4) Dion., *Hist. rom.* LXIX, 792 (11) ; — Pausan., *Arcad.* 9 ; — Hieronym., *Chronic.* ed. Scaliger, pp. 166 ; — Photius, *Myriobibl.* cod. CCLXXIX, col. 1595 ; cf. Jablonski, *Pantheon Ægypt.*, part. III, p. 200 ; — Champollion, *L'Egypte sous les Pharaons*, tom. I, p. 285 ; — Letronne, *Récompense promise*, etc., p. 17, not. 9, etc.

(5) Clem. Alexand., *Cohort.* IV, 14.

Une inscription grecque découverte en Egypte mentionne les prêtres qui desservaient ce temple (1); et une autre trouvée à Rome met leur dieu sur la même ligne que les divinités de l'Egypte (2). Je ne dois pas omettre que des médailles furent frappées en Egypte à l'effigie du favori de l'Empereur, non pas une fois seulement, mais jusqu'à la fin du règne de ce prince (3). Saint Jérôme nous a donné la date de la mort d'Antinoüs; il la place à l'an XIII d'Hadrien et dit: *Antinous puer regius eximiæ pulchritudinis in Ægypto moritur: quem Hadrianus vehementer deperiens, nam in deliciis habuerat, in Deos refert, ex cujus nomine etiam urbs appellata est* (4). Je reviendrai sur cette donnée chronologique.

J'ai dit qu'Hadrien remonta jusqu'à Thèbes: nous voyons en effet, qu'il visita ainsi que Sabine, la statue de Memnon, si célèbre dans l'antiquité pour le son qu'elle rendait au lever du soleil, semblable, dit Pausanias, au bruit que fait en se rom-

---

(1) Letronne, *Recherches pour servir à l'histoire de l'Egypte*, p. 473.

(2) Gruter, *Inscript. antiq.*, p. LXXXVI, 1.

(3) Sestini, *Class. general.*, p. 169.

(4) *Chronic.*, loc. laud.

pant la corde d'une cithare ou d'une lyre (1). Ces visites des augustes époux nous sont révélées par quelques-unes des nombreuses inscriptions que les voyageurs de cette époque ont laissées sur le colosse, ainsi qu'on le fait de nos jours sur un *album* (2). On peut citer d'abord celle d'un personnage qui dit avoir entendu Memnon en même temps que l'empereur Hadrien, qu'il accompagnait peut-être (3), et celle-ci plus curieuse quoique bien courte (4) :

IMPERAT. AD
RIANOC

Comme l'observe judicieusement M. Letronne, son extrême simplicité et l'omission de tous les titres accoutumés indiquent assez que ce fut

---

(1) *Attic.* (1), 42 ; cf. Strabon, *Rer. geogr.* XVII, 816 ; — Plin., *Nat. hist.* XXXVI, 7 (11) ; — Juvenal., *Sat.* XV, v. 5, etc.

(2) Outre Pococke qui les a recueillies le premier (*Inscript. antiq.*, p. 93), on peut voir sur ces inscriptions : Jablonski, *De Memnone Syntagmata* ; — Langlès, *Dissertation sur la statue vocale de Memnon*, par extrait dans le *Magasin encyclopédique*, 1796, tom. III, pp. 185, 324, etc., et surtout l'excellent ouvrage que M. Letronne a intitulé : *La statue vocale de Memnon*, etc., Paris, 1833, in-4°.

(3) Letronne, *op. laud.* XX, p. 160.

(4) *Ibid.* XVIII, p. 149.

Hadrien qui la fit tracer sous ses yeux: lui seul pouvait parler ainsi de lui-même (1). Sabine voulut aussi qu'on gravât sur le colosse un souvenir de sa visite: il est consigné dans cette inscription que je donne restituée par M. Letronne (2), et qui nous apprend qu'elle entendit deux fois la voix de Memnon :

σαΒΕΙΝΑ CΕΒΑCΤΗ
αυτΟΚΡΑΤΟΡΟC ΚΑΙCΑΡΟC
σεϐαστΟΥ ΕΝΤΟC ΩΡΑC
α μεμνονοC ΔΙC ΗΚΟΥCΕ

Il faut que je cite encore deux inscriptions grecques, relatives aussi à la visite qu'Hadrien et Sabine firent au colosse. La première se compose d'un titre en prose et de douze vers composés par Julia Balbilla (3), qui était apparemment de la suite de Sabine, et qui a laissé sur la statue d'autres productions de sa muse. Cette inscription est trop longue pour que j'en rapporte ici le

---

(1) Letronne, *Op. laud.* XVIII, p. 149. L'absence de la lettre H, et la terminaison OC font voir que l'inscription fut gravée par un Grec.

(2) *Ibid.* XXII, p. 165.

(3) *Ibid.*, XIX, p. 152.

texte : je me contente d'emprunter la version de M. Letronne (1).

« (Vers) de Julia Balbilla, lorsque l'auguste « Hadrien entendit Memnon. »

« J'avais appris que l'égyptien Memnon, échauffé » par les rayons du soleil, faisait entendre une » voix sortie de la pierre thébaine. Ayant aperçu » Hadrien le roi du monde, avant le lever du » soleil, il lui dit bonjour, comme il pouvait le » faire. Mais lorsque le Titan, traversant les » airs avec ses blancs coursiers, occupait la se- » conde mesure des heures, marquée par l'om- » bre (du cadran), Memnon rendit de nouveau » un son aigu, comme celui d'un instrument de » cuivre frappé ; et plein de joie (de la présence » de l'Empereur), il rendit pour la troisième fois » un son. L'empereur Hadrien salua Memnon au- » tant de fois : et Balbilla a écrit ces vers composés » par elle-même, qui montrent tout ce qu'elle » a vu distinctement et entendu... Il a été évi- » dent pour tous que les dieux le chérissent ».

L'autre inscription de quatorze vers, est plus importante à raison de la double date qu'elle nous

(1) *Op. laud.*, p. 153.

fournit (1), relative sans doute aux deux visites de l'Impératrice que nous avons vues mentionnées ci-dessus (2). Voici encore la traduction de M. Letronne (3); je ne citerai du texte que les derniers vers qui expriment les dates.

« La pierre ayant rendu un son, moi, Bal-
» billa, j'ai entendu la voix divine de Memnon,
» ou Phamenoth. J'étais accompagnée de cette
» aimable reine Sabine. Le soleil tenait le cours
» de la première heure, la quinzième année de
» l'empereur Hadrien; athyr était à son vingt-
» quatrième jour. »

« Le vingt-cinquième jour du mois d'athyr. »

Les deux derniers vers portent (4) :

....φωτΑ Δ ΕΧΕCΚΕΝ ΑΘΥΡ ΕΙΚΟCΙ
ΚΑΙ ΠΕCΤΡΑ ΕΙΚΟCΤΩ ΠΕΜΠΤΩ
ΔΑΜΑΤΙ ΜΗΝΟC ΑΘΥΡ.

La cité d'Alexandre ne fut pas oubliée par le

(1) *Op. laud.* XXI, p. 161.

(2) Déjà Sabine avait désiré vainement entendre le dieu, comme le prouve une inscription que M. Letronne a donnée le premier (*Op. laud.* XXIII, p. 167) et que j'omets de peur d'être trop long. Apparemment, le temps n'était pas favorable à ce phénomène naturel, sur lequel on peut voir le même ouvrage, pp. 90—111.

(3) *Op. laud.*, p. 168.

(4) *Ibid.*

souverain de l'Empire. Dans une lettre fort curieuse qu'il adressait à son beau-frère, laquelle nous a été conservée par l'historien Vopiscus, qui la dit puisée dans les ouvrages de Phlégon (1), Hadrien lui-même nous apprend qu'il séjourna

(1) *Saturnin.* 8. Cette lettre étant remarquable par divers détails, notamment sur les diverses industries du pays, et par le jugement que porte le prince sur les Alexandrins et sus les chrétiens de l'Egypte, j'ai cru pouvoir en donner ici le texte en entier. ADRIANUS AVG. SERVIANO COS. S. *Ægyptum quam mihi laudabas, Serviane charissime, totam didici, levem, pendulam, et ad omnia famæ momenta volitantem. Illi qui Serapin colunt, Christiani sunt; et devoti sunt Serapi, qui se Christi episcopos dicunt: Nemo illic archisynagogus Judæorum, nemo Samarites, nemo Christianorum presbyter, non mathematicus, non aruspex, non aliptes. Ipse ille patriarcha cum Ægyptum venerit, ab aliis Serapidem adorare, ab aliis cogitur Christum. Genus hominum seditiosissimum, vanissimum, injuriosissimum: civitas opulenta, dives, fœcunda, in qua nemo vivat otiosus. Alii vitrum conflant, ab aliis charta conficitur, alii linyphiones sunt: omnes certe cujuscumque artis et videntur et habentur. Podagrosi quod agant habent, habent cæci quod faciant, nec chiragrici quidem apud eos otiosi vivunt. Unus illis deus est: hunc Christiani, hunc Judæi, hunc omnes venerantur et gentes; et utinam melius esset morata civitas, digna profecto sui profunditate, quæ pro sui magnitudine totius Ægypti teneat principatum. Huic*

dans cette ville, et qu'il la combla de bienfaits, renouvelant les anciens priviléges dont elle avait été privée, et lui en accordant beaucoup d'autres. *Huic ego cuncta concessi*, dit-il, *vetera privilegia reddidi* (1), *nova sic addidi ut præsenti gratias agerent*, etc. On peut encore remarquer dans cette lettre ce qu'il dit des vases à boire de diverses couleurs qu'il envoyait à Servien, lesquels, apparemment, avaient été fabriqués dans cette

---

ego cuncta concessi, vetera privilegia reddidi, nova sic addidi ut præsenti gratias agerent; denique, ut primum inde discessi, et in filium meum Verum multa dixerunt, et de Antonino (plus vraisemblablement *Antinoo*) *quæ dixerunt comperisse te credo. Nihil illis opto nisi ut suis pullis alantur, quos quemadmodum fæcundant, pudet dicere. Calices tibi allassontes versicolores transmisi, quos mihi sacerdos templi obtulit, tibi et sorori meæ specialiter dedicatos, quos tu velim festis diebus conviviis adhibeas. Caveas tamen ne his Africanus noster indulgenter utatur.*

(1) Ceci suppose quelque mesure de sévérité prise antérieurement envers Alexandrie. Saint Jérôme paraît en exagérer la portée, lorsqu'il dit au commencement de ce règne (*Chronic.*, p. 166): *Hadrianus Alexandriam a Romanis subversam publicis instauravit impensis.* Peut-être ce prince l'aurait-il punie, dans le premier moment, pour les troubles mentionnés par Spartien (12) qui eurent lieu à l'occasion du taureau Apis.

ville: *Calices tibi allassontes versicolores transmisi*, etc. (1).

Ce prince éclairé prit plaisir à voir l'établissement sans pareil dans l'antiquité, qui portait le nom de *Musæum*, et qui était une des illustrations de la cité des Ptolemées. Son biographe nous apprend qu'il s'entretint avec les hommes distingués de cette école, et discuta avec eux diverses questions: *Apud Alexandriam in Musio* (sic) *multas quæstiones professoribus proposuit, et propositas ipse dissolvit* (2). Nous apprenons d'Athénée qu'il y admit alors un poète du pays, nommé Pancrates, en récompense de vers qu'il avait faits sur la chasse du prince en Libye (3). Peut-être faut-il rapporter à la même époque une semblable faveur accordée au sophiste Denys de Milet dont parle Philostrate (4), et le choix, pour

---

(1) Si ces vases étaient de verre, comme il est assez naturel de le penser, ils rappellent ce que le prince avait dit précédemment en parlant des industries des Alexandrins: *Alii vitrum conflant.* L'Egypte nous a légué des produits de ses antiques verreries, et notamment des vases de diverses couleurs, dont quelques-uns sont remarquables.

(2) *Adrian.* 20.

(3) *Deipn.* XV, 677 e (21).

(4) *Sophist.* I, 22, 3.

directeur de cette réunion savante, d'un *Lucius Julius Vestinus*, nommé en cette qualité dans une inscription grecque de Fabretti, avec les titres de grand-prêtre d'Alexandrie et de toute l'Egypte, de conservateur des bibliothèques latines et grecques de Rome, de précepteur et de secrétaire d'Hadrien (1).

En Egypte, comme dans les autres provinces qu'il parcourut, le passage de l'illustre voyageur fut marqué par des constructions et des ouvrages d'art : si l'histoire n'a fait mention que du tombeau de Pompée, d'autres travaux sont constatés par divers monuments auxquels son nom est attaché. Champollion a signalé les cartouches d'Hadrien dans les sculptures de plusieurs temples à *Denderah* (2), à *Esneh* (3), à *Medinet-Habou* (4), etc ; sur l'obélisque *Barberini* à Rome, on les retrouve également avec celui de Sabine (5). Une indication d'une autre nature nous est fournie

---

(1) *Inscript. domest.*, p. 198, 479.

(2) *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie*, p. 92.

(3) *Ibid.*, pp. 200 et 204.

(4) *Ibid.*, pp. 274 et 275.

(5) Champollion, *Précis du syst. hiéroglyph.*, planches, pp. 17 et 18, nn. 150 et 151.

par des médailles alexandrines à l'effigie d'Hadrien, dont le revers nous montre dans un temple distyle Sérapis et l'Empereur, séparés par une édicule sur laquelle est inscrit le mot ΑΔΡΙΑΝΟΝ (1). Quoique ces médailles portent la date de l'an XVII, L. IZ, postérieure à celle du voyage d'Hadrien, je ne doute pas qu'on n'y trouve la représentation d'un édifice élevé par ce prince, et qui n'aurait été achevé qu'après son départ; et que ce ne fut un de ceux qui ont été signalés en Asie par Spartien (2). Cette dernière supposition est d'autant mieux fondée que saint Epiphane nous a fait connaître l'existence à Alexandrie d'un de ces *Hadrianeia*, qui devint dans la suite un gymnase portant le nom de Licinius, dont les chrétiens firent plus tard une église (3).

Les monuments numismatiques de ce voyage d'Hadrien sont nombreux et intéressants. Nous trouvons d'abord les médailles romaines que nous avons appelées géographiques. Celles qui font

---

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. VI, p. 180, nn. 1159, 1160.

(2) *Sup.*, p. 184.

(3) *Hæres.* LXIX, 2; *Opp.*, tom. I, p. 728.

lire le nom de la province, terminé ici par une désinence grecque, AEGYPTOS, ne présentent qu'un seul type, quoiqu'elles aient été frappées en or, en argent et en bronze des deux premiers modules : on y voit constamment une femme assise à terre, le bras gauche appuyé sur une corbeille et bien reconnaissable, comme figurant l'Egypte, au sistre isiaque qu'elle tient de la main droite, et à l'ibis qui est à ses pieds. D'autres, aussi dans les trois métaux, ont la légende NILVS, avec un type varié. Sur le plus grand nombre, le fleuve couché, et s'appuyant sur un sphinx, tient de la main droite une corne d'abondance, et de la gauche un roseau : à ses pieds est un hippopotame, et plus bas un crocodile. Sur quelques médailles de bronze, des enfants jouent autour de la figure qui représente le Nil (1) Enfin, le même fleuve se reconnaît évidemment dans des types sembla-

---

(1) Des types, plus ou moins semblables, sont fréquents sur les médailles d'Alexandrie. Ils rappellent la belle statue du Nil au musée Pio-Clementin, dans les accessoires de laquelle figurent seize enfants, dans les poses les plus variées et les plus gracieuses; il faut voir Visconti, *Mus. Pio-Clement.*, tom. I de l'édit. de Milan, pp. 222—231, tav. XXXVII.

bles sur tous métaux, bien qu'ils soient dépourvus de légendes (1).

Mais c'est la ville d'Alexandrie qui joue le rôle principal sur les médailles romaines de cette classe, partageant seule ainsi, parmi les cités de l'Empire, un privilége qu'on ne voit accordé ailleurs qu'à Nicomédie (2). D'abord, avec la légende ADVENTVI AVG. ALEXANDRIAE, nous trouvons, dans le grand et le moyen bronze, le type de l'Empereur sacrifiant avec une femme, ainsi qu'un autre plus compliqué qui représente quatre figures: d'un côté Hadrien et Sabine, de l'autre Isis et Sérapis, tous quatre joignant leurs mains au-dessus d'un autel. Ce revers existe aussi dans la suite d'or: M. Mionnet décrit une médaille semblable du cabinet de M. Asselin à Cherbourg (3). Ce dernier type concourt, avec les inscriptions memnoniennes, à prouver que l'Impératrice accompagna Hadrien en Egypte, particularité rendue remarquable par le peu d'union qui régnait entre les époux, et sur laquelle

(1) Mionnet, *De la rareté des méd. rom.*, tom. I, p. 194; Eckhel, *Doctr. num. vet.*, tom. VI, p. 499.

(2) *Sup.*, p. 157.

(3) *De la rareté des méd. rom.*, tom. I, p. 290.

l'histoire a gardé un silence absolu. D'autres médailles d'argent et de bronze, inscrites simplement du nom de la ville, ALEXANDRIA, nous font voir une femme, tantôt debout, tenant le sistre d'une main et un seau de l'autre, tantôt assise à terre, appuyée sur une corbeille, ayant des épis dans la main droite, une grappe de raisin dans la gauche, et à ses pieds, des épis encore.

La suite, si nombreuse et si variée, des médailles d'Alexandrie a aussi ses monuments de l'arrivée du prince dans cette ville. Les types les plus importants que nous offrent ces médailles sont: 1° un navire sur lequel est assis l'Empereur (1); 2° le prince arrivant dans un quadrige, et le Génie d'Alexandrie qui vient le recevoir (2); 3° Hadrien donnant la main au Génie d'Alexandrie, ou la posant sur son épaule (3); 4° le même Génie en habit court et coiffé de la proboscide d'un éléphant, comme dans les médailles précédentes, prenant la main de l'Empereur pour la bai-

(1) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. VI, p. 176, nn. 1117, 1118.

(2) *Ibid.*, p. 175, n° 1115.

(3) *Ibid.*, p. 175, nn. 1107—1114.

ser (1) ; 5° Hadrien en toge et voilé, sacrifiant devant un autel (2). Je crois qu'on peut citer aussi les médailles à l'effigie de Sabine, qui ont au revers l'Impératrice assise sur un siége, avec les attributs de Cérès, ou ceux d'Isis (3). Toutes ces médailles alexandrines sont datées de l'an XV du règne d'Hadrien, L. IЄ, à une seule exception près : c'est que le second type que j'ai décrit se voit aussi avec la date de l'an XIV, L. IΔ (4).

Je vais terminer par le rapprochement de ces données chronologiques avec celles qui nous sont acquises d'ailleurs : il est important de les conci-

---

(1) Eckhel, *Doctr. num. vet.*, tom. IV, p. 64.

(2) Mionnet, *loc. laud.*, p. 175, n° 1116.

(3) Mionnet, *Descript. de méd.*, tom. VI, p. 203, n. 1351. —San Quintino, *Lezioni d'Archeologia*, p. 67, n° 89.

(4) *Ibid.*, p. 172, n° 1081. Dans ses *Lezioni d'Archeologia*, M. le chevalier San Quintino a décrit, p. 63, sous le n° 61, une médaille du Musée de Turin portant le type du vaisseau impérial, et la date de l'an VIII, L. H. Cette donnée, qui supposerait un voyage d'Hadrien en cette année, était trop importante pour que je pusse la négliger; mais j'en suspectais l'exactitude, et j'ai voulu avoir de Turin des renseignements positifs. M. l'abbé Baracco, conservateur du Musée, à qui je m'étais adressé, me répond que la médaille fait lire fort distinctement L. IЄ. Bien d'autres erreurs ont été commises par M. San Quintino.

lier entr'elles; et cette tâche n'est point aussi difficile qu'elle l'a paru au savant Tillemont (1), privé de documents positifs que nous possédons aujourd'hui. Je serai court, et je renvoie d'avance, pour plus de développements, aux ouvrages des modernes qui se sont occupés de cette question (2).

Les médailles nous donnent, comme l'époque du voyage d'Hadrien en Egypte les années XIV, et XV de son règne, et une des inscriptions memnoniennes, précisant davantage, nous apprend que Sabine entendit la voix du colosse les 24 et 25 du mois d'athyr, en l'an XV. Ici, il faut d'abord remarquer qu'il s'agit des années supputées d'après la coutume des Egyptiens, qui, non-seulement commençaient leur année le 1er du mois de thôth, jour correspondant au 29 de notre mois d'août, mais de plus, et même sous la domination romaine, comptaient comme si elle eût été complète l'année courante où un prince

---

(1) *Hist. des Empereurs*, tom. II, p. 524 seq.

(2) Personne ne me paraît l'avoir traitée avec plus de lucidité que M. Champollion-Figeac à la suite de ses *Annales des Lagides*, tom. I, pp. 413—455.

parvenait au trône, à quelque jour qu'il y fût monté, commençant la seconde année de ce règne au 1er thôth de l'année suivante, et ainsi des autres. De là, à moins que ce prince n'eût commencé à régner précisément le premier de thôth, il résultait après quelques mois, souvent après quelques jours seulement, une différence d'une année avec la supputation suivie à Rome (1). Les Romains, en effet, faisaient courir la première année d'un règne du jour où il avait commencé au même jour de l'année suivante, ce qui paraît beaucoup plus rationnel.

Maintenant, pour appliquer ces observations générales aux années du règne d'Hadrien que nous avons vues marquées sur les monuments, il faut se rappeler qu'il avait commencé le 11 août 117 (2), et que 18 jours après les Egyptiens

(1) C'est ainsi que le règne d'Othon ayant commencé au mois de juin, on a des médailles d'Alexandrie datées de la seconde année, L. B., quoique ce règne n'ait guère duré que 7 mois. De même, pour prendre un exemple dans celui d'Hadrien, dont la durée ne fut pas tout-à-fait de 21 ans, la dernière année de ce prince sur les médailles alexandrines est comptée pour la XXIIe, L. KB.

(2) Spartian., *Adrian.* 4.

comptaient déjà sa seconde année. Ainsi l'an XV, marqué sur la plupart des médailles alexandrines relatives à son voyage, commençait le 29 août 130, et la veille avait fini l'an XIV, que l'on voit indiqué sur une autre médaille; mais suivant la supputation romaine, et en réalité ces deux jours faisaient partie de l'an XIV, qui avait commencé le 11 août 130. Ainsi les 24 et 25 du mois d'athyr, donné par une inscription comme dates des visites de Sabine au colosse memnonien, répondent aux 20 et 21 novembre de la même année 130 et appartiennent à l'an XIV d'Hadrien selon l'usage romain.

La date de l'an XIII, que saint Jérôme donne à la mort d'Antinoüs, se concilie parfaitement avec les précédentes indications. Car, cette année étant comptée suivant le mode de supputation usité à Rome, ce que l'on observe constamment dans la chronologie d'Eusèbe et de son traducteur, elle correspond à presque toute l'année XIV, suivant le calcul des Alexandrins, et fort probablement à l'an 130 de notre ère. Cette mort en effet paraît avoir eu lieu au commencement du voyage d'Hadrien, lorsqu'il partait de Péluse. Ainsi le séjour de l'Empereur en Egypte, com-

mencé à la fin de l'an XIII de son règne d'après le comput romain, aurait continué une grande partie, au moins, de l'an XIV; et c'est évidemment à l'an 130 de l'ère vulgaire qu'il convient de le placer, comme on le fait communément.

Dans la lettre de l'Empereur à Servien il y a quelques circonstances qui sembleraient la renvoyer à une époque postérieure. Telle est surtout la manière dont il parle de l'ingratitude des habitants d'Alexandrie, et des propos qu'ils avaient tenus contre Verus, qu'il appelle son fils : *Denique, ut primum inde discessi, et in filium meum Verum multa dixerunt*, etc. Ainsi la lettre fut écrite évidemment après l'adoption de Verus. Or, les meilleurs chronologistes mettent cette adoption à l'an 136, et il ne paraît pas qu'elle puisse être placée plus tôt. Ceci pourrait autoriser, ce me semble, à supposer un nouveau voyage en Egypte après l'adoption de Verus (1); et cette supposition ne présentera rien d'invraisemblable, si l'on se rappelle que le prince voyageur visita souvent

(1) Il resterait toujours une difficulté par rapport au titre de Consul que cette lettre donne à Servien. On peut voir ce qu'en dit Tillemont (*Hist. des Empereurs*, tom. II, pp. 524—526).

la Grèce, et plusieurs fois l'Orient. Si le témoignage de saint Epiphane avait plus de poids dans les matières historiques, il confirmerait singulièrement ce système dans ce qu'il dit d'un voyage en Orient et en Egypte, qu'il paraît mettre dans les dernières années d'Hadrien, et lorsque la médecine tentait vainement d'améliorer sa santé perdue (1).

Je ne sais si l'on ne trouverait pas dans un fait numismatique, d'ailleurs fort remarquable, un motif pour admettre un autre voyage d'Hadrien en Egypte, antérieur à celui dont les monuments de cette contrée ont si bien précisé la date. Ce fait complexe n'est autre que la percussion de la série nombreuse et variée des médailles à son effigie, avec les noms et les types de la plupart des nomes ou préfectures de l'Egypte, et la date constante de l'an XI, L. IA. (2). Ce système monétaire, uniforme par rapport au style des éléments qui le composent, parfaitement coordonné d'ailleurs

---

(1) *De mensur.* XIV; *Opp.*, tom. II, p. 170.

(2) On connaît aujourd'hui des médailles à l'effigie d'Hadrien, de quarante-cinq nomes ou villes, et l'on peut espérer que de nouvelles découvertes augmenteront encore cette série si intéressante.

dans toutes ses parties, de plus sans exemple antérieur à ce règne et sans imitation postérieure (1), doit naturellement se rattacher à quelque circonstance grave et singulière. Aucune, mieux qu'un voyage de l'Empereur, ne me paraît propre à en rendre compte d'une manière pleinement satisfaisante; et c'est peut-être un peu légèrement que, dans son excellent ouvrage sur cette classe spéciale de médailles, Tochon a cru devoir rejeter cette supposition, sans alléguer aucun motif précis (2).

(1) On sait que les règnes de Trajan et d'Antonin n'ont qu'un petit nombre de médailles de nomes, toutes en grand bronze, qui ne présentent d'ailleurs ni l'unité de date, ni l'identité de style qu'on observe sur celles d'Hadrien de deuxième et de troisième grandeur. On peut rapporter à cette même classe les médailles bien moins nombreuses encore, que les nomes lui frappèrent en grand bronze: elles ne ressemblent en rien aux petits bronzes de ce dernier prince dans les deux modules.

(2) *Recherches sur les médailles des nomes*, etc., p. 20.

APPENDICE

sur les médailles géographiques d'Antonin-le-Pieux.

J'ai terminé tout ce que j'avais à dire des fréquents voyages d'Hadrien, et des diverses médailles qui furent destinées à en perpétuer le souvenir. Pour compléter ce travail, il me reste à placer ici quelques observations sur des médailles romaines de son successeur Antonin, qui font lire aussi des noms de provinces, et que, pour cette raison, on a appelées également du nom de médailles géographiques: mon but dans cet appendice est de montrer qu'elles furent frappées dans un intention tout-à-fait différente.

Ces médailles sont variées, et, quoique bien moins nombreuses que celles d'Hadrien, elles forment encore un ensemble remarquable, ce qui n'a pas lieu pour les autres règnes, sous

lesquels fort peu de revers nous montrent seulement de loin en loin les noms et les types de quelques portions du grand Empire. Voici la description complète de toutes les médailles d'Antonin qu'on peut ranger, avec plus ou moins d'exactitude, dans cette série (1). Suivant l'usage reçu, je les dispose ici dans l'ordre alphabétique.

1. AFRICA. COS. II. L'Afrique marchant, et portant des deux mains une très-grande couronne; à ses pieds un serpent; derrière, trois épis. Æ. I.
2. AFRICA. L'Afrique debout, coiffée de la dépouille d'un éléphant, portant de la main droite une corbeille, de la gauche une corne d'abondance; à ses pieds, une tête de lion, ou un scorpion. Æ. I.
3. ALEXANDRIA. COS. II. Femme debout, tenant une corbeille et un ibis. Æ. I et II.
4. ASIA. COS. II. Femme tourrelée, tenant une couronne de la main droite, une ancre de la gauche; à ses pieds, une proue. Æ. I.
5.* BRITANN. Victoire assise sur un globe, tenant de la main droite une couronne. AV.
6.* BRITANNIA. IMPERATOR. II. (ou simplement BRITANNIA). Femme assise sur un rocher, ou

(1) N'ayant pas entre les mains tous ces monuments numismatiques, à beaucoup près, je les décris d'après Vaillant, Eckhel et M. Mionnet.

sur un globe, tenant la haste et une enseigne militaire. AE. I.

7.* BRITANNIA. COS. III. Femme assise sur un rocher. AE. II.

8. CAPPADOCIA. COS. III. Figure tourrelée et vêtue de court, tenant de la main droite un vase et de la gauche un *vexillum* ; à ses pieds le mont Argée. AE. I.

9. DACIA. COS. II. La Dace debout, portant sur la main droite un objet qu'on a décrit comme des monticules (1), et de la gauche un *vexillum*. AE. I.

10. HISPANIA. COS. II. Une femme tenant de la main droite une couronne, de la gauche un rameau ; à ses pieds un lapin. AE. I.

11.* IMPERATOR. II. Victoire assise, tenant un bouclier sur lequel est inscrit BRITANNIA. AE. II.

12.* ITALIA. TR. POT. L'Italie assise sur un globe semé d'étoiles. AV. et AR.

13.* ITALIA TR. POT. COS. III. L'Italie assise sur un globe. AE. I.

14. MAVRETANIA. COS. II. Figure debout, en vêtement court, portant une corbeille et la haste. AE. I.

15. PARTHIA. COS. II. Parthe debout, tenant d'une

---

(1) Eckhel (*Doctr. num. vet.*, tom. VII, p. 6) pense qu'il faut y voir une couronne radiée.

main une couronne radiée, de l'autre un arc et un carquois. Æ. I.

16. PHOENICE. COS. II. Figure debout, en habit court, tenant d'une main une corbeille, ou un vase, de l'autre un bâton; derrière, un palmier. Æ. I.

17. SCYTHIA. Figure debout, tenant une couronne et un bâton. Æ. I et II.

18. SICILIA. COS. II (ou simplement SICILIA). Figure debout, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche des épis. Æ. I et II.

19. SYRIA. COS. II. (ou SYRIA). Femme tourrelée debout, portant de la main droite une triple couronne (peut-être une corbeille), et une corne d'abondance de la gauche; à ses pieds, un fleuve. Æ. I.

Les médailles que j'ai marquées d'un astérisque sont celles qui n'ont pas été mises par Eckhel au nombre des médailles géographiques (1), et qui, en effet, ont, pour la plupart, un caractère historique. Les numéros 5, 6, 7 et 11 doivent se rapporter aux expéditions d'Antonin contre les Bretons; et les numéros 12 et 13 offrent un type vague, qui pouvait convenir,

(1) *Doctr. num. vet.*, tom. VII, pp. 4 et 5.

comme celui de Rome, à tous les empereurs aussi bien qu'à celui-ci. Ces médailles exceptées, toutes les autres paraissent liées entr'elles dans un système identique; car elles ont en commun des particularités qu'il est bon de remarquer d'abord. Elles portent presque toutes la date du IIe consulat d'Antonin, qui eut lieu en 139, et qui précise cette année, puisque le IIIe consulat suivit immédiatement, en 140. En second lieu, ces médailles sont toutes en grand bronze, ou en moyen : on n'en connaît aucune en or ou en argent.

Mais leurs types, quoique diversifiés, font observer un autre rapport commun, plus remarquable et plus important, dans les attributs des figures qui personnifient les provinces. Un grand nombre porte des corbeilles, ou des vases propres à contenir des présents, et les autres des couronnes. De là, Eckhel a conclu que ces médailles étaient relatives au tribut connu sous le nom d'*aurum coronarium* (1), offert par toutes les provinces

---

(1) Il en est souvent parlé dans l'histoire, le droit et même les monuments. Qu'il suffise de citer le marbre d'Ancyre (IV, 26), Dion., *Hist. rom.* LXXVII, 874 (9), le Code (X, 74; XII, 13), etc. On le trouve aussi chez les Grecs, témoin

de l'Empire, et même, à titre de don volontaire par des pays indépendants, ce qui n'est pas sans exemple dans l'histoire (1). Cette opinion d'Eckhel est certainement ingénieuse; elle paraît bien préférable à celle des antiquaires qui regardent ces médailles comme un simple témoignage de l'état florissant des provinces sous ce règne, et je ne vois pas qu'on puisse lui opposer de graves objections. Mais fût-elle moins fondée, il serait encore facile d'établir d'ailleurs que ces médailles n'ont rien de commun dans leur destination avec celles qui se rattachent aux voyages d'Hadrien.

D'abord nous voyons qu'Antonin ne voyagea point dans l'Empire lorsqu'il en fut devenu le souverain, et qu'il ne sortit jamais de l'Italie: *Nec ullas expeditiones obiit, nisi quod ad agros suos profectus est, ad Campaniam*, dit Capitolin que j'ai déjà cité (2). Lors même qu'on admettrait les voyages que lui fait faire le chroniqueur Ma-

---

le premier livre des Machabées (XIII, 37). Capitolin avait dit d'Antonin (1.): *Et aurum coronarium quod adoptionis suæ causa oblatum fuerat Italicis totum, medium provincialibus reddidit.*

(1) *Doctr. num. vet.*, tom. VII, pp. 5—11.

(2) *Antonin.* 7.

lala (1), dont la mince autorité ne saurait détruire celle du biographe, l'espace d'un an n'aurait pu suffire pour parcourir, même rapidement, toutes les contrées dont ses médailles nous font lire les noms. Ajoutons que deux de ces contrées, la Parthie et la Scythie, n'appartenaient point à l'Empire, l'une ayant été abandonnée par le prédécesseur d'Antonin, l'autre n'ayant jamais été soumise à la domination romaine. Enfin, on a pu remarquer que dans cette série on ne voit point figurer les médailles d'arrivée, qui sont de nature à constater des voyages, et qui ont contribué de beaucoup, avec l'histoire, à déterminer l'explication des autres médailles géographiques d'Hadrien.

Il demeure donc constant que cet empereur n'eut jamais d'émule dans cette vie voyageuse qui marque son règne d'un cachet à part, et que Spartien a dit avec toute raison : *Nec quisquam fere principum tantum terrarum tam celeriter peragravit* (2). Si Julien, dans un ouvrage bien peu séant à un prince, eût été moins préoccupé par

---

(1) *Chronogr.*, ed. Bonn. p. 280.

(2) *Adrian.* 13.

le plaisir d'exploiter les ridicules ou les scandales de ses prédécesseurs, au lieu de caractériser Hadrien par sa barbe (1), sa démarche, ses talents en musique, sa curiosité superstitieuse et son mignon Antinoüs (2), il l'eût dépeint beaucoup mieux par un seul mot, en l'appelant LE GRAND VOYAGEUR.

---

(1) *Promissa barba, ut vulnera quæ in facie naturalia erant, tegeret*, dit Spartien (26). *Promissa* ne doit pas être pris dans son sens extrême, car la barbe d'Hadrien est assez courte sur ses médailles. Parmi ses successeurs, qui l'imitèrent généralement dans la coutume de la laisser croître, plusieurs la portèrent bien plus longue, comme Marc-Aurèle, Verus, Commode, etc.

(2) *Cæsar.; Opp.*, p. 311.

ADDITIONS.

P. 123. On peut attribuer fort vraisemblablement au voyage d'Hadrien en Arcadie une inscription découverte à Tégée, que M. L. Ross, professeur à l'Université d'Athènes, a publiée dans un recueil épigraphique jusqu'à présent peu connu en France (1). Elle est conçue textuellement comme plusieurs autres que je cite dans cet ouvrage, donnant au prince la qualification de fondateur et l'épithète d'Olympien; et pour cette raison, je ne la rapporte point ici. Il en est de même d'une autre inscription provenant, selon toute apparence, des ruines de cette ville, et qui a été commentée par M. Ph. Le Bas de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (2). Ce qu'elle a de plus remarquable, c'est le titre de Jupiter Panhellénien, ΔΙΙ. ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΟΙ, qu'elle donne à l'Empereur; de plus elle mentionne un bain et un portique, construits en son honneur par des particuliers.

Le même savant donne aussi un fragment copié sur les ruines de Sparte, par M. Ch. Lenormant (3). Bien

---

(1) *Inscriptiones græcæ ineditæ*, fasc. 1, Naupliæ, 1834, n° 4.

(2) *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce par la commission de Morée*, Ier cahier (Messénie et Arcadie) p. 91.

(3) *Ibid.*, IIe cahier (Laconie), p. 172.

qu'il soit fort incomplet, on y reconnaît encore le nom d'Hadrien, et l'on peut croire qu'il a fait partie de la base d'une statue décernée à ce prince avec la qualification de sauveur.

Le recueil de M. Ross offre une autre inscription découverte dans l'île de la mer Egée à laquelle les anciens donnaient le nom de *Peparethus* (1). Elle paraît devoir se rapporter à Hadrien : quoique son nom ait disparu, il est assez indiqué par ces deux mots : CЄBACTON. ΟΛΥΜΠ. Le monument fut élevé par un pontife d'une ville du nom de Selinonte, qu'on peut conjecturer avoir existé dans cette île : O. APXIЄPЄYC. THC. CЄΛЄINOYCIΩN. ΠΟΛЄος, etc.

P. 170. Samos dut être une des îles qui reçurent, au rapport de Spartien, la visite du prince voyageur : deux inscriptions de cette île recueillies par M. Ross viennent confirmer cette conjecture fort naturelle. L'une, qui n'est peut-être qu'un fragment, ne consiste que dans cette ligne unique (2) :

αυΤΟΚΡΑΤΟΡΙ. ΤΡΑΙΑΝΩ. ΑΔΡΙΑΝΩ. ΚΑΙΣΑΡΙ. ΣΕΒΑΣΤΩ.

L'autre, plus importante, donne au prince, avec les titres connus de Jupiter Olympien, de sauveur, de

---

(1) *Inscriptiones græcæ ineditæ*, fasc. II, Athenis, 1842, n° 225.

(2) *Ibid.*, fasc. II, n° 194.

fondateur, celui d'illustre qu'on n'avait pas encore vu (1):

ΑΓΑΘΗ. ΤΥΧΗ
ΑΔΡΙΑΝΩ. ΚΑΙΣΑΡΙ
ΔΙΙ. ΟΛΥΜΠΙΩ. ΕΠΙ
ΦΑΝΕΙ. ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ. ΚΤΙΣΤΗ

P. 172. La médaille que j'ai citée, d'après Sestini, comme pouvant être donnée fort probablement à la Pisidie, est de Septime Sévère, et fait lire, ainsi que je l'ai dit, ΑΔΡΙ. ΜΗΤΡ. La question était de savoir si la ville qui la fit frapper s'appelait *Hadrianopolis* avec la qualité de métropole, ou bien si, comme d'autres villes, elle portait le nom de *Metropolis*, auquel elle aurait ajouté le surnom d'*Hadriana*, ce que nous avons vu si souvent? Cette question est décidée par une autre médaille, où cette même ville paraît nommée sans le titre de métropole, et qui a été publiée par M. Millingen (2). Elle appartient au jeune Maxime, dont elle porte l'effigie; et au revers, on lit en cinq lignes dans le champ: ΑΔΡΙΑΝΟΠΙ. ЄΠΙ. Χ. ΚΑΛΠΟΧΡΙΝΙ. Au reste, il est question de cette ville chez le géographe Hieroclès, et dans les Notices ecclésiastiques: on peut voir les indications de ces sources dans l'ouvrage de M. Millingen (3).

(1) *Inscriptiones græcæ ineditæ*, fasc. II, n° 195.
(2) *Sylloge of ancient unedited coins*, etc., pl. IV, n° 54, p. 77.
(3) *Ibid.*, p. 78.

P. 186. Je dois rectifier l'expression peu exacte qui a coulé de ma plume, quand j'ai dit que Gaza, lors du voyage d'Hadrien, substitua une ère nouvelle à celle dont elle se servait précédemment. Cette adoption, en effet, ne peut pas s'appeler une substitution, puisque les deux dates se trouvent ordinairement réunies sur une même médaille. Aux années que j'ai mentionnées, en citant Sestini, on peut ajouter l'an VIII, qu'il a reconnu depuis sur une médaille de ce prince (1).

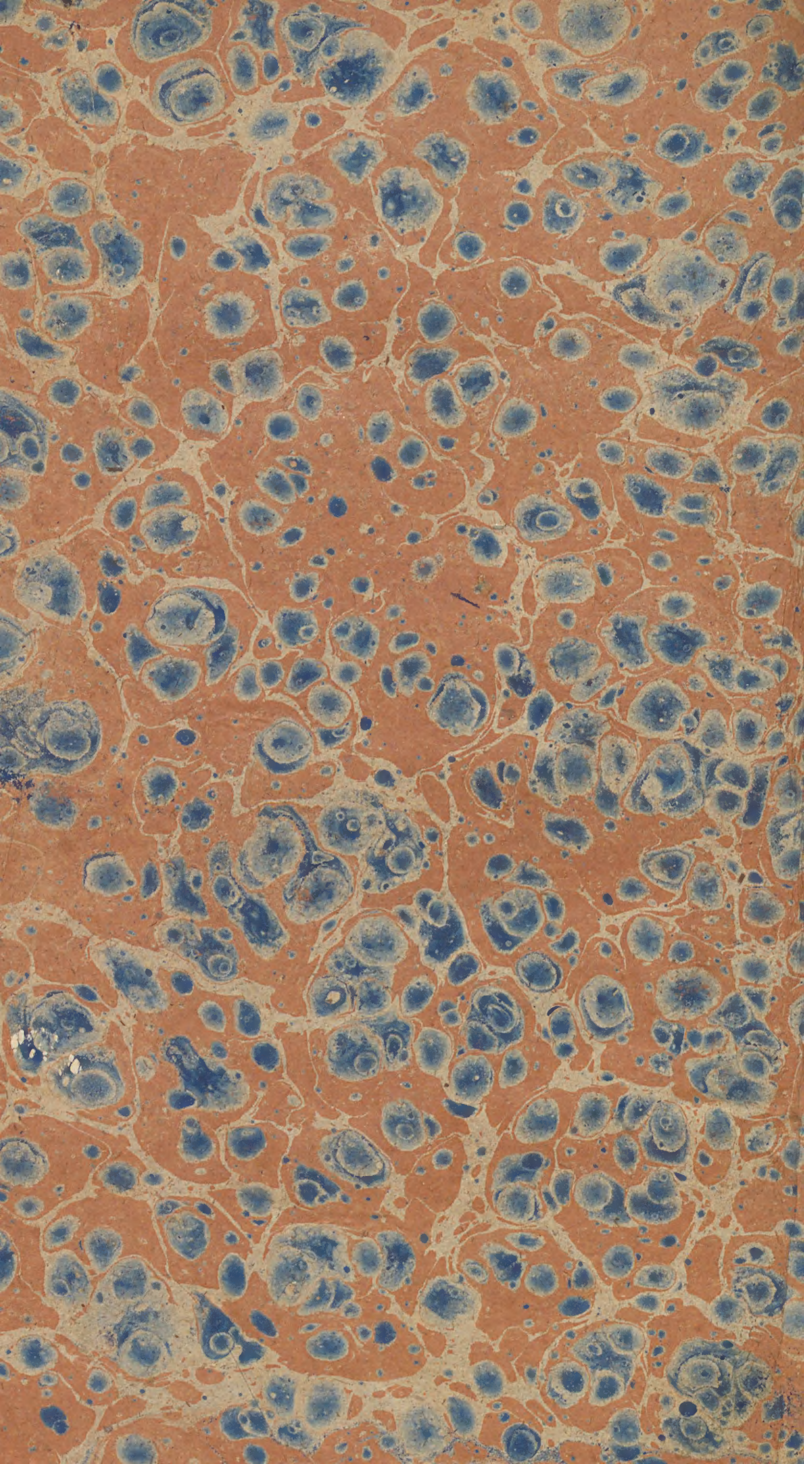
J'aurais pu citer encore en Judée la ville de *Nicopolis*, qui paraîtrait avoir pris alors le nom d'Hadrien. On serait fondé à le croire d'après une médaille à son effigie publiée par M. Mionnet, avec la légende : ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΩΝ. ΑΔΡΙΑΝ...; en supposant toutefois qu'elle appartienne bien légitimement à *Nicopolis* de Judée, ce dont le savant numismatiste paraît douter (2).

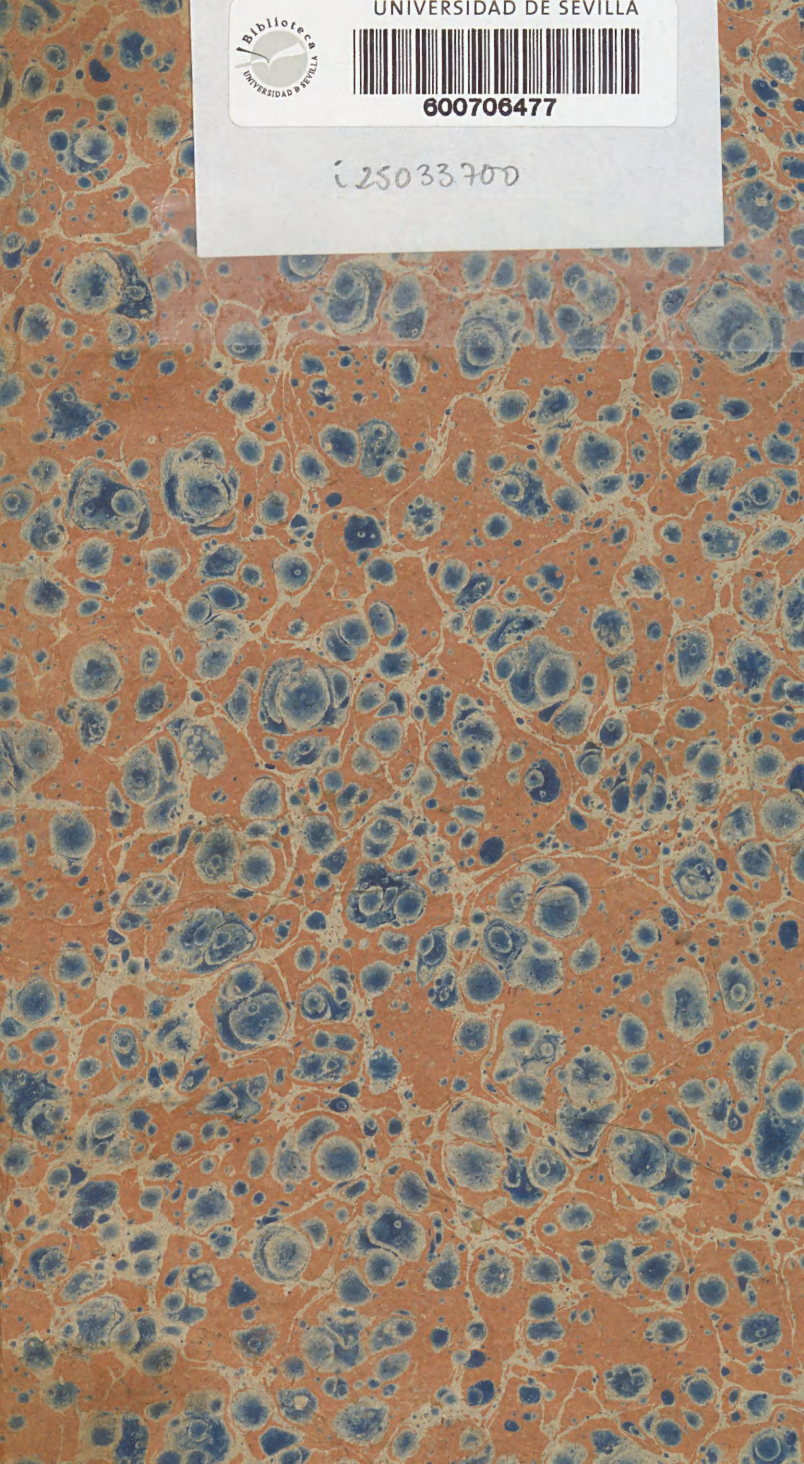
---

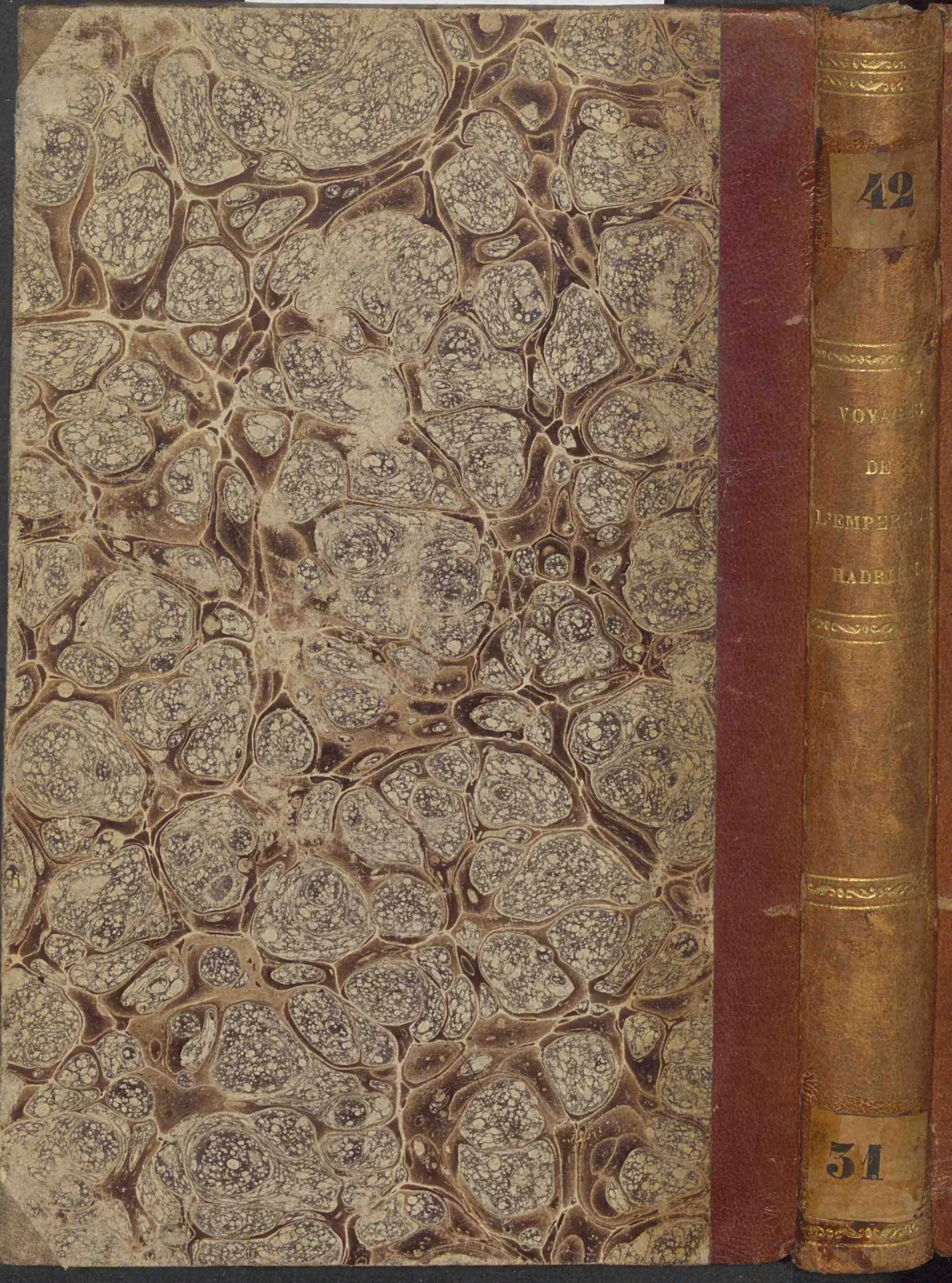
(1) *Mus. Hedervar.*, tom. III, p. 115, n° 4.

(2) *Descript. de méd.* Suppl. VIII, p. 376, n° 65.

TABLE DES CHAPITRES.




UNIVERSIDAD DE SEVILLA
Biblioteca
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600706477
i25033700


42
DE
31